

Pourquoi Pas?

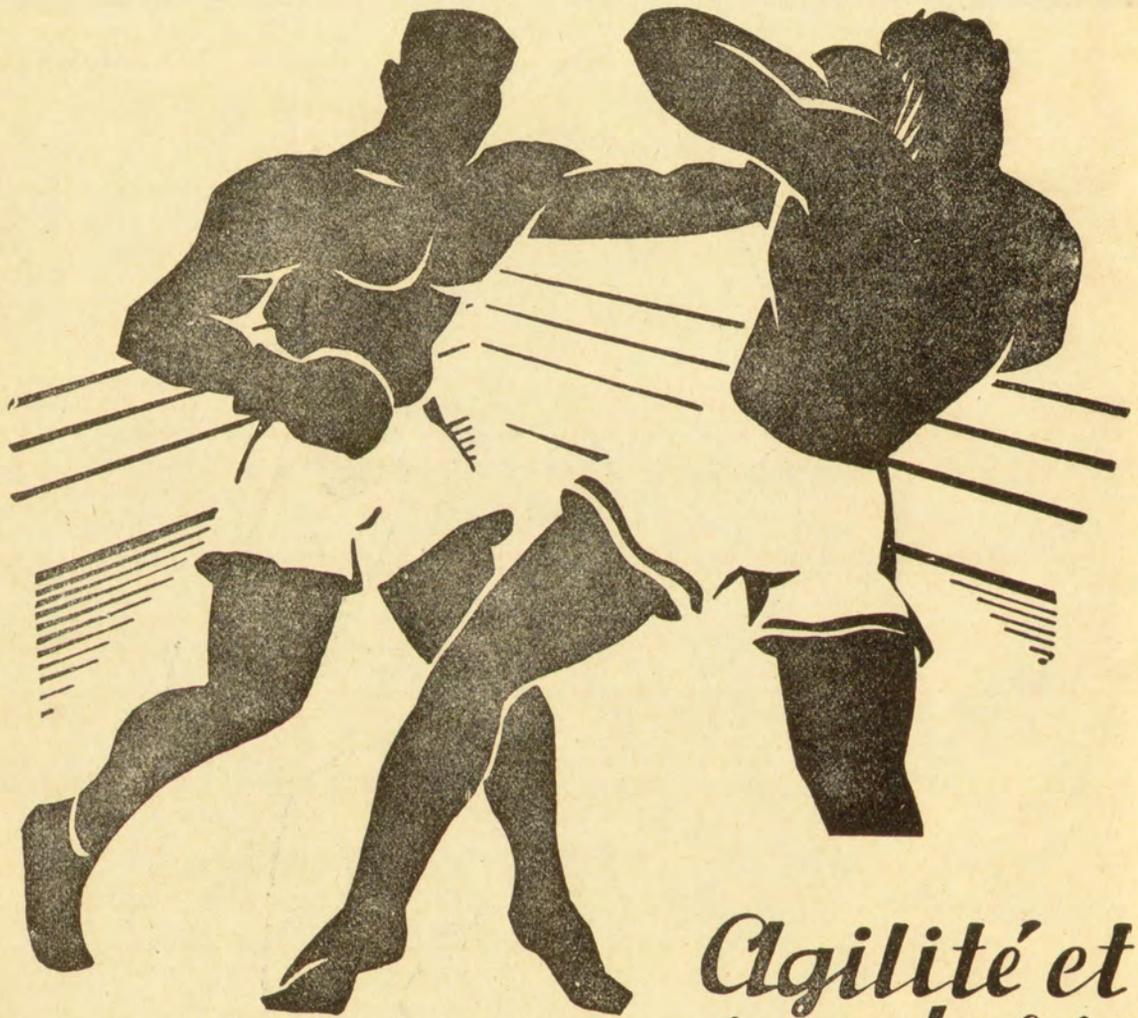
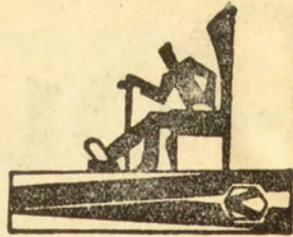
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. RUHLMANN

Chef d'orchestre.

50162415



*Agilité et
souplesse
par
l'Atophane
Schering*

Le remède souverain du
rhumatisme et de la goutte

Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	1 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12 80 36
47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Belgique Congo Etranger selon les Pays	47 00 65 00 80.00 ou 65.00	24 00 35 00 45.00 ou 35 00	12 50 20 00 25.00 ou 20 00	

M. RUHLMANN

Le nationalisme aigu qui déferle aujourd'hui sur le monde n'est pas dans notre tempérament. Très attaché à son pays et jaloux de ses prérogatives, jamais cependant le Belge ne fut xénophobe. Le talent, il sut toujours l'honorer, d'où qu'il vint. Ce sentiment, à la fois si juste et si respectable, ne va d'ailleurs pas sans « poirisme », précisément parce que, dans le monde d'aujourd'hui, il est une brillante exception.

Voyez en musique. Que les artistes belges soient, dans les autres pays, éliminés ou simplement « contingentés » comme des poulains ou des pommes de terre, cela n'émeut que les intéressés. Le grand public, lui, trouve normal le maintien en Belgique de nombreux artistes étrangers. Les soubresauts chaotiques de la politique internationale demeurent sans effet sur ses dilections artistiques et ses sentiments d'équité. Dans l'esprit de notre public, art et politique demeurent des domaines nettement séparés, des valeurs non-interpénétrables. Ce n'est pas le cas partout. Rappelez-vous. A la suite des mesures énergiques prises par le Gouvernement (à la dernière extrémité) contre les trublions d'Eupen, la presse nationaliste d'outre-Rhin se mit en devoir de déchaîner le public allemand contre l'exposition d'Art belge à Berlin. Un concert belge qui devait être donné là-bas fut décommandé. A ce moment même, on attendait à Bruxelles les « Philharmoniker » de Berlin avec leur célèbre conducteur Furtwängler. Les administrateurs de la Société philharmonique, qui les avaient engagés, n'étaient pas tranquilles. Qu'allait-il se passer? N'allait-on pas faire payer aux musiciens berlinois les incartades de leurs concitoyens?

Or, il ne se passa exactement rien du tout. Furtwängler et ses artistes furent acclamés comme l'année précédente. Leur vint-il à l'idée de tirer de cette différence d'attitude les conclusions qui s'imposaient? C'est douteux. Des appréhensions analogues entourèrent un concert dirigé plus récemment à Bruxelles par Weingartner, qui pendant la guerre... Elles s'évanouirent comme les autres devant l'attitude du public, qui, passant l'éponge, applaudit le maestro célèbre, ne considérant que son immense talent.

Depuis quelques années, les engagements de chefs étrangers, et particulièrement des Allemands, se sont multipliés à Bruxelles. Rien à dire à cela. Pour des raisons qui nous entraîneraient trop loin, ce sont d'habitude des hommes d'un talent transcendant. Ils apportent à nos exécutions orchestrales des éléments nouveaux, ils nous fournissent des points de comparaison suggestifs, entretiennent l'émulation

nécessaire. Aussi, le public leur fait-il fête et le cycle beethovenien de la saison dernière se termina pour M. Erich Kleiber en une manière d'apothéose.

La chose a néanmoins ses inconvénients. Le public, moutonnier par essence, se porte en masse aux extrêmes, avec plus de conviction que de compétence. Que cinq sur dix des acclamateurs d'Erich Kleiber distingueraient assez mal entre une « Héroïque » conduite par ce dernier et celle dirigée par le chef du Casino de Trou-sur-Mer, voilà qui ne fait pas l'ombre d'un doute. Le snobisme s'en mêlant, on devient injuste. On néglige, par exemple, que les réalisations prestigieuses de Bruno Walter, de Scherchen, de Kleiber et d'autres à la tête de nos instrumentistes, eurent pour base nécessaire, comme condition matérielle primordiale, la discipline imposée par M. D. Defauw à l'O. S. B. Bref, on devient ingrat envers les chefs belges. Et comme la roue tourne très vite aujourd'hui, ce sentiment devient presque de l'oubli vis-à-vis des hommes que les circonstances ont quelque peu éloignés de notre petite vie locale.

Tel M. Frans Ruhlmann, le dévoué chef d'orchestre des Concerts Populaires.

Mais voici M. Ruhlmann promu directeur de la musique au Kursaal d'Ostende et son nom si sympathique remis, ne fût-ce que momentanément, dans le courant de notre activité musicale. Parlons donc de M. Ruhlmann.

???

M. Frans Ruhlmann est né à Bruxelles, le 11 janvier 1868. Son père était gantier — d'où sans doute le gant de velours dans lequel le futur chef devait un jour introduire une main de fer. Entré au Conservatoire de Bruxelles, il y étudia le hautbois avec Plé-tinckx et Guidé, l'harmonie avec Dupont. En même temps, il pianotait avec Gustave Késer (qui mourut en France il y a quelques mois). Lauréat précoce, il joua d'abord dans l'orchestre de ce singulier petit théâtre de la Renaissance, rue de Brabant, où les sifflets des locomotives de la Gare du Nord couvraient la petite flûte plus souvent que de raison. Il passa ensuite aux Galeries, pour prendre place enfin, à côté de Guidé, au pupitre des hautbois de l'orchestre de la Monnaie. Il y demeura pendant sept ans. Il participait simultanément aux concerts donnés par cette intéressante association des professeurs d'instruments à vent du Conservatoire, que l'indifférence du public laissa tomber, y jouant

10000 frs
10000 frs
10000 frs

au Griefleur qui donnera la solution du problème ci-dessous

NOUVELLE SÉRIE N° 1

Rapidité: 50 fr. à chacune des deux premières réponses postées en Belgique

DEFINITIONS

HORIZONTALEMENT. — 1. Travaille dans la chambre. — 2. Pas réussie. — Son chef-lieu fut rendu célèbre par Guillaume Tell. — 3. Employé solidairement avec « TU » dans une phrase familière. — Parfois bon, parfois mauvais. — 4. Groupé. — Nom donné par Ezéchiel au roi de la terre de Magog. — 5. Fit comme le mouton. — En 1552, Henri II l'occupa grâce au duc de Guise. — 6. Ornement qui décore une corniche ou le chapiteau dorique. — Symbole chimique du SODIUM. — Scepticisme. — 7. Pronom personnel. — Cause. — Pour la troisième fois. — 8. Participe passé féminin. — Participe passé (celui-ci est masculin). — Abréviation de POUR (une lettre). — 9. Gâtées, avariées. — Commencement d'une expression latine qui indique qu'une chose est faite. — 10. La salutation angélique. — Fleuve d'Allemagne ou bourg de Prusse. — 11. Initiales d'un célèbre poète français, auteur d'épigrammes et d'idylles. — Déformal, par derrière, le talon d'une chaussure. — Venu au monde. — 12. Pièce métallique qui frappe l'amorce et en provoque la déflagration. — Usages.

VERTICALEMENT. — Production vinicole. — qui a une bosse sur le dos ou sur le ventre, par suite d'une déformation de la colonne vertébrale ou du sternum. — Forme du préfixe AD. — 2. Interjection. — Parfois « à la mode de Bretagne ». — Symbole chimique d'un métal. — 3. Sur la Dendre. — Chemin de halage. — Septième lettre de l'alphabet grec. — 4. Moi, à moi. — Porte sur la tête un disque solaire. — En même temps que. — 5. Tout animal autre que l'homme. — Abréviation courante. — Quitance sous seing privé. — 6. Conjonction alternative. — Cours d'eau français. — Synonyme de DO. — 7. On attribue à son père l'importation de l'alphabet phénicien en Grèce. — Encore un participe passé féminin. — Largeur d'une étoffe entre ses deux lisières. — 8. Du verbe LIRE. — Préfixe. — Pour puiser de l'eau. — 9. Mesure fictive. — Commencement de TOUT. — Abréviation musicale (une lettre). — Commune rurale autonome en Russie. — 10. Négation. — Saveur. — « Sur-la-Tille ». — 11. Mûri par la chaleur d'août. — Sans ornements. — 12. Fouetter. — Epoques.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C			B								
2									I			
3												N
4		N										
5						O		T				
6		V			NA		DO					
7												
8							U	P				
9							E			I	T	
10									M			
11	A	C										
12												

RÈGLEMENT DU CONCOURS

ARTICLE PREMIER. — Ce concours pouvant être résolu de plusieurs manières différentes, chaque concurrent pourra adresser autant de solutions qu'il le désirera, à condition que chacune d'elles soit accompagnée de son droit de participation. Ces solutions devront faire l'objet d'un tableau clair et précis.

ART. 2. — Le droit de participation est de CINQ FRANCS BELGES, adressé par mandat-poste ou virement à notre O.C.P. R. LEULLIER, BRUXELLES 3502-15.

ART. 3. — Les solutions devront être écrites en majuscules d'imprimerie, sans rature ni surcharge, sur une grille à la convenance du concurrent et être adressées, avec leurs droits de participation, à M. LEULLIER, Service P. 66, rue Caumartin, Paris. Elles devront comprendre les nom, prénoms et adresse des concurrents.

ART. 4. — Les solutions devront nous parvenir avant le lundi 4 septembre, à 21 heures. La solution-type sera publiée dans *Pourquoi Pas?* du 15 septembre; le nom et la résidence des gagnants seront publiés dans *Pourquoi Pas?* du même jour.

ART. 5. — La solution donnant droit au prix est déposée sous pli scellé à nos bureaux, avant la publication du concours. Les concurrents peuvent assister à son ouverture le mardi 5 septembre, à 12 heures.

ART. 6. — Le fait de prendre part à ce concours implique l'acceptation formelle du présent règlement.

ART. 7. — Le montant des droits de participation, ainsi que les prix, s'entendent en francs français pour la France et en francs belges pour la Belgique.

ART. 8. — Pour être gagnant il suffit d'envoyer une solution absolument conforme à la solution-type. Un prix hebdomadaire de 9.000 francs est réservé aux gagnants. Si aucun concurrent n'a gagné le prix, celui-ci est reporté sur le concours suivant la publication des résultats. Ces prix seront envoyés le 30 septembre. Aucune réclamation ne sera admise après cette date.

AVIS IMPORTANT. — Tous les mots entrant dans la composition de ce problème figurent en caractères gras dans le « Nouveau Petit Larousse Illustré », édition 1932, ou dans les divers tableaux. Les lettres isolées des mots définis: « article, note de musique, pronom, conjonction, interjection, lettre grecque, symbole chimique, adverbe, préposition, adjectif possessif, adjectif démonstratif et préfixe » et les terminaisons d'un verbe à des temps différents ne donnent pas lieu à des variantes.

NOTA. — Pour doubler vos chances, faites également le concours de « Gringotre » et du « Bulletin Vert des Mots Croisés », celui-ci est envoyé franco Belgique contre 1 franc français en timbres poste.

Résultats
du Concours n° 15

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
M	V	A	N	C	E	A	S	S	A		
L	I	E	E	S		M	A	V			
V	E	G	E	T	A	L	I	S	M	E	
E	M	V	T	U	E	S	A	V			
N	A	C	E	F	L	A	C				
I	O	H	I	R	S	Y					
M	V	A	N	L	A	H	E				
E	S	R	L	I	N	V	U				
V	O	N	S	U	E	S					
X	Y	L	E	N	E	O	E				
S	E	L	O	N	O	S	A	S			

Les gagnants sont priés de se faire connaître dans les cinq jours.

DEUX NOUVEAUX AVANTAGES

- 1° 1.000 francs sont répartis entre les concurrents dont la solution ne présente qu'une faute;
- 2° Tout concurrent ayant pris part à 3 concours ancienne série a droit à l'envoi de 2 solutions gratuites pourvu qu'elles soient accompagnées d'autres solutions payantes.

notamment, avec Guidé et Neumans, le charmant trio de Beethoven pour deux hautbois et basson.

Cependant, d'autres destinées l'attendaient. Comme certains sont nés avec un poil dans la main, était né, lui, avec un bâton de chef d'orchestre (idéale) dans sa menotte; son premier sucre d'orge, dut le brandir comme une baguette directoriale. Mais on sait que, chez nous, ne devient pas chef qui veut. Il faut l'occasion. Un chef d'orchestre belge est toujours un musicien sorti du rang (le système a d'ailleurs ses désavantages). Comme c'est généralement le cas, les débuts du futur chef d'orchestre de l'Opéra furent des plus modestes : c'est avec la fanfare locale de Saint-Job sous Uccle qu'il fit ses premières armes! La suite fut non moins pittoresque. Engagé comme hautboïste au Kursaal de Blankenberghe, Ruhlmann participa aux auditions données de temps à autre par cet orchestre à Heyst. C'était au temps où les choses se passaient à la bonne franquette, où l'on tirait librement des mouettes sur la plage. Pour les susdites auditions à Heyst, les membres de l'orchestre de Blankenberghe montaient à dos d'âne, leurs femmes prenant place dans le fourgon qui transportait les gros instruments. Ces concerts de Heyst, c'est Ruhlmann qui les dirigeait, et ces musiciens opinaient que ça marchait beaucoup mieux qu'avec le chef en titre.

Puis cela devient tout à fait sérieux. M. Ruhlmann partit pour la France. Il débuta avec grand succès à Rouen. Le pays l'avait conquis, il y resta. On le vit à droite et à gauche. Pendant des années, il dirigea l'excellent orchestre d'Aix-les-Bains. Rentré en Belgique, il conduisit à Liège, Anvers, au Théâtre de la Monnaie, de nouveau à Anvers. Qui dira l'utilité de ces contacts successifs avec les groupements les plus divers, leur importance dans la formation directoriale? Qui dira surtout l'avantage insigne, pour les artistes belges, particulièrement les Flamands, de ces séjours en France où s'améliorent et se raffinent, sans se perdre, nos qualités ethniques?

La notoriété grandissante de notre compatriote méritait l'éclat de la consécration parisienne. Elle ne tarda pas. Pendant neuf ans, de 1905 à 1914, M. Ruhlmann dirigea, avec un succès soutenu, l'orchestre de l'Opéra-Comique, pour passer de là, directement, à l'Opéra, où il conduisit jusqu'en 1920. Sur quoi, il vint à Bruxelles, comme chef d'orchestre à la fois du Théâtre de la Monnaie et des Concerts Populaires.

Pour les habitués de cette dernière institution, M. Ruhlmann était loin d'être un inconnu. Il y avait déjà dirigé un concert — chose curieuse, la dernière séance donnée par les Populaires avant la guerre, le 23 mars 1914 : un concert d'œuvres belges... On connaît les circonstances qui entourèrent la reconstitution des Concerts Populaires après la grande catastrophe. Leur nouveau chef, Edouard Brahy, disparaissait tragiquement après avoir dirigé le premier concert, en octobre 1919. On tâtonna un peu; les trois autres concerts de la saison furent dirigés respectivement par MM. Jongen, Messager, d'Indy et Ruhlmann.

Il apparut ensuite que la nomination d'un directeur en titre s'imposait. Le choix se porta unanimement sur M. Ruhlmann, qui venait d'obtenir un succès très marqué. Dans cette vieille institution à laquelle le public bruxellois doit le plus clair de son initiation musicale, M. Ruhlmann accomplit d'excellente besogne. Quarante ans auparavant, Joseph Dupont avait révélé à ses abonnés les ouvrages de

Wagner dernière manière, ceux de Strauss et des Cinq; à Ruhlmann échet la mission honorable et difficile de nous initier aux compositions révolutionnaires de Stravinsky, de Milhaud, de Scriabine. Qui ne se souvient de la première mémorable du Sacre du Printemps?

Concurremment, l'orchestre de la Monnaie lui-même « se réjouissait » (comme on chante dans Mâruf) de la direction de M. Ruhlmann. Il ne s'en réjouit que pendant une saison, celle de 1920-1921. A partir de 1922, l'Opéra-Comique nous le reprit. Cependant, il demeurait fidèle aux Populaires, s'imposant une dure navette. Puis, il alla de nouveau « dans un plus grand ». L'Opéra le reconquit (il le garde encore aujourd'hui). La navette devenait de plus en plus inconfortable; il arrivait au chef de passer deux nuits consécutives en « chien de fer ». Pendant ce temps, M. Horta édifiait le cube prestigieux du Palais des Beaux-Arts et, dedans, s'organisait la Société des Concerts philharmoniques qui, après avoir coexisté pendant quelques mois avec les Populaires, finit par les absorber. Autres institutions, autres temps, autres mœurs. On renonça au système du chef en titre pour celui de la variation directoriale, de la salade de chefs d'orchestre qu'affectionne le public mouvant d'aujourd'hui. Nous avons dit la place qu'y prennent les conducteurs d'outre-Rhin. Parmi les autres, M. Frans Ruhlmann ne sera pas oublié. Chaque fois qu'il reparaitra au pupitre, le public bruxellois acclamera en lui le chef excellent et consciencieux auquel se rattache le souvenir de tant de jouissances artistiques.

Et la courbe de ce beau talent n'est pas près de s'abaisser. Nous n'en voulons pour preuve qu'une représentation de « Lohengrin » dirigée par M. Ruhlmann, il y a deux mois seulement, à Vienne (où les représentations modèles sont la norme) et qui fut, paraît-il, un des plus beaux succès de sa carrière.

???

On ne s'étonnera pas, après ce que l'on vient de lire, que M. Ruhlmann soit avant tout un chef extra-



ordinairement expérimenté. Peu s'entendent, comme lui, à débrouiller une œuvre orchestrale nouvelle, une de ces partitions ultra-modernes dont l'aspect seul fait frémir. Aussi, ses exécutions se distinguent-elles en première ligne par la probité, la minutie, le soin dans les moindres détails. Sa direction est la plus simple, la plus dénuée de rhétorique gesticulatoire, de pose — et de poses — la plus calme que l'on imagine. Aux répétitions même, ce calme ne le quitte jamais. Au milieu du gâchis le plus consternant, il ne perd jamais la tête et c'est sur un ton de conversation tranquille qu'il distribue les observations opportunes. Aussi, peu de chefs sont-ils aussi aimés de leurs hommes, les siens sentant en lui un guide sûr et tout à la fois un ami, avec l'autorité que confèrent l'expérience et le talent.

Disons encore, pour être complet, que M. Ruhlmann tâta également de la composition. Occasionnellement, d'ailleurs. En ce temps-là, il faisait partie d'un cercle d'instituteurs et d'intellectuels, De Distel, qui tenait ses assises Grand'Place, à la Vieille Bourse. La Société ayant mis au concours le texte d'une cantate d'école, un nommé A. Bogaert remporta la palme avec ce Lied van den Stroom que M. Ruhlmann se chargea de mettre en musique. Il en tira une œuvre fraîche, chantante, un peu dans la manière de Peter Benoit, fréquemment exécutée depuis; — on l'entendit notamment aux Populaires, chantée par les chœurs des Ecoles de la Ville, à un concert d'œuvres belges de l'année 1926: à cette époque reculée, on jouait encore des œuvres belges.

Faut-il ajouter, enfin, que M. Ruhlmann est également l'auteur de... M^{lle} Elsa Ruhlmann, excellente cantatrice, musicienne ferrée, capable de chanter un rôle au pied levé, bonne pianiste par-dessus le marché? *

???

La physionomie de M. Ruhlmann est dans toutes les mémoires et, en apercevant de loin le dessin de Ex ornant la couverture de notre numéro de ce jour, qui ne dira aussitôt: « Tiens, voilà Ruhlmann! » La belle barbe du chef le désigne à l'attention. Qu'est-ce qui a pu lui inspirer l'idée de cet insigne fluvial et démodé? La barbe de Brahms ou celle de Gustave Kéfer? Un autre indice caractéristique de cette physionomie est dans le regard, à la fois bon, tranquille, malicieux et d'une bonhomie un peu narquoise, le regard de l'homme qui en a vu bien d'autres et qui ne s'étonne plus de rien.

Par le fond de sa nature, le chef d'orchestre de l'Opéra est resté un vrai Flamand et même un Bruxellois. Il en a le bon sens robuste, le réalisme pratique, l'esprit un peu goguenard et bon enfant, avec, en plus, un certain besoin de fantaisie. Pas de nerfs; une placidité à toute épreuve, un sommeil d'enfant. Un caractère tout d'une pièce, profondément honnête et droit, de l'indulgence, de la bonté, — mais sans bonnasserie: essayez un peu de lui marcher sur les pieds...

Depuis des années, M. Ruhlmann habite un élégant appartement, rue Campagne-Première, près de Montparnasse, où passèrent bien des artistes. Mais notre compatriote s'est aussi construit à Saint-Fargeau, sur la Seine, entre Corbeil et Melun, un tusculum (un « testiculum », comme disait Saint-Saëns dans une lettre à Léon d'Aoust) où il va passer le week-end. C'est là aussi, si nous sommes bien informés, qu'il compte prendre ses invalides.

Souhaitons que ce soit le plus tard possible.



Le Petit Pain du Jeudi

A un jeune cycliste A METZ

Le président de la République Française, ces derniers jours, a fait prendre de vos nouvelles, monsieur. Il s'intéresse à votre santé tout comme si vous étiez un ministre amoché, ou un député en déliquescence. Les chefs d'Etat ne s'intéressent qu'aux hommes politiques et laissent les grands savants et les poètes dévisser leurs billards en paix sans suivre de près les détails de l'opération.

Qu'est-ce qui vous valut donc la sollicitude active de M. Lebrun... c'est que, roulant à bicyclette dans les rues de Metz, vous l'aviez renversé.

Bien entendu, en vertu des usages mécaniques et des lois sur la chute des corps, vous aviez partagé sa culbute. Cela créait en somme une fraternité entre vous de cadet à aîné.

M. Lebrun fut cabossé, vous aussi. La presse s'émut moins de votre bosse que de la sienne. Il se releva, s'ébroua, reçut sur sa redingote de chef de rayon les pieux coups de mouchoir de ses acolytes et s'informa de vous. Vous, sans demander votre reste, vous aviez sauté sur votre bécane, vous pédaliez, vous fichiez le camp. C'est seulement le soir par la rumeur publique et les journaux, que vous avez appris que vous aviez renversé un président de république. Pas plus fier pour ça, vous ne vous êtes pas vanté de votre exploit... Le lendemain seulement, vous avez parlé.

Tout de même, il y avait dans votre cas de quoi être inquiet. En d'autres temps (le bon vieux temps par exemple) ou d'autres lieux (la Perse, l'Afghanistan, etc.), vous auriez mérité et obtenu le pal, ou l'estrapade ou l'essorillement. Mais vous étiez en France, sous un proconsulat débonnaire, et nous devons supposer que le président n'a pas été fâché peut-être vous est-il reconnaissant de sa mésaventure.

Elle est nettement démocratique et conforme au dogme de l'orthodoxie égalitaire. Elle prouve sur

abondamment que le président est exposé aux mêmes risques que tout piéton contribuable et ne s'en défend pas comme il pourrait en se faisant garder par des estafiers bardés d'acier.

Il y a longtemps que le peuple a promulgué que l'honnête homme va-t-à pieds, le peuple hait qui roule carrosse et malgré la diffusion de l'automobile, il a encore des injures en réserve à l'intention de ceux dont le klaxon le fait tressauter et dont les pneus l'éclaboussent. Tous les chefs d'Etat, rois, papes, présidents, s'essoufflent à faire dire par leurs officieux et leur presse qu'ils mènent une vie simple, austère, qu'ils détestent le faste, qu'ils ne sont jamais si heureux que quand un quidam les prend pour l'épicier du coin, leur tape sur le ventre, que quand un olibrius les tutoie. On prend ce qu'on veut de ces récits édifiants, mais on ne peut pas douter si, dans son incognito, tel chef d'Etat est rabroué par l'employé des postes comme un cochon de payant, passé à tabac par un flic musclé... En fait, cela s'est-il jamais vu ? Ce que nous venons de voir, c'est un président fichu à terre par un cycliste... Jamais vision aussi égalitaire, démocratique, républicaine, n'avait été donnée aux foules.

Aussi, monsieur et jeune messin, pouvons-nous vous prédire un bel avenir. On vous doit au moins la légion d'honneur, au moins autant qu'à un flamingant, à un banquier, ou à un fournisseur d'obus et d'éloquence patriotique en temps de guerre.

Jadis, M. le président de la République Carnot, d'austère mémoire, chassant en sa forêt de Rambouillet, envoya son plomb personnel dans le derrière de M. le général Brugère, chef de sa maison militaire. C'était certes un grand honneur pour ce guerrier. Les chirurgiens de la présidence mirent quelques heures à extraire un à un les plombs qui s'étaient logés dans sa partie charnue. Après quoi, cette partie se présentait en région dévastée. Il y fallut un grand cordon pour la panser. Et plus tard, on admit que le génie de la France, Jeanne d'Arc ou sainte Geneviève avaient dirigé le fusil présidentiel vers ce postère pour le désigner, le sacrer, l'oindre. Le général Brugère fut généralissime... Il n'eut plus l'occasion de montrer ses talents. Peut-être que le sachant là, les Boches se le tinrent pour dit.

D'après ce précédent, vous pouvez, jeune cycliste, augurer de ce qui vous attend. D'abord le président vous doit toute sa gratitude pour lui avoir donné une attestation si éclatante de mœurs démocratiques et égalitaires. Puis, il faut noter que si vous lui avez donné une bosse, il vous en a donné une autre. Echange de bons procédés.

D'ailleurs, ce M. Lebrun n'a pas tiré tout le parti possible de sa chute. Que ne s'est-il souvenu de Guillaume le Conquérant ? Ce gros homme débarquant à Hastings pour conquérir l'Angleterre s'éta la de tout son long. Craignant que ses soldats ne visent un mauvais présage, il s'écria : « Terre ! je te tiens ! » En effet, il la tenait, et bien. Les Franco-Normands furent pleins de confiance et menèrent à bien la colonisation de cette île qui devait si mal tourner par la suite.

M. Lebrun n'a pas pensé en s'étalant sur le sol messin, à peu près sous l'œil de pierre du grotesque Guillaume de la cathédrale, à s'écrier : « Terre, je te tiens ! »

Ce sera pour la prochaine fois, quand le protocole aura organisé la cérémonie.

MOTS CROISES

Concours Croix-Bleue N° 3

AVIS

Une perturbation assez sérieuse, causée par les fêtes du 15 août, dans la distribution postale du n° 3 de l'OFFICIEL DU CROSSISTE publiant le Concours n° 3 de la CROIX-BLEUE, a eu pour conséquence de handicaper fortement un grand nombre de participants de province et de l'étranger surtout. La plupart n'ayant reçu leur journal qu'avec trois et quatre jours de retard, n'ont pu concourir dans les mêmes conditions que les autres. De nombreuses réclamations nous sont parvenues à ce sujet; nous n'avons pas voulu prendre de décision avant d'avoir soumis le cas aux concurrents qui se sont présentés à l'ouverture de la solution-type et, d'accord avec eux, nous avons décidé de retarder la clôture du concours n° 3 comme ci-après :

Les envois seront reçus jusqu'au dimanche 3 septembre au premier courrier, date d'ouverture du pli contenant la solution-type. La publication de la solution-type et de la liste des gagnants se fera dans le numéro daté du vendredi 8 septembre et l'envoi des prix aura lieu trois jours après.

LA DIRECTION.



Les points noirs de l'horizon

« ...Alors, vous croyez donc à la guerre pour demain », nous demande un lecteur qu'une de nos « miettes » d'un précédent numéro paraît avoir épouvanté. Faut-il vraiment nous préparer à revoir les horreurs de 1914? »

Nous n'en sommes pas là. Si belliqueuse soit-elle et malgré ses armements plus ou moins clandestins, l'Allemagne hitlérienne n'est pas encore prête à la guerre, ni militairement, ni financièrement. Le régime, d'ailleurs, malgré la brutalité de ses procédés, malgré l'élan populaire dont il bénéficie incontestablement, n'est pas encore tout à fait sûr de sa situation intérieure. N'oublions pas que si, en 1914, l'Allemagne impériale s'est lancée dans la grande et funeste aventure, c'est qu'elle se croyait sûre de la victoire et que tout le peuple, socialistes compris, tenait pour certain que cette victoire lui donnerait une incomparable prospérité. Tout de même, la leçon est trop proche pour que beaucoup d'Allemands ne se disent pas qu'une guerre, actuellement, serait pleine de risques. Ils détestent la France, mais ils ont le plus grand respect pour l'armée française. Ils font profession de mépriser la Pologne, « race inférieure », mais ils savent que l'armée polonaise n'est point négligeable. Seulement, ils continuent à jouer le jeu le plus dangereux, et les défenseurs de la paix y répondent le plus maladroitement du monde. Voilà le point noir de l'horizon.

Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

BUSS POUR CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art.

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Les provocations d'Hitler

Dans la querelle austro-allemande, il semble que toutes les puissances pacifiques aient fait assaut de maladresse. La manœuvre allemande, pour préparer l'Anschluss, éclate à tous les yeux. Il s'agit de faire renverser le chancelier Dollfuss, champion de l'indépendance nationale, par un parti nazi autrichien. Celui-ci, aussitôt après sa victoire, proclamerait sa réunion à l'Allemagne sous une forme ou sous une autre, et les puissances qui se sont prononcées contre l'Anschluss seraient dans le mauvais cas de contraindre un peuple à être indépendant malgré lui.

Il est donc d'une importance capitale de défendre le chancelier Dollfuss par tous les moyens dont on dispose et de combattre énergiquement la propagande hitlérienne en Autriche. Il semble que toutes les puissances qui ont signé avec l'Allemagne le fameux Pacte à Quatre l'aient compris puisqu'elles ont fait des démarches à Berlin, mais comment?...

On a tout dit sur la maladresse des représentations de la France et de l'Angleterre, qui se sont exposées à une brutale et humiliante rebuffade. Mais la diplomatie italienne a-t-elle été aussi habile qu'on le dit? Le Duce s'est désolidarisé assez bruyamment de ses cosignataires, leur laissant entendre qu'ils avaient fait un pas de clerc et que, bien mieux qu'une manifestation publique qui ne pourrait conduire à rien, ses conseils « officieux » et « amicaux » inspireraient la sagesse au Fuehrer. On ne demandait qu'à le croire, mais on est bien forcé de constater que, malgré les représentations « amicales » de l'Italie, Hitler et ses amis continuent à comploter presque ouvertement contre le chancelier Dollfuss et à jeter sur lui toutes les ondes de leur T. S. F. Mussolini n'a donc pas mieux réussi que les autres. Il a, lui aussi, encaissé sa petite humiliation, mais il ne fait pas semblant de s'en apercevoir. En attendant, Hitler multiplie ses provocations. Le poste de T. S. F. de Munich continue de vaticiner. Les généraux allemands prononcent des discours incendiaires. On moleste les étrangers qui ne saluent pas à la manière hitlérienne toutes les croix gammées qu'ils rencontrent.

On dirait vraiment que ces gens-là veulent voir jusqu'où ira la longanimité de leurs adversaires.

Le Tea-Room de l'English Bookshop

71-75, boulevard Adolphe Max, est un petit coin anglais au centre de Bruxelles. N'oubliez pas de le visiter. Le service est rapide et correct, son thé est exquis. La salle est fraîche et bien aérée.

Ouvert de 9 h. à 18 h. 30. English Lunches de 12 à 14 h.

La catastrophe pour demain

Comme les affaires ne vont bien nulle part, les prédicteurs de catastrophe ont beau jeu. Mais il leur arrive d'exagérer.

Les leaders de l'opposition en France n'aiment pas le ministère de M. Daladier. C'est leur droit. Ils soulignent cruellement les fautes qu'il commet. C'est également leur droit; c'est peut-être même leur devoir, mais ils exagèrent quand ils disent qu'il est au bout de ses expédients et que la loterie ne donnera pas ce que l'on en attend.

La vérité, c'est qu'ils n'en savent rien, mais que, depuis six mois, ils sont tellement sûrs que le gouvernement s'écroulera sous le poids de ses difficultés financières qu'ils n'ont plus rien fait de sérieux pour le renverser. Et, l'habileté de M. Daladier ayant été de vivre à la petite semaine et d'obtenir une sorte de renouvellement de crédit de trois mois en trois mois, ils commencent à sentir que leur sombres prédictions font long feu.

La vérité, c'est que la loterie nationale s'annonce comme un succès. Quelle hypocrisie, d'ailleurs, que cette horreur de la loterie de la part des gouvernements qui encouragent les courses et tolèrent, en fermant les yeux, les maisons de jeux.

L'institution de la loterie nationale sauvera encore une fois le ministère. Après... on verra bien.

CHATEAU D'AMEE-PLAGE, Jambes lez-Namur. — T. 1762
Hôtel-Restaurant — Menus, 25 fr., 35 fr.
Parc — Tennis — Natation — Canotage

Une gaffe

On élève un monument à Aristide Briand à Trebeurden, en Bretagne, où il avait coutume de passer quelques jours de repos chez une de ses dernières Egéries, Mme J...

Le monument est un monument comme un autre, ni meilleur ni pire, mais le sculpteur a eu l'idée... ingénieuse d'orne le socle d'une décoration maritime. Il a choisi comme motif un poisson fort commun dans les mers de Bretagne et dont le nom sert, on ne sait pourquoi, à désigner une profession décriée. Or, on sait qu'en raison de quelques aventures de jeunesse, les adversaires politiques de M. Briand l'ont fort injustement mais très continuellement abreuvé de cette injure. Aussi, quand les membres parisiens du comité que préside M. Le Trocquer, sénateur des Côtes du Nord, virent le projet, ils furent consternés: « Mais c'est de la folie. Vous allez faire rigoler tout Paris, toute la France. Pensez donc! Si Léon Daudet apprend cela, quel article! » Le sculpteur innocent s'est rendu à ces raisons. Il est en train de transformer ses maquereaux décoratifs en dauphins.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Banneux les apparitions

Décidément, la Belgique est singulièrement favorisée. La Vierge, qui semblait se soucier fort peu de notre pays depuis le jour où elle s'était occupée de balistique à Moll, s'est manifestée à Beauraing, où cinq enfants et un ex-garde champêtre auxiliaire ont eu l'insigne faveur de s'entretenir avec elle, mais elle est apparue encore à une petite gamine de Banneux.

Banneux, Beauraing, deux localités ardennaises et wallonnes, une grosse commune de deux mille habitants et un hameau infime.

« Terre wallonne, sois fière! », chante-t-on, et il y a de quoi!

Il est vrai que, depuis, Elle se serait enfin décidée à visiter le pays flamand. Quelqu'un l'a vue près de Malines. Il était temps! M. Van Cauwelaert se préparait à interpellier le gouvernement.

Banneux, Beauraing. La Vierge des Pauvres et l'Immaculée Conception. Elle s'est présentée sous des noms et sous des aspects différents.

A Beauraing, les enfants la virent trente-trois fois, record du monde. Sans parler des visions de Côme Tilmant, qui est bien le plus favorisé qui soit; à Banneux, elle ne s'est manifestée que huit fois. Mais, à vrai dire, on a l'impression, peut-être sacrilège, qu'à Beauraing, elle s'est dérangée pour bien peu de chose et que ses fameuses révélations n'ont rien de palpitant!

La traversée de Bruges

est agrémentée par un repos et un bon repas à l'Hostellerie Verriest, 30, rue Longue. A vrai dire, le restaurant est fameux et ses menus à partir de 18 francs sont uniques. Garage à l'hôtel. Conditions avantageuses pour week-end. L'hôtel Verriest, entouré d'un jardin abondant, est une révélation!

La Vierge des pauvres

C'est une petite gamine, Manette Beco, qui vit, là-bas, la Belle Dame, et la Belle Dame lui dit : « Je suis la Vierge des Pauvres ». Elle lui demanda « une petite chapelle », annonça qu' « elle venait pour soulager la souffrance » et indiqua une source « réservée par elle, pour toutes les nations, pour les malades ».

Et c'est à peu près tout.

Immédiatement s'est constitué — en association naturellement sans but lucratif — un comité pour bâtir la petite chapelle, organiser des pèlerinages, etc., etc.

La Vierge des Pauvres demandait une petite chapelle; on la lui a construite; on se propose d'y ajouter une basilique avec quatre-vingts mètres de clocher.

Dame ! ces messieurs du comité ne peuvent pas rester à rien faire !

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12 à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

Pèlerinages

Banneux, c'est là-bas quelque part, au-dessus de Tancremont, Tancremont, le pays du Vieux Bon Dieu, qui fut jadis un pèlerinage célèbre; mais tout passe... Un mirifique autobus, datant des âges héroïques, ahant, pétaradant, conduit à Banneux. On réussit à y entasser un nombre extraordinaire de pèlerins avec leurs paquets et leurs valises, car nul ne part plus pour Banneux ou Beauraing sans ses sardines et ses œufs durs. Quand la voiture est bondée à bloc, se présentent deux ou trois bonnes femmes du pays transbahutant d'immenses paniers : « Il y aura place pour elles et pour leurs paniers ».

Et l'on part... On arrive même. C'est bien ce qu'il y a de plus extraordinaire.

Vous vous croyez peu photogénique ?

Essayez donc Polyfoto, la photo naturelle.

Quarante-huit différentes expressions pour 15 francs.

POLIFOTO : 48, rue Neuve, Bruxelles;

130, Digue de Mer, Knocke (Le Zoute).

Pèlerins

Des Flamands, des Flamands, et rien que des Flamands, hommes et femmes, enfants, curés. Visages fermés, méfiants et étonnés tout à la fois.

Il en est qui égrènent déjà leur chapelet; d'autres contemplent le paysage et admirent. Ça peut avoir du bon, les pèlerinages !

De Pepinster à Banneux, le site est splendide, d'ailleurs. On a des échappées magnifiques sur la Fagne; c'est une fort belle excursion... Les pèlerins, encaqués comme des harengs, s'extasiaient par moment. C'est pour eux, gens des plaines, une révélation, que ce pays de bois, de coteaux, de vallons, et presque de montagne !

La route monte, de Pepinster à Banneux. « La monteras-tu, la côte !... La monteras-tu, la côte ! »

La vieille guimbarde réalise ce tour de force. Elle la monte !

Banneux... la petite chapelle !... Tout le monde descend !

Problème simple

Deux fois moins cher (1/2 prix), neuf quand même, ajoutez cinq, et nous avons 295 francs, le prix dérisoire auquel Riviera soldé ses manteaux de demi-saison.

Riviera Couture, rue des Colonies.



Il ne suffit pas de vouloir de belles dents blanches, il faut encore chercher à les conserver en bonne santé. Vous arriverez à ce résultat: de belles dents blanches et saines, en utilisant matin et soir, l'incomparable pâte dentifrice Chlorodont. En vente partout. Le tube frs. 4.50, Le grand tube frs. 8.-

La petite chapelle

Evidemment, quand on arrive à Beauraing, on est un tout petit peu démonté.

Beauraing, c'est un gros village, avec une gare, un bureau de poste, une église, des hôtels, des cafés, des écoles, un pensionnat, un notaire, des médecins, des agents de police...

Banneux, ce n'est rien. Une maison et la petite chapelle.

En cherchant bien, on découvre encore quelques fermes disséminées par-ci, par-là, et même une toute petite église, blottie dans un coin... mais il y a presque autant d'échoppes qu'à Beauraing.

La petite chapelle qui vient d'être inaugurée est charmante, Construite en matériaux et dans le style du pays, couverte d'ardoises, flanquée d'un auvent reposant sur des poutres de chêne brut, très simple de ligne; on ne pouvait imaginer mieux. Quatre petites fenêtres enchâssent des vitraux fort bien venus et l'éclairent.

Sur l'autel, simple dalle de granit, des chandeliers en fer forgé et poli. Au-dessus, hélas ! dans un cadre, une Vierge des Pauvres sous verre qui semble se demander ce qu'elle fait là. Il est vrai qu'on nous promet une statue pour plus tard.

« Que de fidèles ! »

chez Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles, mais toujours les meilleurs ! Dépôt spécial des célèbres foyers Surdiac, Ciney, Ariane, Record, Godin, tous poêles belges, installés sans frais, à la perfection.

Le Brûloir

En face de la chapelle, à une vingtaine de mètres, on a construit, dans le même style, un brûloir. C'est là que les fidèles glissent, dans une espèce de boîte aux lettres, les bougies qu'ils consacrent à Notre-Dame des Pauvres. Elles brûlent, serrées les unes contre les autres, et ça ne sent pas très bon. L'aération et le tirage ont été cependant étudiés par des spécialistes. Mais puisque ces braves gens tiennent tant à brûler des bougies, il vaut mieux que ce soit là plutôt que dans la petite chapelle !

Non seulement les croyants veulent brûler des bougies en signe de piété, mais ils aiment aussi de voir des ex-votos, et dans le choix de ceux-ci, ils font preuve souvent d'une imagination effarante. Certaines de nos églises sont ainsi déshonorées par l'accumulation des objets les plus hétéroclites. A Banneux, il a été décidé que tous les ex-votos seraient du même modèle, auraient les mêmes dimensions, la même simplicité, et ça aussi, c'est très bien.

Un magnifique bassin de natation

vient de s'ouvrir au Château du Relais, à Tervueren. Il est situé dans un cadre pittoresque, à proximité du Musée Colonial, sur la chaussée de Louvain. Cette vaste propriété dispose en outre d'un Tom-Thumb-Golf, de jeux et sports divers. Hôtel restaurant, pension complète : 45 francs. — Buffet froid, plat du jour, 15 francs. Tél. 02 — 51.62.07.

Séjour enchanteur **BEAUSOLEIL**

Hôtel Rest.-Tea Room-Pension
OUVERT TOUTE L'ANNEE
Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 51.64.51

La source!

Mais il y a la source. On sait que la Vierge se l'est réservée pour toutes les nations, pour tous les malades. Aussi le comité s'est-il empressé de la cadenasser.

Une source, on imagine de l'eau jaillissante, un ruisseau qui se forme, quelque chose de frais, de poétique, pour tout dire. Ici, c'est un réservoir en béton grossier, un tuyau en plomb et un appareil de fermeture comme on en trouve sur les distributeurs d'essence. Assis sur une chaise, le gardien ouvre et ferme le robinet... et encaisse le pourboire.

Des troncs, naturellement, tendent leurs lèvres... C'est toujours comme ça.

FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits.

La maison Beco

Derrière la chapelle, se dresse la maison de la petite visionnaire. Construction absolument quelconque, à un étage. C'est là que vit le père Beco, sa femme et leurs sept enfants. Dieu, cette fois, a béni une famille nombreuse.

Mme Beco est une femme solide, fraîche, avenante, bien bâtie et bien campée, qui a supporté allègrement ses multiples maternités. Elle respire la bonne humeur et la bonne santé. La gamine, la visionnaire, qui a déjà annoncé son intention d'entrer au couvent, est une petite espiègle qui grimpe aux arbres, parle le plus savoureux des wallons et doit être maligne comme un singe. Elle est on ne peut plus sympathique, cette enfant, qui n'a pas jugé nécessaire de prendre l'air compassé de certaines de ses consœurs de Beauraing. On a l'impression, d'ailleurs, qu'elle trouve ça tout naturel.

CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL. Parc de Laeken. Entrée Exposition de 1935. La Promenade en vogue!

Le chapelet

Deux fois par jour, elle vient réciter son chapelet dans la petite chapelle. C'est la grande attraction, celle qu'attendent les pèlerins. La petite escalade le grand prie-dieu qu'on lui a installé devant le portrait de la Vierge et entonne ses « Ave » d'une mince voix pointue. Les assistants répondent.

On s'écrase derrière elle : religieux, religieuses, hommes, femmes et enfants. Ses frères et sœurs viennent de temps à autre jeter un regard, bredouiller un bout d'« Ave ». On entend dire: « Ici, de broer van Mariette... », et le gamin se rengorge. Etre le frère d'une visionnaire, c'est déjà quelque chose...

Un **COL** plus beau que neuf, une **CHEMISE** impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

Bureaux Caritas A. S. B. L.

Derrière la maison Beco s'allongent les locaux des bureaux Caritas A. S. B. L., qui sont, à eux seuls, plus grands que la chapelle et la maison même. On trouve là de graves messieurs penchés sur des plans, un service de renseignements, une comptabilité, des machines à écrire... C'est une organisation bien comprise. Ce sont ces messieurs qui ont pris l'affaire en main, qui ont fait construire la chapelle, ont emprisonné la source, organisé les pèlerinages et la

publicité et le projet d'ériger une basilique formidable avec quatre-vingts mètres de clocher dans les bois situés en face de la « petite chapelle ». La Vierge des Pauvres n'a jamais demandé cela; au contraire, elle a bien spécifié ce qu'elle voulait. Mais un zèle, peut-être excessif, anime ces messieurs. Ils veulent flanquer quelques hectares de bois par terre et construire quelque chose de gigantesque, avec des salles pour malades, des préaux, des bureaux, etc., tout ce qu'il faut, en somme, pour que Banneux perde son caractère de simplicité qui en fait tout le charme.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

« Business »

Il n'y a qu'un seul « restaurant » en briques, à Banneux, si on peut appeler ça un restaurant. C'est une ancienne ferme, hâtivement transformée. On y trouve des objets de piété, des chapelets, du café et des omelettes. On y trouve par-dessus le marché, la grand-mère de Mariette. Le « restaurant » s'intitule d'ailleurs: « Chez la Grand-mère de Mariette ». C'est peint en lettres de deux mètres, sur le pignon qui fait face au lieu des apparitions. Sur la façade, une pancarte ajoute que cette grand-mère est, en même temps, la marraine de Mariette. Voilà une brave femme qui n'a pas perdu le nord, au moins!

Près de chez Beco se trouve une petite construction, plaques de béton et éternit, émanation du Bureau Caritas A. S. B. L., où l'on vend de pieux objets au bénéfice de l'œuvre. Les frères et sœurs de Mariette en sont la principale attraction. La gamine, elle, n'y paraît jamais, assure-t-on. Ça ne doit pas être drôle tous les jours, d'être visionnaire!

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Excédée

Les pèlerins, après avoir récité leur chapelet, n'ont plus qu'une hâte, qu'un désir, qu'un souci: voir Mariette, lui parler. On va frapper à la porte, on contourne la maison. Mariette ne bronche pas. Elle a autre chose à faire, cette petite que de s'exhiber comme une bête curieuse et que de refaire toujours le même récit!

Enfin des braves nonettes l'ont repérée; elles l'enlèvent littéralement. L'une d'elles la presse sur son cœur. Elles rayonnent.

Mariette répond poliment, gentiment, avec un rien de lassitude.

L'autre jour, excédée par les questions que lui posait une dame: « Et comment était la Vierge, Mariette?... Et comment étaient ses yeux, Mariette?... Et qu'est-ce qu'elle t'a dit exactement? », Mariette lança: « Outé, Madame, si vo né volé saveur di pus, dimandé li vo-même! » et elle aurait ajouté entre les dents: « ...et allé vos fait araidgi! »

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

In Vlaanderen!

Hélas! Banneux si calme, si paisible, si serein, est déshonoré déjà par les marchands de bondieuseries. Ce serait l'occasion, une fois de plus, d'évoquer le Christ qui, sa vie durant, ne se mit qu'une seule fois en colère: ce fut pour chasser les marchands du Temple. Ils sont revenus se sont installés, incrustés. Et le Christ n'a pas insisté.

Des douzaines de constructions en bois, des tentes, des calicots, des bancs, des tables: « Restaurant des Pèlerins »

« Friture de N.-D. de Banneux », « In 't Oud Stryder », « In Vlaanderen ». Des échoppes et des échoppes : « Articles pieux et jouets », « Souvenirs de Banneux », etc. Des chapelets, des drapeaux, des images, pieuses, et des bouteilles, des centaines de bouteilles !

Bruges, plein centre. Hôtel Van Eyck, 8, Zilverstraat. Ses chambres tranquilles, son restaurant réputé, prix doux. Essayez.

Commerce local

Le commerce local est par excellence celui des bouteilles vides. Pour cinquante centimes, on en a une petite; pour un franc, une grande; toutes sont ornées d'une étiquette: « N.-D. des Pauvres. Banneux. Eau de la source » et une image de la Vierge.

Munis de leur bouteille, les pèlerins se rendent à la « source », glissant une pièce dans le tronc: le grand flandrin, promu à la dignité de gardien de la source, ouvre le robinet, remplit la bouteille et tend la main pour encaisser son pourboire.

La source, qui débitait trente-cinq litres par jour au moment des apparitions, peut en livrer soixante actuellement. Ça, c'est un miracle, au moins !

Clairol

Shampooing de MURY, produit merveilleux, est la garantie de beauté de vos cheveux.

Photographe

Près de cet endroit sacré, se tient en permanence un de ces photographes qui courent les foires avec un appareil-express, et il fait de bonnes affaires. Les pèlerins se rangent devant la source, les femmes s'agenouillent, les hommes se découvrent. Tous ont le chapelet au doigt. Ils prennent un air recueilli... et le photographe opère !

Ça, au moins, c'est un souvenir du pèlerinage ! Et quelle fierté, en rentrant dans le patelin, de montrer ce cliché aux amis et connaissances !

Vallée de la Molinee, face Ruines Montaigne. Hôtel-Rest. de la Truite d'Or. Falaën. Tél. 74. Pêche, pens., prix modérés.

Vlaamsch-Hollandsch

Un calicot : « Men spreekt Vlaamsch ». Au-dessus de ce dernier mot, on a ajouté, ultérieurement, cela se voit : « Hollandsch ».

Ailleurs, « Men spreekt Vlaamsch... Men spreekt Hollandsch ». Plus loin, « Men spreekt Hollandsch en Vlaamsch ».

Tiens ! Tiens ! Il y a donc une telle différence entre le hollandsch et le vlaamsch, que ces commerçants éprouvent le besoin de faire savoir qu'ils parlent les deux langues ?

On trouve également des « Man spricht Deutsch » et des « English spoken ». Des polyglottes, décidément, ces mercantis de la religion !

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvert, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

W.-C.

Il y a des gens intelligents partout. On connaît l'histoire de ce Beaurinois qui, le 5 août, avait construit des installations hygiéniques de fortune : quelques planches assemblées, une autre trouée, un seau et une pancarte : « W. C., 25 centimes ». Il a fait école.

On en trouve de magnifiques, à Banneux, tout neufs, n'ayant presque pas servi, et qui se dressent à dix mètres de la petite chapelle !

Elle se croyait invalide pour la fin de ses jours

Quelques pas avec une canne c'est tout ce qu'elle pouvait faire

Il a fallu que cette dame parvienne à l'âge de soixante-cinq ans pour qu'elle trouve enfin le « merveilleux remède » capable de la délivrer de ses rhumatismes. C'est une amie qui le lui indiqua. Quel changement en quelques semaines ! Mais lisez sa lettre : « Très éprouvée par les rhumatismes et âgée de soixante-cinq ans, je me croyais invalide pour la fin de mes jours, car je pouvais à peine faire quelques pas à l'aide d'une canne. Une amie m'indiqua votre merveilleux remède et, après un flacon d'essai, mes articulations désenflèrent et devinrent souples. Je marche maintenant sans difficulté et sans canne. C'est pourquoi je continue l'emploi des Sels Kruschen, qui m'ont rendu un si grand service. » Mme K...

Les douleurs rhumatismales sont causées par de microscopiques cristaux d'acide urique, pointus comme des aiguilles, qui se déposent dans nos articulations, les bloquent ou ne nous permettent de les mouvoir qu'au prix d'atroces souffrances. Nous avons bien des organes — reins, foie, intestin — chargés d'éliminer cet acide urique; mais avec l'âge ou la vie sédentaire, ils deviennent paresseux.

Les différents sels naturels judicieusement dosés et combinés qui composent Kruschen interviennent précisément pour stimuler ces organes éliminateurs. L'acide urique est régulièrement expulsé au fur et à mesure de sa formation, les articulations désenflent, s'assouplissent, les douleurs disparaissent. Voilà toute l'explication du « grand service » que Kruschen a rendu à Mme K..., comme à des milliers d'autres. Pourquoi pas à vous ? Vous trouverez les sels Kruschen dans toutes les pharmacies. Le flacon coûte fr. 12.75; le grand flacon (suffisant pour 120 jours), 22 fr.

Leur piété...

Mais malgré les échoppes, les fritures, les mendiants qui bâillent, les bureaux Caritas, la source odieusement transformée, on respire à Banneux une atmosphère toute différente de celle de Beauraing. L'incroyant lui-même est étreint d'une certaine émotion devant cette piété simple, fruste, qui n'a rien d'ostentatoire.

Ces pauvres gens, venus de loin, souvent, ignorant la langue de la région et à qui on n'a promis ni révélations, ni spectacle d'extase, et qui vont, récitant leur chapelet en famille, bousculant tout le monde, certes, mais quelle importance cela a-t-il, et priant, priant avec une ferveur poignante. Ils ne sont pas venus demander la guérison de quelque maladie, de quelque infirmité : ils sont venus tout simplement honorer la mère de leur Dieu.

C'est grandiose dans sa simplicité. Et le soir tombe, les bois deviennent sombres; à l'ouest, le ciel rougeoie, un calme serein s'étale sur ce site admirable par lui-même.

Les marchands ont fermé leurs échoppes; des cierges grésillent et des voix montent : « Wees gegroet, Maria, Moeder Gods... »

Allons ! Voici le klaxon de l'autocar, le charme est est rompu...

Banneux... Beauraing...

Le succès du gant de tissu blanc s'affirme de plus en plus, aussi les **GANTERIES MONDAINES** vous en offrent-elles à foison. Leur variété vraiment unique vous aidera à fixer votre choix.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Les reliques de Bôring

Saint Martin tailla dans son manteau de quoi fournir à un pauvre un cover-coat décent, encore qu'étriqué.

Côme Tilmant, nous dit-on, a débité son pardessus en menus morceaux, qu'il a vendus aux fidèles, avides de posséder une relique, dont le prix de liquidation au détail: neuf mille francs. La confection marche fort.

D'autre part, on nous dit également qu'une dame anglaise, visitant les enfants de Bôring, a pu saisir au vol — nous allons dire au jet! — le moment où l'un des jeunes voyants, s'étant recueilli derrière un mur, émettait un petit pipi pué. La dame s'est précipitée: elle a trempé son mouchoir dans cette eau des Visités.

Décidément, la pudeur de l'époque victorienne est assez loin: on s'en doutait, au reste, depuis Lawrence.

« Sans Souci » à Keerbergen

En pleine Campine Brabançonne, à 35 km. de Bruxelles; Hôtel-Restaurant de tout 1^{er} ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

Le jubilé des Prémontrés

Les Prémontrés de Tongerlo ont célébré, dimanche, le huit centième anniversaire de leur abbaye. Ils l'ont fait avec le faste qui leur est coutumier. Car les Norbertins ont conservé jalousement les traditions somptueuses de leur fondateur. Saint Norbert adorait la pompe religieuse. Il aimait les églises parées de ciboires d'or, de calices ciselés, de candélabres massifs. Il raffolait des encens et des fleurs, des chasubles lourdes et des soutanes décoratives. Cet amour du luxe a d'ailleurs donné lieu à un conflit entre Prémontrés et Cisterciens. Ces derniers — il y a des siècles — voulaient mettre fin à la pompe des rites norbertins. Ils étaient partisans des monastères nus et austères. Ils virent se dresser contre eux tous les prélats des Prémontrés et préférèrent ne pas insister.

L'histoire des Prémontrés est une longue succession de fastes. Mais elle est riche aussi en gestes généreux. Les abbés de Tongerlo furent, de tous temps, des mécènes. Ces clercs étaient bourrés de culture. Ils comptent encore, en ce moment, parmi eux, les plus savants des moines. Leurs bibliothèques sont d'une enviable richesse. Leurs abbayes regorgent de trésors.

Aussi, ont-ils connu une rude émotion, en 1929, lorsque, par un soir tragique de kermesse, leur abbaye se mit à flamber. On vit alors ce spectacle inoubliable: les paysans de Westerloo quittèrent les cafés en fête pour se précipiter au secours de l'abbaye en flammes. Ils se ruèrent dans le brasier pour sauver tableaux, meubles, manuscrits, incunables et vieux livres. Ils se dévouèrent avec cette ardeur farouche qui est le propre des Campinois. Ce fut beau.

DE L'ARGENT QUI DORT vendez votre or, et bijoux au bijoutier R. BONNET, 30, RUE AU BEURRE, qui donne les plus HAUT COURS (Maison rouge).

Les livres dans l'incendie

Pendant ce temps, les moines couraient dans les flammes, affolés. La fameuse toile de la « Cène », attribuée à Léonard de Vinci, ou à un de ses élèves, put être sauvée, après avoir été sérieusement endommagée. Les paysans de Westerloo se trouvèrent bien embarrassés lorsque, dans la bibliothèque en flammes, ils se trouvèrent devant une centaine de milliers de livres. Lesquels fallait-il sauver du sinistre?

Ils choisirent les reliures les plus cossues... mais aussi, hélas! les plus récentes. Les vieux manuscrits, qui ne payaient pas de mine, n'attirèrent pas l'attention des braves gens.

— Ces paysans, disait récemment un Prémontré, n'ont sauvé que des ouvrages sans valeur.

Et quelqu'un lui répondit:

— Mais ne croyez-vous pas qu'il était malaisé, en ce moment, d'exiger des sauveteurs un talent de critiques littéraires?

Le religieux sourit et parla d'autre chose.

DIALOGUE

— Où vas-tu, samedi? A Wellin, à l'Hôtel des Ardennes, chez Deravet. Ah! et on y est bien? On y mange admirablement et pas cher. Alors, retiens-moi une chambre. Tél. 32.

L'abbaye en fête

Mais l'abbaye put ressusciter. On fit appel à la générosité du public. Croyants et incroyants versèrent leur obole. Aujourd'hui, Tongerlo présente, extérieurement du moins, le même aspect que jadis. L'abbaye a belle allure. Son église néo-ogivale est d'une grande beauté sereine, avec ses hautes voûtes et son autel tourné vers le public. Les orgues nouvelles chantent harmonieusement.

C'est dans ce décor pavoisé que se déroulèrent les fêtes jubilaires. Mgr Van Roey en était, ainsi qu'une foule de prélats et d'évêques. M. Van Cauwelaert aussi était là, et il fit, naturellement, un discours. Il ne manqua pas de rappeler le temps « où il était bourgmestre d'Anvers », et il déclara notamment que son cabinet mayoral, en l'hôtel de ville de la métropole, s'ornait d'une magnifique cheminée qui appartient jadis aux Prémontrés.

— Puisse-t-elle rappeler aujourd'hui, s'écria-t-il, à ceux qui veulent mettre la religion sous l'éteignoir, la pérennité de l'œuvre des moines de la chrétienté.

Cette petite flèche à l'adresse de M. Camille Huysman — qui, d'ailleurs, ne la mérite guère — caractérise assez bien le profond dépit de l'ex-bourgmestre d'Anvers. A part cela, son discours fut très bon, et il puisait dans le terroir campinois une force réelle qui émut l'auditoire.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Jules Destrée

Le socialisme belge, en tant que fraction politique de l'opinion, commence à prendre de l'âge. En 1935, on fêtera le cinquantième anniversaire de la fondation de ce parti que les intellectuels bolchevisants des jeunes couches appellent un peu dédaigneusement « le vieux P.O.B. » (Parti Ouvrier Belge, pour ceux qui ne sauraient pas).

Mais il a cette chance rare, inespérée, de conserver, en pleine vigueur intellectuelle et en large ascendant sur les masses, ceux qui, au sortir des temps héroïques, à la descente des barricades, guidèrent ses pas dans les avenues de la légalité, de la politique et du pouvoir.

Un seul d'entre eux, M. Louis Bertrand, s'est retiré du forum, mais c'est pour mieux persévérer, sous la tente, dans sa tâche de polémiste, de brochurier, d'historiographe du parti, écrivant avec une effarante prolixité des articles, des tracts, des pamphlets et des volumes pondéreux. Et il n'est pas loin d'entrer dans ses quatre-vingts ans!

Les trois autres, MM Ansele, Destrée et Vandervelde, sont toujours à la vedette. Sans doute, la direction des rênes leur échappe parfois, et il leur arrive plus d'une fois de devoir, malgré eux, passer la bride à gauche, sans arriver à maîtriser pour cela les chevaux nerveux, impatients, fringants et piaffants de l'attelage rouge.

C'est surtout dans les manèges fermés des congrès, des

fédérations, des assemblées privées que leur parole, encore respectée, n'est plus toujours suivie.

Mais au dehors, pour l'homme de la rue, pour les multitudes, et même pour la majorité des adhérents, très éloignés des querelles de doctrine et de tactique, autant que des brigues inavouées que masquent ces dissensions, ils demeurent les idoles vénérées, qu'on promène triomphalement, et dont on prononce les noms avec plus d'orgueil encore que de ferveur.

Aussi, comme on espère les conserver longtemps encore, ne laisse-t-on passer aucune occasion pour les louer, les honorer, les béatifier de leur vivant.

Les soixante-cinq ans de M. Vandervelde ont été fêtés avec un incomparable éclat dans les Maisons du Peuple du pays entier.

Quand M. Anseele toucha au cap des soixante-dix ans, ce fut une apothéose qui à Gand, va rejoindre le souvenir des plus éblouissantes floralies.

Et voici que, à son tour, pour être devenu, sans que personne s'en doutât, septuagénaire, M. Jules Destrée connaît les félicités de l'apothéose.

Mais l'ancien ministre des Sciences et des Arts est fêté à sa manière: les festons et astragales qu'on arbore n'ornent que les colonnes des journaux amis, et c'est ce que Georges Duhamel appelait le délire amplificateur de la littérature, qui l'ensevelit sous les fleurs.

Ce festival du Verbe était peut-être ce qui convenait le mieux à ce prêtre des belles-lettres que Jules Destrée n'a cessé d'être depuis un demi-siècle de vie intellectuelle.

Adieu vacances

Dans quelques jours, les mamans pousseront un « ouf » de satisfaction en ramenant leurs enfants sous la férule de leurs professeurs.

Et les derniers jours d'août, comme il faut aborder l'année scolaire d'un pied ferme et solidement chaussé, les gosses iront se faire équiper au plus juste prix dans une succursale « FF ».

C'est la méthode la plus économique et la meilleure.

L'avènement spirituel

Car c'est par les voies de la littérature que Jules Destrée est venu au socialisme. Quand le groupe de la Jeune-Belgique, dont il se réclamait avec son frère, se dispersa, les défenseurs de l'art pour l'art obliquant à droite, les inspirés de l'art social allant à gauche, Jules Destrée, enfant du Pays Noir où fermentait la grande révolte qui devait éclater en 1886, inclina plutôt vers le naturalisme, le vérisme frénétique de Camille Lemonnier, d'Emile Verhaeren et de Georges Eekhoud.

Mais s'il se pencha, avec de tendres apitoyements, sur la détresse des pauvres et des souffrants, la sensibilité, la délicatesse, l'exaltation presque mystique que suscitaient en lui les images de la Beauté plastique n'ont cessé de l'attirer et de le retenir dans l'élite intellectuelle et esthétique de ce pays.

Dilettante du socialisme, virtuose du barreau, esthète du Parlement, disent ses détracteurs, s'il en compte. En oubliant que, dans la personne de Jules Destrée, ces qualités, qui devraient se heurter et se contrarier, s'unissent et s'harmonisent pour faire un homme remarquablement doué, tel que les artistes et les humanistes de la Renaissance nous en ont fourni le type si prestigieusement séduisant.

Car il n'a pas de violon d'Ingres, M. Destrée !

Qu'il écrive sa magistrale étude sur Roger de la Pasture, qu'il rayonne à la barre par la lucidité de sa science juridique et l'éclat de sa puissante éloquence, ou qu'il affirme sa maîtrise de parlementaire à la tribune de la Chambre, M. Destrée reste égal à lui-même.

L'esthète, l'avocat, l'homme d'Etat se placent sur le même degré de l'échelle des valeurs.

Et l'on comprend que les socialistes éprouvent de l'orgueil à avoir gardé et poussé au premier plan pareille recrue pendant plus de huit lustres. Si M. Vandervelde est le « Pa-



Ils tiendront..

Vos cheveux tiendront toute la journée, même si vous sortez sans chapeau, même si vous faites du sport. Employez la célèbre formule de Joséphine Baker qui fixe les cheveux sans les graisser, leur donne brillant et souplesse.

SABE, 164, Rue de Terre-Neuve
BRUXELLES

BAKERFIX

tron » du Parti Ouvrier, comme M. Anseele en a été le bras agissant et créateur, M. Destrée en est l'ornement intellectuel.

Peut-on dire aussi que le pays, qu'il aime profondément, ne doit pas être modestement fier de posséder un homme aussi représentatif de son intellectualité? Et que ce n'est pas seulement dans les milieux socialistes qu'on aura souhaité au jubilaire longue et heureuse vie?

C'est bien pourquoi, nous aussi, nous adressons notre petit bristol de congratulations à M. Destrée. Nous allons dire à M. le ministre d'Etat Destrée, mais nous nous livrerions ainsi à une anticipation réparatrice d'un oubli inexplicable et inconcevable...

NORMANDY HOTEL, à Paris

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra) 200 ch. Bains, Tél. dep. 30 fr. — Av. bain, 40 fr. — 2 Pers. bain, dep. 50 fr. R. CURTET VAN DER MEERSCHEN, Adm.-Directeur.

Le parlementaire

Maeterlinck a dit de Jules Destrée que son éloquence était formidable. Disons plus modestement que, du point de vue où la plupart de nos contemporains ont pu l'entendre et l'apprécier, c'est-à-dire au pied de la tribune parlementaire, elle est incontestablement de premier ordre.

Ceux qui disent que Jules Destrée est le meilleur orateur parlementaire de notre pays n'ont peut-être pas tort.

M. Jaspard a indiscutablement de l'allant, du cran, du panache, un peu trop de panache même. Son ironie est nuancée, son émotivité est spontanée et il ne boude pas à l'attaque incisive. Mais le ton est inégal, et parfois il se trouvera brusquement rabattu.

La manière classique, académique, un peu solennelle de M. Hymans ne manque pas de noblesse, encore que de soudaines saillies de jeunesse facétieuse viennent inopinément l'égayer. Mais le ministre des Affaires étrangères doit se méfier de son irritabilité qui lui joue parfois de mauvais tours, ce dont ce vieux bourru de Clemenceau s'autorisait pour l'appeler « la vieille demoiselle qui a ses nerfs ».

M. Vandervelde a indiscutablement le prestige de son magnifique organe, de sa redoutable dialectique, de son érudition professionnelle et de ses envolées imagées. Mais le balancement renanien de la thèse et de l'antithèse — coquetterie d'objectivité — est agaçant, et il arrive que ses tirades sentent l'huile.

Le violoncelle humain de M. P.-E. Janson séduit, enchante, mais ne convainc pas toujours.

Les phrases courtes, ramassées, l'argumentation de M. Renkin portent comme des coups de bâton.

Et l'on peut dire de M. Devèze, disert, abondant, virulent, qu'il parle bien, mais qu'il parle trop.

M. Van Cauwelaert se croit à la barre, alors qu'il sermone dans un patronage. Et M. Camille Huymans s'amuse en terrifiant les autres par des rosseries à peine amorcées, et dont le vitriol picotte plutôt qu'il ne brûle.

Chez M. Destrée, l'éloquence est toute sobriété, mesure,

clarté. La phrase ne vise pas à la recherche, à l'effet, C'est plutôt le timbre grave, profond, le je ne sais quoi de spontané, de sincère, d'humain, qui, porté par le mot juste, bien à sa place, fait balle dans une projection directe.

Et cela fait très moderne, très jeune, très littérature de notre temps, encore que Jules Destrée emploie le procédé — si procédé il y a — depuis quelque quarante ans, sur les travées de l'extrême-gauche.

Un texte illustré en quelques heures

dessin, texte et impression : Meca, 6, sq. Saintelette, en a le moyen dans ses spécialistes, ses duplicateurs, ses machines annexes.

La mort de M^{me} Pierre Fontaine,

Ce décès, survenu brusquement, a vivement ému tous ceux qui suivaient les efforts de cette tribune libre et du journal que dirige M. Pierre Fontaine. Beaucoup de bons esprits ne partagent nullement les idées qu'on y développait. Puisqu'il ne s'agit pas ici d'idées, mais de personnes, nous sommes à l'aise pour dire combien nous plaignons le pauvre Pierre Fontaine. Sa charmante femme, toute jeune, toute gaie, vaillante à la peine, était plus qu'une collaboratrice pour son mari. Elle était vraiment le maître Jacques de la tribune et du journal. à la fois secrétaire, trésorière, administratrice, et trouvait encore le temps d'être la plus accueillante des hôtes.

Il n'était point de poète malheureux ou d'écrivain un peu embarrassé que les Fontaine n'eussent soutenu, voire parfois nourri et logé — encore qu'eux-mêmes luttassent pied à pied.

Au seuil de la trentaine, en pleine activité, la voilà qui disparaît.

L'auteur de ces lignes rencontrait Pierre Fontaine voici trois semaines, et celui-ci, lui tapant joyeusement sur l'épaule, s'écriait : « Je pars pour les Ardennes, moi qui, depuis des années, ne prends plus de vacances; cette fois ça y est: je me paie quinze jours de soleil. »

A peine le ménage était-il arrivé à Florenville, qu'une broncho-pneumonie fit s'alliter Mme Pierre Fontaine. Elle ne devait pas revoir Bruxelles: rien ne put la sauver.

M. Pierre Fontaine compte de nombreux amis dans les milieux de « Jeunes ». Tous ceux d'entre eux qui avaient été prévenus de son deuil s'étaient réunis lundi, à l'entrée du cimetière de Bruxelles, pour conduire à sa dernière demeure celle qui, rayonnante, mettait sa grâce blonde et fraîche dans le logis de l'écrivain.

Et la gorge des hommes se serrait, tandis que les femmes ne pouvaient retenir leurs larmes, en présence de ce muet désespoir...

KNOCKE s/MER. - HOTEL BEAU SÉJOUR

3, Place Van Bunnan. Face à la mer. Changement de Direct.
Téléphones : 12.03.08 et 33.49.56.

Les ennuis de M. Borginon

Si l'on écoutait M. Borginon, on en arriverait bientôt à devoir apposer, sur les écoles du pays wallon, un écriteau, naturellement rédigé en flamand, qui porterait ces mots exempts de toute ambiguïté : « Entrée strictement interdite aux enfants flamands. »

Sur les 1.361 élèves que comptent, au total, les écoles communales et libres de Tubize et de Braine-le-Château, il y a 165 enfants originaires de communes flamandes voisines, et notamment de Lembeq et de Hal. M. Borginon fut mis au courant de cet état de choses épouvantable, et, aussitôt, il adressa au ministre de l'Instruction publique une plainte en bonne et due forme. Malheureusement, le ministre s'est trouvé dans l'obligation de lui faire savoir qu'il n'existe, jusqu'ici, nulle disposition légale permettant d'interdire aux écoles, communales ou autres, d'accepter des

enfants habitant une autre commune, même située dans la région linguistique différente...

Et M. Borginon songe, paraît-il, à faire placer, à la frontière linguistique, non seulement un écriteau, mais en outre, des barbelés et des fils à haute tension...

Passez vos vacances au Mémabile, FLORENVILLE-SUR-SEMOIS. — Grand parc. — Tennis. — Tél. 14.

Deux poids et deux mesures

Les détenteurs d'appareils de T. S. F. payent pour savoir qu'à l'I. N. R. flamand on ne se gêne guère pour faire de la propagande flamande.

Or, il semblerait que tous les prétextes sont bons pour empêcher les Wallons d'user du même droit. Tout dernièrement, M. Depresseux avait été invité par Radio-Wallonik à faire une conférence. Il la fit, mais ne put lui donner les développements qu'il avait espéré. Le sujet traité était le mouvement wallon, et M. Depresseux se proposait de terminer sa causerie en exposant le rôle joué par le journal « L'Action Wallonne ».

— Impossible, lui a signifié l'I. N. R., tout à fait impossible. Il est formellement interdit de faire de la publicité pour « une affaire commerciale ».

« Voor de Vlamingen hetzelfde », disent les Flamands quand ils se croient lésés, et aussitôt le « tort » est redressé.

Un étranger qui n'avait plus visité la Belgique depuis plusieurs années a exprimé l'étonnement que lui causait l'ampleur prise par le mouvement wallon et le caractère inquiétant de certaines tendances qui se manifestent actuellement dans nos provinces du Sud.

A qui la faute ?

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28

Sur une inscription du Pont des Arches

Depuis qu'il est ministre, M. Sap est animé d'un patriotisme ardent, passionné, surprenant. Ministre des Travaux publics, de l'Agriculture, des Classes moyennes, et sans doute de bien d'autres choses encore, il trouve, par exemple, trop tiède le loyalisme de M. Van Caenegem, et il ne le lui envoie pas dire...

Voici, en quelques mots, la chose. Après la bataille de Waterloo, Guillaume de Hollande avait ordonné l'enlèvement de l'inscription du Pont des Arches, à Liège, où était rappelée la défaite des Autrichiens chassés par les soldats de l'an II. La ville de Liège, ayant demandé, après la retraite allemande en 1918, de pouvoir rétablir l'inscription, M. Van Caenegem, le ministre que la chose concernait, jugea bon d'accorder l'autorisation demandée.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.25

Mais...

Des années s'écoulèrent; enfin, le jour de gloire arriva. M. Sap fut nommé ministre. Hélas ! tout aussitôt, M. Sap sentit que quelque chose n'allait pas, sans qu'il eût pu dire exactement ce que c'était. Pendant des mois et des mois malgré le sourire qui illumine perpétuellement sa face, un mal inconnu le rongea sans lui laisser un instant de répit. Son médecin dut lui avouer son impuissance à le guérir et même à lui découvrir une maladie quelconque.

« L'ERMITAGE » Route Berdori, Müllerthal (Gd-Duché)
Hôt.-Rest. Truites, écreyisses. Tél. 4

La cause du mal

Enfin, un beau matin, M. Sap, à force de se tâter, trouva : c'était l'inscription du Pont des Arches qui le minait, cette inscription chère au cœur de tous les Liégeois, de tous les descendants de ceux qui firent aux Autrichiens la conduite à Grenoble qu'on sait. Et il rapporta la décision de son prédécesseur. Mais comme on ne prend pas pareille mesure sans, tout au moins, un semblant de justification, il fut dit qu'il valait mieux que l'affaire de 1794, c'est-à-dire la défaite des Autrichiens, n'est pas un événement intéressant notre indépendance, parce que, parmi les vaincus, il y avait des Belges.

Château d'Ardenne

Le rendez-vous des Chasseurs et Golfeurs. Les 1, 2 et 3 septembre, Tournoi International de Golf. Le samedi 3 septembre, Dîner de Gala.

Les Liégeois ripostent

Les Liégeois qui n'avaient, jusqu'ici, nulle bonne raison de tenir M. Sap pour un ami dévoué, sont maintenant unanimes à le considérer comme un détestable « Ménapien ». Ils lui font remarquer que, si ses scrupules « patriotiques » sont tels qu'il le prétend, il lui faudra reviser sérieusement son nombre de monuments et de plaques commémoratives. Ils lui rappellent notamment que l'histoire de Liège — une ville belge, pourtant — est faite de luttes contre les Brabançons, que Notre-Dame des Victoires, au Sablon, célèbre la défaite du comte de Luxembourg battu par le duc de Brabant à Woeringen, qu'un certain T'Serclaes libéra Bruxelles des Flamands, que Van Artevelde assiégea Tournai, bref qu'il n'est guère de bataille où il n'y ait eu des Belges dans les deux camps.

Les Liégeois, on ne le voit que trop, se croient bravés et, avec toute l'impétuosité qui les caractérisent, ils relèvent le défi.

Mais aussi qu'allait-il faire dans cette galère, ce bon M. Sap ?

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez surtout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Seis marque « Le Chartreux » — Coummiers — Fromages Blancs — Creme de lait.

burnudisme

Au Zoute, pas de gendarmes pudibonds poursuivant les nymphes dévêtues. Les dos nus jusqu'aux reins et au delà attirent même plus les regards des hommes. Aussi, quelques Eves retorses portent-elles, cette année, sur le costume de bain, la jupe-surprise, la jupe-enveloppe qui dérobe et dévoile, selon les jeux du vent ou la malice des gestes, les mollets et des cuisses cent fois plus aguichantes que si elles étaient exposées librement. M. Bitovan l'aura voulu.

Trop peu de gens connaissent les charmes de Lanklaer, en Campine. Hôtel Beau Séjour. Conf. mod. Pension 35 fr.

Le filon

Se faire remarquer devient difficile à l'heure du bain, confondu que l'on est parmi l'amas de chairs exposées, même si l'on possède une remarquable académie, comme c'est le cas de ce jeune homme, fils d'un grand banquier défunt. Pour attirer l'attention des belles baigneuses, il a donc imaginé de feindre se noyer.

Les sauveteurs alertés, on le ramène sur le rivage au milieu d'un cercle de jeunes femmes apitoyées et admiratives. Ayant reçu les soins « que requiert son état » en l'occurrence, des pressions sur le ventre, ce qui manque, hélas !

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

d'élégance, le beau jeune homme se redresse et profite de l'émoi des spectateurs pour faire une quête au profit des sauveteurs. Cela réussit cinq fois. La sixième, il y eut des protestations. Et l'expérience ne fut pas renouvelée. Mais, le soir même, le noyé sablait le champagne dans une boîte de nuit en compagnie d'une charmante jeune personne. « Le partage de la quête a dû être fructueux », grognaient des jaloux. »

De l'air sain, du vieux vin, bon festin.

MIDI-LUSTIN

Distractions ministérielles

Le sport de la bicyclette, remis en honneur ces derniers temps par les stars de Hollywood, a conquis les faveurs de M. Lippens. C'est en pédalant qu'il parcourt les petits sentiers du Zoute.

« Pour voir les amoureux », a-t-il confié à une dame...
Pourvu que M. Poulet n'en sache rien !

POIL

détruit pour toujours en 3 séances, sans trace. Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines Docteur spécialiste. Cours de massage.

Très bien, la vendeuse !

Le jeudi 10 août, dans le train-exposition en gare de Malines. Conformément aux usages, la direction du train recevait les autorités. A la tête du comité de réception, l'ex-ministre Carnoy, qui se chargeait de faire l'éloge des produits exposés. Arrivé au stand du miel, il s'exprima en ces termes :

« Voici du miel flamand, butiné par des abeilles flamandes, sur les fleurs flamandes et mangé par des Flamands. »

A quoi la vendeuse, une Anversoise, rectifia, avec son plus gracieux sourire : « Pardon, Monsieur le Ministre, c'est du miel wallon, mangé par les Belges. »

M. Carnoy n'insista pas.

Hostellerie Batavia, Strombeek, tél 26.00.67. Son excellent menu à 25 fr. 6 services. Salles p^r noces et banquets. Son excellent souper, à 12 francs, servi au jardin.

Les feuilles de contributions poussent en août

On est tenté de croire que le fisc s'est mis d'accord avec les échevins des finances de Bruxelles et des faubourgs pour donner le vol aux feuilles de contributions.

L'administration a-t-elle le dessein de troubler les vacances de tous les citoyens qui lui doivent une part de leurs revenus ? Au moment où l'on s'apprête à partir pour la mer ou à la campagne, le facteur vous remet une lettre recommandée qui vous annonce que vous avez à payer l'impôt sur vos revenus endéans un mois. Vous êtes à peine rentré qu'un avis vous fait part qu'une lettre recommandée a été présentée en votre absence et se trouve à votre disposition au bureau de poste. Vous vous rendez à la poste dans l'espoir d'y trouver une nouvelle qui vous reconfortera. Hélas ! c'est un avis du fisc qui vous prie de payer, dans les trente jours, l'impôt foncier et la taxe de crise. Et au moment où vous constatez que les vacances ont réduit votre budget, c'est la commune qui vous adresse un

avis vous rappelant que vous avez à payer, avant le 1er octobre, une taxe de voirie, une taxe d'égoût. Dans certains faubourgs, l'on n'y va pas de main morte. Est-ce un complot ? Pourquoi ne pas répartir sur toute l'année l'envoi des feuilles de contributions ?

La CHAUMIERE BRABANÇONNE, à Gistoux, est particulièrement recommandée à ceux qui recherchent, pour 35-40 francs, une villégiature champêtre, tranquille, mais agrémentée de tous les comforts et de bons repas.

Le déclin d'une reine

C'est de la « petite reine blanche » qu'il s'agit, et c'est triste à constater car, avec elle, c'est un peu et même beaucoup du folklore particulier au pays wallon et spécialement au Pays Noir qui s'en irait. Et pourtant cela est. Le jeu de petite balle qui, pendant tant de lustres, fit les délices du pays de Charleroi perd chaque année, dans cette région qui l'a vu naître et prospérer, un peu plus de sa vogue.

Serait-il victime des autres sports, et particulièrement du football envahissant ? Oui, sans doute, il y a un peu de cela. Mais il y a autre chose, beaucoup d'autres choses.

D'abord, il y a le « professionnalisme », toujours néfaste aux sports et singulièrement à celui-ci. Certes, on comprend et admet parfaitement que les joueurs qui passent ainsi leur temps à divertir le public ont droit à une juste rémunération, d'autant plus que, jouant tous les jours, ou à peu près, ils n'ont guère le temps de faire autre chose. Mais, partant de ce principe, et pour que tous gagnent à peu près leur vie, on a été amené à rapprocher singulièrement les prix attribués aux perdants de ceux attribués aux gagnants, de sorte que même le mobile de l'intérêt personnel n'a plus toujours suffi à donner de l'intérêt aux luttes.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Et l'esprit de clocher ?

Au moins, dira-t-on, par-dessus ces contingences pécuniaires, il subsistait tout de même l'esprit de clocher. Ah ! ouiche. C'est lui qui s'en alla le premier. Car il est loin le temps où chaque partie avait à cœur de ne compter que des éléments de sa commune qui luttaient sinon tout à fait pour l'honneur tout court, au moins pour l'honneur de la localité. De l'eau a passé sous les ponts depuis lors et il est même arrivé ceci qu'une commune, Gilly, réputée entre toutes pour le nombre et la qualité de ses joueurs, ne put aligner aucune partie de toute cette saison, alors qu'il y avait — comble des combles — des joueurs gilliciens dans presque toutes les autres parties en compétition.

DéTECTIVES

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

Une initiative malheureuse

Puis, dans un désir de bien faire, louable en soi mais défavorable dans ses conséquences, il est arrivé que des règlements ont voulu moderniser les traditions de la petite reine blanche. Croyant sans doute qu'il suffisait d'imiter les classements de football pour redonner à la petite balle la faveur

du ballon « rond », on imagina tout un système de classement qui n'était peut-être pas mauvais, mais qui dérouta beaucoup de vieux amateurs, alors que les vieux sont pourtant les plus fidèles. Et tant qu'on était en si beau chemin, on en vint à ne plus compter par victoires et défaites, mais par points obtenus. Autant de jeux pour un point. Autant pour deux. Autant pour trois. D'un certain sens, c'était assez équitable puisqu'une équipe succombant par dix, onze ou douze jeux à treize voyait tout de même ses efforts récompensés par un certain nombre de points. Mais, d'un autre côté, il pouvait se faire qu'une équipe n'ayant totalisé que des défaites honorables, mais défaites tout de même, pouvait être mieux classée qu'une équipe plus souvent victorieuse mais ayant subi, à raison de défaillances momentanées, quelques cuisantes défaites, de celles qu'on appelle « une espagnole » et qui consistent à n'enlever aucun jeu, les eût-on tous disputés, jusqu'au quarante à deux. D'où il résulte que si l'on avait dû pousser l'équité jusqu'au bout, c'est au nombre de « quinze » qu'il aurait fallu calculer les points.

Le champagne donne de l'esprit

même à ceux qui n'en ont pas. Essayez sur vous-même ou sur vos amis, et vous le constaterez ; mais essayez avec du bon, du vrai Champagne et en quantité suffisante.

Et les truquages

Et puis des truquages s'en sont mêlés. Il n'est encore bruit, pour le moment, dans la région de Charleroi, que de certaine partie qui aurait demandé à une autre de se laisser battre pour lui permettre d'en évincer une troisième au critérium final. A quoi on aurait répondu, du côté de la partie sollicitée, que celle-ci avait déjà reçu les mêmes sollicitations de cette troisième équipe qu'il était question d'évincer. Qu'y a-t-il de fondé dans tout cela, nous n'en voulons rien savoir, encore que l'on pourrait écrire sur toute cette affaire et sur ses rebondissements tout un long roman ou tout un divertissant vaudeville.

Nous n'en retiendrons qu'une chose, c'est que la fédération dirigeante a sévi, et justement sévi, en éliminant du critérium les deux parties fautives, celles-ci ne le fussent-elles, comme c'était le cas, que par certains de leurs membres et non de par la volonté du chef de l'équipe.

Il n'en reste pas moins que des faits de l'espèce, et les commentaires qu'en tire le public facilement porté à généraliser, sont des plus préjudiciables à un sport d'autant plus intéressant qu'il est vraiment de chez nous et qu'il fait partie intégrante de notre patrimoine folklorique.

Maintenant, n'est-ce pas aussi à cause de la crise et de ses conséquences pécuniaires que les amateurs sont moins nombreux autour des ballodromes ? Certains le prétendent également ; ils ont peut-être raison et nous le souhaitons de tout cœur, car alors le mal ne serait que passager.

Mais nous persistons à croire qu'il est dangereux de vouloir moderniser les traditions et que la « petite reine blanche » ne retrouvera sa vogue d'antan qu'en retrouvant aussi ses règles d'autrefois.

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.75.87.

Huit jours trop tard

Les chasseurs ne sont pas contents et ils n'ont pas tort. La date de l'ouverture est beaucoup trop tardive. Et l'inquiétant, c'est que cette habitude de n'ouvrir la chasse qu'au début de septembre, que les récoltes soient ou non rentrées dès la mi-août, devient un usage qui fera bientôt figure de solide tradition.

On incrimine aussi bien les marchands de gibier que les ministres soucieux de n'enlever le moindre villégiatureur à la

côte ou aux stations touristiques avant septembre. C'est peut-être accorder beaucoup de pouvoir aux marchands de gibier. Evidemment, cela les arrange d'avoir une ouverture à peu près simultanée en France et en Belgique, pour que le marché de Paris leur soit ainsi ouvert, mais croire qu'ils peuvent peser sur la décision administrative quand ce Haut Conseil supérieur de la Chasse lui-même n'arrive pas à obtenir la solution désirable, c'est exagérer.

Peu importe, d'ailleurs, la raison: la chasse au chien d'arrêt, la seule qui soit sportive, reste sacrifiée, les braconniers peuvent s'en donner à cœur joie pendant dix jours, et les chasseurs paient sept cent vingt francs le droit d'être de mauvaise humeur.

A la gare du Midi

Ce grand immeuble bleu, à la Gare du Midi, Bruxelles, est l'INDUSTRIE-MIDI, l'hôtel qui a compris vos besoins et qui vous offre toutes les commodités. Tél. 21.26.08.

Byzance for ever

L'autre jour, la Faculté des Lettres de l'U. L. B. — Université Piccardienne — conféra le grade de recteur en philologie classique à une jolie « Blackfish », blonde comme les blés en août et auteur d'une thèse bien tassée sur « les concours de beauté dans l'Empire byzantin ». On ne saurait ignorer plus longtemps, en effet, dans le monde des affaires comme dans celui où l'on intrigue, que, depuis le retour au patelin natal de certain prof erratique et versatile, lassé de sa « fugue dans les pays baroques » — ainsi parlait Emile Zola de Nana cinglant vers l'Egypte, — la dite Faculté est pliée au rite byzantin de la stricte observance. Membres de l'Institut de France, professeurs en Sorbonne, érudits de Bucarest, de Berlin, de Genève et autres lieux se succèdent à sa tribune et déversent, moyennant un cachet exorbitant, sur un public ultra-jobard, leurs paradoxes et propos salivaires les moins congrus (pardonne, ô Wibo !). Rien ne vaut que Byzance, héritière à la fois d'Athènes et de Rome ! Los à l'authentique descendant des princes Gregory du Monténégro, qui condescend à nous la faire connaître.

Il nous revient même que ce *furor Byzantinus* a gagné le conseil d'administration de l'U. L. B. Celui-ci aurait décidé que le « clou » des fêtes du Centenaire à célébrer en automne 1934 dans le cadre idyllique de Solbosch-Byzance sera un concours de beautés estudiantines : âge maximum, vingt-cinq printemps. La rédaction de « Pourquoi Pas ? » fait des vœux ardents pour que Mlle Joséphine B..., la doctoresse *hat' enokhên* — ainsi que s'exprimait Martin Philippson les jours où il croyait parler français — soit proclamée par le président lui-même du jury, M. Maurice de Waleffe, ancien élève de la Faculté de Droit, « Première miss U. L. B. » Une médaille à son effigie frappée par le bon graveur Armand Bonnetain, son masque en cire rose coulé par Marcel Rau et une série de timbres-poste commémoratifs de cet autre athlétisme renouvelé des Grecs et propageant son sourire consacreront sa jeune gloire philologique et byzantinologique.

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles

Téléphone : 11.43.95

Soyons précis

A la Taverne de la Fraîche Oasis, vers sept heures — ou dix-neuf — Gonzague, jetant un coup d'œil sur le *Mieux Renseigné* qui vient d'être jeté en pâture aux rares clients, s'écrie: « Eh bien! Elle est raide, celle-là! L'Administration municipale de Buda-Pesth vient d'interdire aux nègres l'accès des piscines publiques. »

Et la Senora de la Plaza del Sud, qui a le cœur tendre,

ANCIENNE BELGIQUE

15, RUE DES PIERRES (Bourse)

Samedi 2 septembre, à 19 h. 30

REOUVERTURE DE LA SAISON D'HIVER

MAX ALEXYS et son orchestre

de s'écrier: « Les malheureux! Comment feront-ils pour se retenir? »

On eut toutes les peines du monde à faire saisir à la mûre et sensible brunette qu'entre « bassin public de natation » et « pissotière », il y a quelque nuance, tant pour la couleur de l'eau que pour sa qualité — ô, beau Danube bleu! — et que, tout de même, les nègres trouveront par ailleurs à se donner libre cours.

Le Restaurant Mousson à Blankenberghe

Sa bonne vieille cuisine et ses vieux vins.

20, rue des Pêcheurs, Pr. E. Mousson, ex-chef de cuisine.

Cimetières de chiens

Des pittoresques divers que révèle la contrebande, il en est un, moins secret, moins mystérieux que les autres, qui est certes le plus touchant. On en a la révélation en certains coins de la frontière devant ces véritables cimetières de chiens contrebandiers occis par les douaniers les nuits de lune et qui contiennent jusqu'à douze et quinze pauvres bêtes tombées, sans gloire, sur ce qui est pour elles le champ d'honneur. Parmi les douaniers enfouisseurs, il en est probablement qui ne peuvent se défendre d'un sentiment de pitié pour ces victimes intelligentes du perpétuel combat de la loi et de la ruse. Ces chiens de toutes races ajoutent à leurs qualités de chiens, un instinct, une sagacité de fraudeurs héréditairement initiés à toutes les malices du métier.

Pour vos papeteries

L'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, a toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage en ses ateliers est exécuté endéans les 48 heures.

C'est que leur espèce ne date pas d'hier

Elle florissait déjà sous Joseph II. En effet, on trouve, datée du 30 mai 1789, parmi les nombreuses ordonnances édictées par l'empereur philosophe dans les Pays-Bas, ce curieux décret: « Sa Majesté, étant informée que, dans plusieurs cantons sur la frontière, la fraude continue de se commettre... et ayant aussi été reconnu que dans divers cantons afin de frauder plus impunément les droits sur l'entrée et la sortie des marchandises et denrées, ou pour éluder les prohibitions, plusieurs personnes ont dressé des chiens à servir de bêtes de somme pour transporter des marchandises et denrées, etc. »

Ce sont les descendants de ces chiens-là qui opèrent aujourd'hui avec plus ou moins de succès, mais avec la même vigilance et l'identique instinct.

MONTRE SIGMA PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Souvenirs de guerre

Il y a eu dix-neuf ans, cette semaine, que les Allemands envahirent le pays de Charleroi et, si l'on s'y souvient en

core des déprédations qu'ils y commirent, on rappelle aussi les histoires qui, bientôt, coururent les rues et marquèrent, en quelque sorte, la première réaction de la population contre l'envahisseur.

C'est ainsi que, vers la fin du mois d'août de 1914, on racontait qu'arrivés au quartier de la Villette, à Marcinelle, les Allemands avaient cru qu'ils étaient aux portes de Paris dont un quartier s'appelle aussi la Villette.

Ou bien, on colportait l'histoire de ces Allemands qui, chez un marchand de frites, s'étaient enfuis en entendant le garçon crier, en servant d'autres clients: « Voilà les russes ».

Ou bien encore, on citait la réponse d'un brave homme de charretier, à qui un officier prussien avait demandé.

- Quel nom a votre âne?
- Aucun?
- Pourquoi ne l'appellez-vous pas Albert?
- Parce que j'aime trop mon Roi!
- Guillaume, alors?
- Oh! non, j'aime trop mon âne.

Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone 26.90.08.

Un congrès bien organisé

Il arrive parfois aux Allemands d'avoir le sens de l'opportunité. Ainsi, ils avaient mis une insistance toute particulière à pousser l'Entr'aide Universitaire Internationale à se réunir récemment à Ettal, près d'Oberammergau, en Bavière. Puis l'accueil fut charmant, plein de tact... On est allé jusqu'à promettre aux Juifs qu'ils auraient toute liberté de parole... On a promené les congressistes, on les a fait manger, boire et danser. L'Opéra de Munich a donné en leur honneur une représentation de gala. Quelles attentions n'a-t-on pas eues pour eux? N'ont-ils pas été admis, par une grâce toute particulière, à visiter le Saint des Saints, soit la Maison Brune?

Après quoi, le fer étant chaud, il ne restait plus qu'à le battre. On s'est donc mis au travail, c'est-à-dire qu'on a prononcé des discours...

Détective ADANT

66, RUE WASHINGTON. Téléphone : 48.11.30

Les porte-bannière de la Liberté...

Il y a eu M. von Roehm, le chef des troupes hitlériennes du Reich qui est venu annoncer ceci:

« Tous les régimes ont opprimé la liberté. Nous voulons, nous, être le porte-bannière de la liberté! »

Les délégués, après toutes les gracieusetés qu'on leur avait prodiguées, pouvaient-ils décemment manifester le moindre ahurissement? Certes, on a bien entendu quelques orateurs étrangers déclarer que la liberté ne peut trouver de garantie en dehors de la démocratie et du libéralisme, mais, vraiment, il eût été de mauvais ton de trop insister...

DE PLUS EN PLUS ((DODGE))
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Les sauveurs du monde

On a entendu d'autres Allemands, et notamment le ministre Schemm, qui, sans rire, a affirmé que le Reich fera le salut du monde en y répandant les bienfaits de la culture germanique...

Il y a eu aussi M. Mauemler, professeur de psychologie

et de pédagogie à Berlin, qui a cru pouvoir aller plus fort encore. Il n'a pas craint — pourquoi, d'ailleurs, l'aurait-il craint? — d'exposer, en présence des délégués des pays latins qui se trouvaient là, que le grand but de la révolution hitlérienne était de rejeter la romanisation qu'on avait prétendu imposer à l'Allemagne à Versailles. A bas le Diktat et vive la Kultur! L'Allemagne, a-t-il dit, veut une civilisation « héroïque » comme celle des Grecs, auxquels les nazis ressemblent comme des frères.

Elèves de l'Ecole militaire

pour vos trousseaux,
adrez-vous à LOUIS DE SMET,
37, rue au Beurre.

Les Latins ramollis

La Kultur, a continué M. Baeumler, est une civilisation paysanne et militaire à la fois. Il faut fuir les villes et retourner à la terre, chose que les Latins sont hors d'état de comprendre, la civilisation latine étant essentiellement une civilisation urbaine et, par suite, amollissante...

Le professeur parlait d'abondance. Il allait, le savant pédagogue, il allait... Il s'est arrêté tout juste au moment où il allait faire l'éloge d'Attila et de ses vertus héroïques...

Après quoi, un peu confus tout de même, les délégués s'en sont allés... Mais pouvaient-ils, franchement, la trouver mauvaise? Les Allemands sont gens si hospitaliers!

Bruxelles-la-Nuit

Les personnes désirant assister au spectacle féérique que donne Bruxelles la nuit, pourront se rendre à l'Aérodrome de Haren les lundi, mercredi et samedi. Entre 22 et 23 heures, elles pourront — moyennant une somme de 85 francs par personne — admirer du haut du ciel les « lumières de la ville », tout en recevant un délicieux baptême de l'air nocturne, par un avion trimoteur de la SABENA.

Pour les places réservées à l'avance, départ de la voiture du 32, boulevard Ad. Max à 21 h. 45.

Bureaux de la SABENA : 32,34, boul. Ad. Max. T. 17.10.06
16, rue de Namur T. 11.64.84
Aérodrome de Haren T. 15.48.90

« Anno Santo », tourisme, fascisme

Tout comme à la Côte d'Azur, les ardeurs de l'été ne sont plus, en Italie, un empêchement au tourisme. Et si, par contre, il faut compter avec la crise, on a, là-bas, pour la combattre, des moyens spéciaux tels que, par exemple, les années saintes spéciales.

Aussi les étrangers, pèlerins ou non, sont-ils particulièrement nombreux, cet été, au pays du fascio, et ce nonobstant une lire qui vaut près de deux francs belges et que les Italiens ont l'art — un art consommé — de faire passer à une cadence extraordinaire de votre poche dans la leur. Et, en même temps, ils vous font participer à la propagande pour le régime mussolinien.

Parfaitement : le touriste a droit, cette année, à soixante-dix pour cent de réduction sur les chemins de fer (ce qui remplit les trains et les hôtels, favorise le commerce et, loin de coûter quoi que ce soit à l'Etat, lui procure un bénéfice fort appréciable). Seulement, la réduction n'est acquise que moyennant timbrage du billet à l'exposition fasciste de Rome et après qu'on s'est muni d'un ticket d'entrée.

C'est assez dire que l'affluence à la « Mostra della Rivoluzione fascista » est énorme et que les statistiques souligneront un succès sans précédent.

OSTENDE - ROYAL ASTOR

Vue sur mer. — Confort moderne. — 200 chambres.
Profitez de ses prix de crise.

« Pas besoin d'argent »,

...sauf celui des autres

Beaucoup d'Allemands, évidemment, énormément d'Allemands en Italie.

Parmi eux se trouvent nombre de jeunes gaillards qui, sous un prétexte quelconque, vous abordent dans leur langue maternelle d'abord, puis, au besoin, se servent tant bien que mal de n'importe quel autre idiome. Sans qu'on leur ait demandé aucune confiance, ils expliquent qu'eux aussi sont touristes, mais d'un ordre assez particulier: chômeurs ou étudiants en vacances, ils sont venus à pied de leur lointain « Heimat » (du moins ils le prétendent), le cœur léger et l'escarcelle de même. Maintenant, ils sont tout à fait à court d'argent, et, avec un sourire candide, ils terminent sans vergogne leur laïus par une demande de « petite subvention » pour la continuation de leur « voyage d'études ».

Le plus souvent, ils réussissent ainsi à extorquer quelques francs, soit qu'ils aient intéressé leur interlocuteur, soit que celui-ci mette la main à la poche pour couper court à l'importune sollicitation. Ainsi sont remplacés — et peu favorablement, comme couleur locale — les mendiants que le fascisme est parvenu à supprimer, au moins à Rome.

C'est égal, nous ne voyons pas très bien nos étudiants belges dans ce rôle-là.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Petite histoire fasciste et vraie

Le train qui part à 14 h. 25 de Milan pour Bâle approchait, le 15 août, de Côme.

A la station précédente, étaient montés des « Carabinieri » accompagnés d'une kyrielle de civils aux allures importantes, les passeports avaient été rassemblés puis, après une longue vérification, restitués à leurs propriétaires. On pouvait donc normalement considérer les fastidieuses formalités frontalières comme terminées, du moins jusqu'au contrôle de la douane suisse à Chiasso.

Cela étant, une dame, manifestement indisposée, se rendit à la toilette. Mais presque aussitôt le train arriva en gare et l'un des civils susvisés se mit incontinent à parcourir les wagons, suivi respectueusement par le chef-garde, tandis que ses acolytes surveillaient ledit train du quai, déjà entouré de deux ou trois chemises noires.

Le mot « occupé » n'échappa naturellement pas à l'œil inquisiteur du sbire. D'un bond, celui-ci fut sur la porte, muni de la clef du chef-garde. Et, sans crier gare, sans la moindre sommation, il ouvrit cette porte suspecte!

On entendit un cri et ladite porte se referma au nez de l'intrus, qui se disposa aussitôt à récidiver, lorsque le mari de la dame intervint et essaya d'expliquer, successivement en français, en anglais et même en allemand de quoi il retournait: l'autre ne s'arrêta pas de marteler la cloison à grands coups de poings, en clamant inlassablement: « passeport! passeport! ».

Étranges procédés, tout de même...

Le monsieur — un Belge — exhiba alors son passeport — déjà contrôlé — et comme ce passeport était en règle, l'homme, pour passer son ire, se rabattit sur l'interdiction d'utiliser la toilette dans les gares. Notre compatriote, une fois de plus, répéta qu'il s'agissait d'une personne indisposée, qui se trouvait du reste dans le « bueno retiro » avant l'arrêt, et qu'au surplus, si elle avait encouru une amende, il était tout disposé à la payer, pour en finir. Puis, agacé, il planta l'individu là et retourna dans son compartiment.

Mais ce n'était pas terminé: l'Italien lui emboîta le pas, apercevant le fils du voyageur — un enfant de dix ans

JUS DE RAISIN
« RAISINOR »
 des Caves Bernard - Massard
LUXEMBOURG

Boisson délicieuse et hygiénique sans alcool
 ayant toutes les qualités du raisin frais.

— qui sommeillait dans un coin, il se remit à crier « passeport! », de manière à réveiller le gosse.

Derechef, il fallut exhiber le passeport — contrôlé et recontrôlé — en expliquant qu'il était valable pour la famille.

Sur ces entrefaites, des coups de sifflet réitérés rappellèrent de l'extérieur que l'heure du départ était déjà passée, sur quoi, en maugréant, le fâcheux bonhomme se décida à s'en aller.

Sur les « vias du Sart »

Un « Via né natif » nous donne cette variante sur les sobriquets Vias et Sots de Lodelinsart et de Dampremy.

En ce temps-là, peu de temps après la révolution de 1830, le commissaire d'arrondissement, ou son faisant fonction, réunit tous les maieurs des environs pour leur présenter les armes de la Belgique. L'écusson sur lequel était peint notre lion national dansant la matchiche avait été exécuté par un artiste amateur, tellement amateur que les commentateurs allaient leur train. Et chacun se donna son avis sur le genre d'animal représenté.

— D'ji vo dit que c'est in baudet, dit le maieur de Jumet.
 — Et mi d'ji gadje que c'est en' gatte, réplique le maieur de Gilly.

— Non fait, mes amis, dit le maire de Lodelinsart, c'est in via.

— Monchat d' sots, dit le représentant de Dampremy, c'est... c'est...

Et c'est tout ce que le malheureux trouva.
 C'est ainsi que Charleroi a, dans ses environs, des « Baudets d' Jumet », les « Gattes de Djilly », les « Vias du Sart » et les « Sots d' Darnet »...

C'est ainsi également que cette querelle est devenue classique :

— Téches-tu, on wait bin qui t'es du Sart, ti n'es qu'in via.

— Oh! m' fi; mais ti sauras qui, via, on n' l'est qu'in an, tandis qu' sot, on l'est tou l'tin.

AUBERGE DE BOUVIGNES

3 kilomètres avant Dinant
 — RESTAURANT LEYMAN, PROPRIÉTAIRE —
 64, rue Grétry, Bruxelles

La princesse et le freudisme

La princesse Marie Bonaparte a la tête philosophique. Elle se proclame disciple de Freud et elle vient de consacrer un gros ouvrage à la biographie psychanalytique d'Edgard Poë. « C'est pour avoir réussi comme personne avant ou après lui, dit-elle, ce tour de force: la « sublimation artistique » de la sado-nécrophilie, que le nom de Poë, suivant les critiques, tantôt injustement flétri, tantôt faussement exalté, est resté, à sa façon, immortel. »

Hein! Quand les princesses s'y mettent...

Mais il faut entrer dans quelques détails pour savourer tout le comique de la critique freudienne de la princesse Marie Bonaparte. C'est plus subtil que du Paul Valéry. Il y a notamment une explication freudienne du *Scarabée d'or* que nous recommandons à nos lecteurs à condition qu'ils n'aient pas peur d'un peu de scatologie psychanalytique...

Nous savons que Poë avait deux ans lors de la naissance de sa petite sœur; comment, demande Mme Marie Bonaparte, le mystère du corps maternel n'aurait-il pas préoccupé un enfant certainement précoce? Freud observa un jour en présence de Mme Marie Bonaparte que les contes où l'on cherche ou trouve un trésor doivent être en rapport, pour l'inconscient, avec quelque chose d'autre dans l'histoire de l'humanité et qui remonte à l'époque où l'on faisait des sacrifices, voire des sacrifices humains. La trouvaille *devait être* alors de découvrir des petits ou un fœtus dans le ventre de la victime. Mme Marie Bonaparte, elle-même, jugea d'abord la suggestion trop hardie; mais elle s'avisa par la suite que le capitaine dans le *Scarabée d'or* s'appelle Kidd, que Kidd signifie chevreau = enfant; et que le choix, pour situer l'histoire de la découverte du trésor, des rives de la Caroline où Poë enfant avait *sans aucun doute* ruminé les énigmes de la naissance (à deux ans, ne l'oublions pas), n'avait pas dû être dicté par le hasard « qui n'existe pas davantage au domaine psychique qu'au domaine physique ». Dès lors, Legrand, le héros qui déchiffre le cryptogramme, *doit être* la revanche tardive du petit Edgar, lequel, lui, à deux ans et demi, « malgré les lueurs qu'il en avait, ne pouvait pourtant pas les résoudre dans leur intégrité ». En effet, même quand il a découvert que le fœtus séjourne et grandit au corps maternel, l'enfant tend à se fondre l'utérus avec l'intestin et à établir entre matières fécales et fœtus une équivalence évidemment sans fondement. Mais ce n'est pas tout; une des plus géniales découvertes de la psychanalyse consiste à avoir repéré, du point de vue de la sexualité anale — qui s'oppose, on le sait, à la sexualité phallique — l'équivalence des matières fécales et de l'or (et voilà pourquoi marcher dans une ordure est pour le peuple présage de richesse). « Comme Freud l'a vu génialement, du fait que l'analité chez l'enfant a été refoulée sous la pression croissante de l'éducation à la propreté, le passage des fèces à l'or s'est accompli régulièrement dans l'inconscient de chacun de nous ». Ce n'est certes pas par hasard, au surplus, qu'Edgar Poë a choisi pour présider à la découverte du trésor de Kidd aux entrailles de la terre (c'est-à-dire le corps maternel) justement un scarabée, l'animal coprophile par excellence.

Nous n'inventons rien. Nous suivons le résumé de M. Gabriel Marcel dans *l'Europe Nouvelle*.

Qu'aurait pensé l'ancêtre, qui avait horreur du charabia et des idéologues?

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres

— 9, BOULEVARD JAMAR, 9 —

(En face de la gare du Midi)

BRUXELLES

Téléphone : 21.55.49

Au Musée du Louvre on se montre mécontent de « Pourquoi Pas? »

Au musée du Louvre, l'« Œil » compte quelques relations et amitiés (dame en trente ans de Paris!)

Or, il vient d'être pris à partie (aimablement, d'ailleurs) par un haut fonctionnaire de ce musée national.

Ces messieurs, fonctionnaires du Louvre, parmi lesquels se trouvent des personnalités fort distinguées et fort érudites, n'échappent pas à la déformation professionnelle et leur péché mignon c'est de croire qu'ils constituent un mandarinat hermétiquement fermé au profane.

Aussi bien sont-ils à crins depuis le rebondissement de la polémique au sujet de l'authenticité de la Joconde; et rappeler les nombreux vols commis au Louvre, le manque

de surveillance et la ridicule acquisition de la fausse tiare de Saïtapharnès leur paraît une intervention du plus mauvais goût.

— Mais, fit l'« Œil », « Pourquoi Pas? » n'a pas été le seul journal à mettre son petit grain de sel dans ce que vous appelez « vos » affaires, « vos » adjectif possessif impropre en l'occurrence puisque aussi bien le Musée du Louvre est une institution d'un intérêt universel.

— Nous reconnaissons que la peinture belge constitue un des ornements de notre musée et que « Pourquoi Pas? » n'a pas été le seul journal à s'occuper de ce qui ne le regardait point (sic)...

Suite au dialogue

— Si vous saviez pourtant, répondit l'« Œil », le prestige dont votre beau musée continue à jouir en Belgique. Chaque fois que les fêtes du calendrier permettent un « pont », vous pouvez constater, comme j'ai eu l'occasion de le faire, que le Louvre reçoit un nombre considérable de visiteurs belges.

— Raison de plus pour ne pas écrire des choses qui nuisent à notre prestige. Pourquoi cette manie des plaisanteries et des indiscretions?

— Les indiscretions, répliqua l'« Œil », me sont commandées par mes chefs, les trois moustiquaires.

— Vous voulez dire sans doute les trois mousquetaires, encore que je ne voie pas très bien ce qu'ils viennent faire ici.

— Non, non, j'ai bien dit « les moustiquaires »...

Du Zoute à la Panne

et tous les lieux de villégiature.

Prise et remise *accélérées* à domicile de colis et bagages.

Cie ARDENNAISE

112-114, avenue du Port, Bruxelles. — Téléphone : 26.49.80

L'honorable fonctionnaire faillit se fâcher...

— Prenez garde, dit-il, de ne point dépasser les bornes. Je sais qu'il est courant d'appeler les fonctionnaires des budgétivores et de les comparer à des frelons, à des moustiques. Mais ici, dans mon bureau, de vous à moi, cette plaisanterie frise l'impertinence.

L'« Œil » eut beaucoup de peine à faire comprendre à cet honorable gardien du sérail artistique que « moustiquaires » était, comme qui dirait un pseudonyme tripartite pris par ses directeurs et que ceux-ci n'avaient, en le choisissant, aucune pensée particulièrement hostile à la gent bureaucratique.

— Hé bien, vous me permettrez de vous dire que je trouve ce pseudonyme parfaitement ridicule.

— C'est votre droit et j'en sais d'autres qui le trouvent brébarbatif.

— Rébarbatif, vous voulez dire?

— Comme il vous plaît.

— Vous m'avez l'air tout à fait dingo aujourd'hui. En tout cas, apprenez, qu'à partir d'aujourd'hui, l'administrateur général du Louvre a donné l'ordre de ne plus faire aucune communication aux journalistes. Voilà le résultat de vos interventions et celles de vos confrères.

— Je n'en serai que plus à l'aise pour poursuivre mes indiscretions au service de mes trois moustiquaires.

— Mon pauvre ami, vous êtes victime de la chaleur, allez prendre une douche aux bains de Seine tout proches. Et il ajouta: « avec ou sans moustiquaire!... »

Ces fonctionnaires ont vraiment beaucoup d'esprit.

DE PLUS EN PLUS « DODGE »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rus Joseph II, 98, Bruxelles

Ce qu'il en faut des papelards

pour être conservateur au Louvre

Précisément, en ce moment, une place de conservateur adjoint est vacante au Musée du Louvre et les candidatures affluent.

Ce conservateur exercera son autorité sur la partie de la section des « antiquités » qui comprend le « Régent » : le fameux brillant au nombre mirobolant de carats et qui, fors ce détail, est sans beauté.

Gardien du « Régent », qu'au moins il ne se le fasse pas filouter, à l'exemple de son collègue de Chantilly qui se laissa dépouiller du diamant rose des Condés, heureusement retrouvé... au cœur d'une pomme.

Vous voyez toute la gamme de plaisanteries à quoi prêterait cet emploi.

Or, pour le solliciter, il faut avoir passé par de bien grandes écoles : école du Louvre, école d'archéologie française, école d'Athènes, école normale supérieure (au choix).

Si avec de telles garanties — sans blague! — le « Régent » n'est pas bien gardé!...

On examinera les titres?

Pour ne pas succomber sous l'assaut des solliciteurs, le ministre de l'Education nationale (toujours ce fût de Monzie) a élégamment retiré son épingle du jeu.

Il vient de charger de l'examen des titres une commission composée de grosses (particulièrement grosses) légumes : le directeur des musées nationaux, les secrétaires perpétuels des Académies des Beaux-Arts et des Inscriptions et Belles Lettres; trois directeurs des musées nationaux. Si de telles compétences ne réussissent pas à dénicher le merle blanc, il faudra douter de tout.

Automobilistes

Le Stabilisateur REPUSSEAU fait disparaître tous les tournants dangereux.

ETABLISSEMENTS BELGES 36. RUE DES.
Repousseau & C^{ie} BASSINS, 36.
SOCIÉTÉ ANONYME Tél. 21.05.22

Un haut fonctionnaire pourchasse les resquilleurs de la Beauté

Il arrive assez fréquemment aux visiteurs du Louvre d'être abordés par un vieux monsieur barbu et bien propre, dont la boutonnière est décorée d'une imposante rosette de la Légion d'Honneur, et que flanquent deux gardiens de service.

— Montrez-moi votre billet d'entrée, s'il vous plaît. On se fouille, on trouve ou on ne trouve pas le ticket; et, dans ce dernier cas, « on ne coupe pas » de repasser à la caisse.

Avouez qu'une telle formalité est d'autant plus vexatoire qu'à l'entrée du musée existe un contrôle fort rigoureusement exercé. A quel mesquin total peut bien monter cette récupération dont, répétons-le, un fonctionnaire de haut grade a la charge?

Ce bon mandarin en est choqué tout le premier

Le fait est qu'une telle fonction manque d'agrément et de prestige. Ancien collaborateur de plusieurs ministres, l'homme sympathique à qui elle incombe, remplit sa consigne, tout en maudissant celui qui l'inspire.

La chasse aux resquilleurs de beauté! Avouez pourtant qu'ils mériteraient pitié et sympathie les pauvres bougres qui, faute de posséder les quarante sous d'entrée, chercheraient à frauder le contrôle pour se rincer l'œil de belles choses.

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :

L'ATLANTA BRUXELLES. Place de Brouckère
Journallement Lunch et Dîner-
Concert. Cuisine renommée.

Salles spéciales pour Banquets.

Nouvelle et même administration que

LE COMMODORE PARIS (Opéra)
12, boulev. Haussmann
Chaque hôtel 250 chamb. av. bain dep. 50 fr., s. bain 40 fr,
Tél. Paris Inter. 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

Une grève originale

Originale, oui! Mais bougrement embêtante pour la navigation! Il s'agit d'une compétition entre patrons de péniches naviguant sur la Seine et ses affluents. Lutte des péniches ordinaires contre les bateaux actionnés par des tanks électriques. Ces dernières embarcations naviguent naturellement plus vite que les autres et ne laissent pas de les « doubler » pour gagner aux écluses un tour de priorité. Il paraît que ce mode perfectionné de transport fluvial a pour conséquence de consommer dans les biefs éclusiers une quantité considérable d'eau. Pour remplir à nouveau les biefs, un temps assez long s'écoule pendant lequel les autres péniches subissent de désastreux embouteillages et retards.

Que voulez-vous? C'est la rançon du progrès et il faudra bien trouver le moyen de s'y adapter.

En attendant, c'est la rouspétance des petits bateliers, parmi lesquels un grand nombre de Belges. Leur protestation n'y va pas de main morte. Ne viennent-ils pas, à la hauteur de Conflans et l'Isle Adam de barrer l'Oise au moyen de leurs embarcations pour empêcher les bateaux électrifiés de passer. D'où la panne d'un tas de marchandises et un gros manque à gagner.

Toute la police fluviale est en branle

Spectacle au demeurant pittoresque que cette intervention de la gendarmerie sur une flotille improvisée et de fortune. Un amusement pour les badauds et les riverains qui, des deux berges, loin de la casse, suivent le spectacle.

Celui-ci ne se prolongera guère et force, comme on dit, restera à la loi. Il faudra agrandir les écluses. Ce ne sera pas l'affaire de quelques mois...

En attendant, l'administration cherche les éléments d'un statut provisoire.

Y aura-t-il une section de la Vertu aux prochaines expositions universelles?

En 1935, la question se posera pour Bruxelles et, en 1937, pour Paris. On prête à nos wiboïstes, bethoveniens et autres croupionistes l'intention d'organiser un grand stand qu'ils placeront, bien entendu, sous le signe du décret de Beyrouth.

Des manifestations d'innocence, virginité, pudeur et chasteté se dérouleraient plusieurs fois par jour. Rien ne serait négligé en vue d'une réforme vestimentaire conforme à la décence. Dans cette pure enceinte, les défilés des mannequins outrageusement maquillés et dévêtus, seront remplacés par les suaves évolutions de rosières dont l'authenticité sera garantie par le triumvirat Pouillet-Wibo-Bethoven.

De généreux mécènes, tombés en état de grâce enfantin assureraient d'ores et déjà une prime magnifique à l'inventeur du costume de bains le plus hermétique et le plus pudique.

Si nos renseignements (que nous donnons sous toutes les réserves d'usage) sont exacts, les opérations du jury (regardez, mais n'y touchez pas!) auraient lieu dans une atmosphère aseptique et morale, sous la haute (près de deux mètres) et effective présidence de S. Exc. Monsieur Pouillet, vicomte du Croupion et ministre d'Etat.



TOUTES LES VEGETES
défilent en août
à la « **PLANTATION** »
de **KNOCKE-ZOUTE**
Orchestres d'élites!
Cadre unique!! Attractions
formidables!! Prix réduits!!
Rendez-vous du monde élégant.

La condamnation d'un abbé vertuolâtre

Il n'en revient pas, l'abbé Bethléem, de sa condamnation. Dieu sait pourtant que le saint homme ne l'avait pas volée!

Connaissez-vous ce coco possédé? On ne saurait mieux le définir qu'en disant qu'il est un Wibo ensoutané et parisien.

Mais l'abbé Bethléem va plus fort encore que notre Wibo national. Il opère depuis plusieurs lustres et n'a pas laissé de se signaler à l'attention des badauds et des chroniqueurs par ses lacérations publiques d'affiches, brochures et livres. Ces opérations lui ont valu bon nombre de contraventions. Mais il s'en était toujours tiré. Comme il ne s'en prenait qu'à la pure pornographie, les auteurs et éditeurs responsables se gardaient bien de porter plainte.

Ses premiers succès mirent l'abbé Bethléem en appétit. Il groupa des vertuolâtres, fonda une ligue, installa des locaux, édita un bulletin. Une croisade en faveur de la pudeur et de la vertu, quoi! L'abbé Bethléem avait fini par représenter une puissance avec laquelle devaient compter les éditeurs soucieux de faire pénétrer leurs ouvrages à l'intérieur des familles. Cette puissance eut pour malencontreux résultat de griser le bon apôtre. Sa censure se fit de plus en plus ombrageuse; il perdit le sens de la mesure et, comme notre Wibo, l'abbé Bethléem crut voir le vice partout.

Dans ses accès d'aberration, il taxa de pornographie professionnelle plusieurs écrivains estimables. Ceux-ci commencèrent par hausser les épaules. Cependant, tout à une fin... l'abbé Bethléem vient de choir sur un bec de gaz.

L'abbé s'y casse le nez

Un honorable écrivain à qui l'abbé Bethléem avait prêté, dans son bulletin, des intentions malsaines, vient, en effet, de faire administrer au prêtre possédé une pénitence cruelle.

Cet écrivain cita l'abbé Bethléem en diffamation devant le tribunal correctionnel et lui réclama une appréciable réparation. Il obtint gain de cause. Le Grand Inquisiteur de la vertuolâtrie est sorti du prétoire fort confus, les oreilles bourdonnantes « d'attendus » peu tendres pour son intelligence et avec l'impression désagréable de frais et dommages à payer.

L'excès en tout (même en matière vertuolâtre) est un défaut.

LES FABRICANTS RÉUNIS

Bel Assortiment de Mobiliers en tous genres
Meubles sur commande

1 et 3, RUE DE LA CASERNE, 1 et 3

(Angle place Anneessens)

BRUXELLES

Téléphone : 12.90.17

La mort de l'abbé Henri Brémond

Avec l'abbé Henri Brémond, de l'Ordre de Jésus, disparaît un des deux ecclésiastiques (l'autre est le spirituel Mgr Baudrillart, recteur de l'Université catholique), de l'Académie française.

Esprit très fin, cultivé, libéral, humain, auteur de nombreux essais sur la poésie, qui fourmillent d'idées nouvelles, l'abbé Brémond fut « découvert » par Maurice Barrès. Ils

se rencontrèrent et nouèrent connaissance à Sparte, au cours d'un voyage.

Nul n'a mieux approfondi la pensée et l'œuvre barrésiennes que l'abbé Brémond, ni mieux expliqué la conciliation entre le classicisme et le romantisme, réalisée par l'auteur de « Du Sang, de la Volupté et de la Mort » et des « Déracinés ».

Maurice Barrès fut le grand électeur à l'Académie française de l'abbé Brémond qui, outre ses travaux de critique poétique et littéraire, est l'autre auteur d'une histoire, en plusieurs volumes, du « Sentiment religieux en France », ouvrage audacieux et qui ne laisse pas de côtoyer parfois l'hérésie.

L'abbé Brémond, natif d'Aix-en-Provence, et qui, avant d'aller prendre du repos et des soins dans le Midi pyrénéen, habitait, près du Luxembourg, un petit appartement qui retentissait souvent des plus ardentes et des plus élevées discussions poétiques et religieuses.

Une polémique endiablée au sujet de la poésie pure, du mysticisme et du romantisme avait brouillé l'abbé Brémond et Charles Maurras; pourtant, tous deux gas de la Provence et de qui le talent fait bigrement honneur à ce patelin du soleil.



VACANCES ÉCONOMIQUES

Faites donc du camping Demandez catalogue
J. Witmeur de Heusch, 101, rue Vinàve, Grivegnée. Fabricant. — Tentes, canoës, parasols.

Ce poète catholique porte la plus vive

sympathie aux libéraux belges

Un des meilleurs amis de l'abbé Henri Brémond était le poète Alfred Poizat. Néo-classique, auteur de tragédies qui furent jouées à la Comédie-Française, ce poète à qui nous devons par ailleurs de vives et savantes études sur l'humanisme et sur la poésie contemporaine, est le plus charmant et le plus compréhensif des hommes.

Foncièrement catholique, et dans le plus beau sens du mot, le sens universel, Alfred Poizat ne déteste rien tant que l'intolérance. Aussi bien, certain cléricisme belge, celui des Poulet, Bisthoven et autres Wibo, l'induit-il en horreur. Alfred Poizat n'en fait point mystère. Comme si le catholicisme, proteste-t-il, était incompatible avec un esprit large! Et de rappeler, qu'au temps de la Réforme, les catholiques Erasme et Rabelais représentaient les deux intelligences les plus ouvertes du siècle. Evidemment, entre ces deux grands renaissants et les sombres cagots des Flandres, il y a de la marge!

— Si j'étais Belge, déclare souvent Alfred Poizat, j'appartiendrais au parti libéral, tout en conservant, bien entendu, mes convictions religieuses.

Il est évident que la compagnie de la plupart de nos calotins, mouettards et vertuolâtres, aurait de quoi faire rougir de honte un homme d'esprit.

Edouard Huysmans est un des meilleurs

amis belges du poète

Au cours de la guerre, Alfred Poizat, qui montrait des sympathies militantes à l'égard de la Belgique, fit à Paris la connaissance de notre compatriote Edouard Huysmans. D'âge, de races et de tempéraments différents, les deux hommes se plurent, en vertu du vieux principe d'identité des contraires. Alfred Poizat apprécia en Edouard Huysmans une nature rude, enthousiaste, lyrique et dont l'épanouissement ne faisait pas fi des nourritures terrestres. De son côté, Edouard Huysmans, au contact de cet esprit fin, distingué, nuancé, ouvert à toutes les compréhensions ne laissait pas d'être séduit par cette expression du catholicisme, telle qu'il n'avait jamais eu l'occasion de la rencontrer en Belgique.

Ils se revirent souvent. Alfred Poizat introduisit Ed. Huysmans dans des milieux catholiques français. Notre

compatriote participa même à des banquets et nous ne jurerions pas qu'il n'y prit point la parole!...

Pour l'avoir éprouvée personnellement, l'auteur de ces lignes comprend cette sympathie. Sauf quelques précieuses exceptions, le milieu catholique belge ne dégage point un tel magnétisme.

META

CHAUFFE TOUT ET PARTOUT

Le ministre radical socialiste de Monzie

honore un tel milieu

Il faut rendre cette justice au ministre radical socialiste de Monzie qu'il ne perd jamais une occasion d'honorer un élément aussi précieux de la société française. C'est sur son initiative que l'abbé Brémont fut récemment promu Commandeur de la Légion d'Honneur; dans la même promotion figurait le grand savant catholique Branly.

Il y a quelques années, alors que Monzie était au pouvoir, mais non pas à l'Instruction publique (qui ne s'appelait point encore l'Education nationale!) Trogan, directeur du catholique « Correspondant » reçut (bien tardivement!) la croix. L'élite catholique saisit cette occasion pour offrir un banquet au distingué publiciste. A l'heure du café parut de Monzie, qui venait au titre privé, apporter ses félicitations au héros de la fête.

N'est-ce pas que, de la part d'un adversaire politique, le geste avait de l'allure?



Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus

Mais un évêque ficha le camp...

Parmi les assistants se trouvait un évêque nouvellement intronisé. Ce prélat, qui avait été curé-doyen du Havre, s'y était acquis une réputation justifiée d'éloquence et de patriotisme; durant la guerre, ses sermons furent un réconfort pour nombre de réfugiés belges.

En l'apercevant dans la salle, de Monzie demanda à une des personnes qui l'accompagnaient: « Voulez-vous me présenter à Mgr d'Arras? »

— Mais certainement, Monsieur le ministre.

Un ministre en exercice ne traverse pas comme un simple mortel une salle de banquet. Il faut serrer des mains, écouter des compliments et, à son tour, en prodiguer.

Tous ces salamalecs prennent du temps; en l'occurrence, un temps qui avait suffi à Monseigneur d'Arras pour prendre la poudre d'escampette.

Comme on l'avait prévu du désir exprimé par Monzie, l'évêque avait eu la frousse d'être vu en conversation publique avec un collaborateur du gros Herriot qui faisait alors de l'anticléricalisme à tous crins.

Ce soir-là, ce n'est certainement pas l'évêque qui eut le beau rôle!

L'art pour tous

C'était à Barbizon, où demeurait J.-F. Millet. Le peintre de l'« Angélus », esprit pensif, professait volontiers que l'art doit être consacré au nombre, à la moralisation des masses, ne point demeurer le régal de quelques-uns, mais devenir la pâture de tout le monde.

Quelqu'un lui répondait, au contraire, que l'art, dans son essence intime, n'est guère accessible qu'à un certain nombre d'initiés. Et Millet haussait les épaules: le premier venu s'y entend mieux que le plus fort critique d'art.

Il y avait là, dans son atelier, sur un chevalet, un de ses tableaux les plus célèbres représentant, dans des costumes rustiques d'aujourd'hui, Ruth et Booz entrant dans une ferme, au moment du repas des laboureurs, Ruth conduisant Booz chargé d'une brassée de glanes. Une idylle.

Tandis que Millet discourait, la porte s'ouvre. Un grand beau gars, l'aubergiste Lugnot, successeur du père Ganne, entre et, du premier coup d'œil, apercevant Ruth, Booz et ces ruraux accroupis dans la ferme, se met à rire, d'un large, gros et franc rire de bon garçon.

— Et pourquoi riez-vous? demande le peintre des laboureurs.

— Dame, monsieur Millet, c'est votre tableau!

— Mon tableau! Qu'est-ce qu'il a mon tableau?

— Il est si drôle! Et c'est si bien ça, si bien ça!

— Quoi donc?

— Ce garde champêtre qui arrête une fille, parce qu'elle a volé des « ails ».

Le peintre était abasourdi.

Et voilà! dit aussitôt Charles Jacque, le fameux peintre des moutons, voilà la réponse à votre théorie.

Millet ne parla plus, pendant quelque temps au moins, des opinions artistiques de la foule.

EN SEPTEMBRE

PRIX

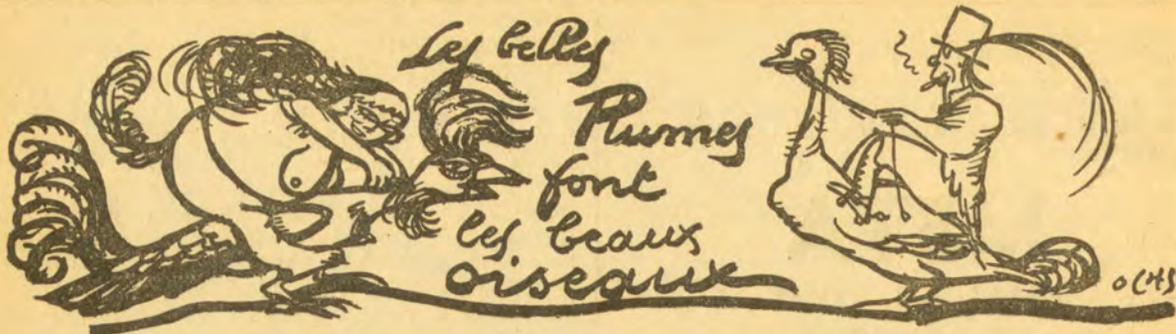
TOUT A FAIT

EXTRAORDINAIRES

et toujours le confort, le luxe et la cuisine d'un des plus beaux Palaces d'Ostende, près du Kursaal.

Retenez donc d'urgence vos chambres au

CONTINENTAL - OCEAN



Les propos d'Eve

Quatre jeunes Belges

J'ai reçu dernièrement la visite de quatre jeunes Belges, quatre garçons de chez nous, riches de jeunesse et de santé, légers de pécune; quatre campeurs, naturellement: le camping est une institution admirable pour les adolescents en quête d'aventure, quand leur budget leur interdit les hôtels coûteux.

Camping facile, du reste, par l'aide d'une bagniole d'âge déjà respectable, et qu'il fallait traiter avec certains égards, mais vaillante et fidèle à ses maîtres; ce loyal serviteur permit, par le transport aisé du matériel, d'accomplir, sans trop de fatigues, ces longues étapes, avec des arrêts nombreux, de la mer du Nord à l'Océan, à travers ces provinces si riches d'histoire et d'art: car nos jeunes amis, — tous élèves des Beaux-Arts — avaient voulu que le voyage fût à la fois d'agrément et de profit. Ils désiraient tout voir, et bien voir: ils ont tout vu, et l'ont bien vu.

Cette petite halte qu'ils firent près de nous, cette confrontation avec des êtres et des lieux inhabituels, m'ont permis de faire quelques constatations qui m'ont remplie d'un joyeux espoir. En les faisant causer avec cette liberté, cette sincérité que donne l'atmosphère sympathique des vacances, je m'aperçus que cette toute jeune génération — l'ainé, s'il était majeur, ne l'était que depuis peu — possédait les plus solides, en même temps que de bien aimables qualités.

D'abord, l'esprit d'équipe le mieux entendu: je n'eus pas l'écho d'une seule discussion discourtoise, ni d'un seul mot désobligeant, ni d'un seul éclat de mauvaise humeur entre ces quatre compagnons qui avaient partagé, pendant de si longues heures, les joies et les émotions, mais aussi les tracassés, l'inconfort, les aléas d'une importante randonnée.

Puis, leur sens du possible, uni, d'une manière singulière au goût du risque, à l'optimisme entreprenant. Tous les incidents de route avaient été prévus, avec leur dépense correspondante, tous, sauf l'accident. « Ah! disait l'un d'eux, s'il fallait prévoir l'accident, on ne partirait jamais! » L'audace est récompensée: le voyage finit sans accident — l'accident qui bouscule les budgets les plus minutieusement ordonnés!

Enfin, ce calme réfléchi, cette tranquillité que procurent un esprit et des muscles bien entraînés. De la gaieté, certes, mais sans turbulence; des yeux large ouverts sur le monde, mais guidés par un esprit critique avisé, qui permet le discernement dans l'éloge comme dans le blâme.

Et, par-dessus tout, un mépris profond pour les vaines discussions de politicaille, de chapelle ou de clocher. En résumé, sagesse précoce, réflexion, audace et prudence, conception saine et courageuse de la vie; pas de nervosité, pas d'étroitesse, aucune veulerie: n'est-ce pas là une belle, une reconfortante jeunesse?

EVE.

PRIX RECORD COSTUMES HOMMES
tout faits et sur mesures

à 225, 275 325. 395 fr., pure laine

Maison Ribby, Tailor, r. Ant. Dansaert, 54, Bruxelles-Bourse

Sur le velours

Parmi tant d'incertitudes, il est une chose que l'on peut prévoir: c'est la vogue croissante du velours. Plus que jamais, et de la tête presque jusqu'aux pieds, le velours nous habillera. Mais il y a velours et velours: il semble bien que ce seront les plus souples, les plus légers, les plus malléables qui triompheront.

Et c'est justice: le velours est une étoffe admirable, souple, tueuse ou sobre, à volonté, apte à subir toutes les complications, toutes les transformations que peut exiger la mode la plus raffinée: il n'a qu'un défaut, c'est la difficulté qu'on éprouve à l'entretenir: il est brillant, mais s'empoussiére et se tache avec une terrifiante facilité, et une tache sur du velours, c'est la catastrophe!

Il est solide certes, et se lustre plus qu'il ne s'use. Mais du velours lustré, c'est du velours bon à nettoyer son fourneau ou ses chaussures. Il est vrai que, dans une robe de velours sacrifiée, on trouve toujours un ou deux coussins...

Il y a une fin à tout, sauf...

Comme toutes choses, les belles vacances ont une fin. Mais si les vacances ont une fin, les femmes qui portent les bas Mireille ne volent pas la fin de leurs précieux bas. Et puis!... avec les bas Mireille, vous ne risquez rien.

Les bas Mireille sont en vente dans toutes les bonnes maisons du pays.

Bonnichons, cloches et Cie

S'il est prématuré de se commander un costume en velours — à moins qu'il ne soit à côtes, ou imperméable, pour les chasses — vous pouvez, vous devez même porter, et le plus vite possible, un, plusieurs chapeaux de velours. Portez-les sans crainte, ils sont charmants. Crânes, dédurés et pleins d'esprit, ils ne choquent point nos yeux par des nouveautés trop aventurées: c'est la petite cloche, relevée d'une façon inattendue ou ornée d'un détail amusant, c'est la chèche chia assagie, transformée en un bonnichon gamin; c'est enfin cette forme chapelière, un peu fendue, un peu bossuée, pleine de goût, pleine d'imprévu. Ces formes-là, vieillies de quelques mois, sont déjà « classiques »... et vous n'imaginez pas ce que le classique a de piquant sur un minois de quelque vingt ans...

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité, et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10r.

Du panache

L'aigrette fait sa réapparition, et promet d'être reine ce hiver. Ceci nous paraît présager l'empanachement pour les réunions de gala. Car on peut craindre qu'on ne s'en tienne

dra pas aux quelques brins qui peuvent alléger, tout en l'ornant, une coiffe de taille raisonnable, et qu'on tentera de ressusciter les monuments de l'avant-guerre, avec leur foisonnement d'aigrettes « hautes comme ça » et touffues « comme ça ».

Serait-il possible qu'on revienne à cette conception: plus y en a, plus c'est beau! Hélas! vous savez bien que tout est possible, même de transformer une de nos sveltes, menues, nerveuses contemporaines, en cheval de corbillard...

CHASSE bottes — vêtements — accessoires
tout pour chasseurs
VAN CALCK, 46 R. MIDI, Bruxelles

Turlututu, chapeau pointu

On a tout de même appris quelque chose sur la mode de l'hiver prochain: il paraît que nos chapeaux seront pointus. Depuis le temps qu'ils oscillaient, se pinçaient, se « croquaient », se tourmentaient de cent façons différentes, il fallait bien qu'ils se décident à laisser leur fond tranquille et à opter pour quelque forme définitive. C'en est donc fini des petits bonnets ronds moulant la tête, comme c'en est fini des formes carrées, genre casserole ou moule à gâteaux.

Mais il n'en faut pas conclure pour cela que nous ne porterons que des pains de sucre évoquant le chapeau de Pierrot! On en verra, évidemment, car on verra de tout en matière de chapeaux, pourvu que le fond soit pointu et menace le ciel. Depuis le chapeau de postillon suisse jusqu'au bonnet persan, en passant par le chapeau annamite et certaines coiffures des Incas, toutes les fantaisies seront, paraît-il, permises.

On dit ça, chaque année...

Mais enfin les grandes modistes paraissent avoir une préférence marquée pour les fonds pointus dont la pointe paraît prolonger l'occiput; il paraît que le type du chapeau 1933-1934 sera la corne d'abondance renversée ou une conque également renversée, à moins que ce ne soit certains fruits exotiques... On ne sait pas très bien lesquels.

Enfin, nous voilà toujours fixées sur un des points les plus importants de la mode de l'hiver prochain.

A Knocke, Ostende et Blankenberghe,
Solde des articles
de bain au C. C. C.

C.C.C. 261, avenue Lippens, Knocke;
22, rue de la Chapelle, Ostende;
119, Digue de Mer, Blankenberghe.

Courte... et mauvaise

C'est de la culotte de plage que nous voulons parler, celle qu'on appelle plus communément *short*.

Est-ce la coupe Davis qui l'a lancée?... Nous n'épiloguerons pas sur ce point. L'essentiel est de savoir qu'elle est aussi laide sur un champion de tennis que sur une femme, jolie ou laide, grosse ou mince, jeune ou vieille.

Le pire, c'est que la plupart des femmes s'en sont engouées aussitôt. On croirait, sur toutes les plages, se trouver à une réunion de scouts qui auraient fait blanchir leur culotte ou à une assemblée de messieurs en caleçon.

Les femmes avaient à opter entre la robe de plage et le pyjama qui peuvent être, tous les deux, charmants. Elles ont préféré prendre un moyen terme: le *short* qui est tout bonnement affreux. Est-ce parce que le *short* « en découvre » plus?...

Oui, mais il le découvre mal.

La seule chose qui soit très rarement jolie chez une

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

PASSEZ LA CRISE DANS LA CHAUSSURE

Walk-Over

CHAUSSURES AMERICAINES
— 128, rue Neuve, 128 —
Téléphone 17.31.86 — Bruxelles

femme, le genou, est découverte, exhibée, mise en montre, si nous pouvons dire. Et si un genou médiocre passe inaperçu quand toute la jambe se montre, le plus joli genou du monde semblera affreux avec le *short*: on ne voit que lui!

Nous ne parlons que pour mémoire de la légèreté, de l'inconséquence des femmes qui ne se sont pas encore aperçues que le derrière féminin est un gros derrière. Une femme qu'elle soit bien ou mal faite, a toujours de quoi s'asseoir. Mais la mode n'est pourtant pas aux *appas* débordants!

Alors, pourquoi s'ingénier à grossir encore cette partie de son individu?...

Malheureusement, la mode a parlé et la plupart des femmes préfèrent s'enlaidir que de n'être pas « à la mode » et à la dernière mode, quelle qu'elle soit. Il ne nous reste plus qu'à espérer qu'il reste encore quelques femmes de goût et à souhaiter au *short* une existence aussi courte que son nom.

Dès maintenant, pensez à l'automne. Tous nos nouveaux modèles sont rentrés.

J. PISANE CHAPELIER-TAILLEUR
116, chaussée d'Ixelles

A l'école primaire

— A quel ordre appartient le crapaud? Donnez-en trois caractères.

— Le crapaud appartient à l'ordre des mollusques. Il a le regard furieux. Il crache et à la tombée de la lune, le crapaud nous raconte un joli concert. Il rentre sa tête quand on le touche. Il se fait des galeries dans la terre. Il se creuse des places au milieu des galeries. Il est nuisible parce qu'il se frôle en dessous des jupes de femmes.

- Nommez deux sources de chaleur?
- Celle de Chaudfontaine et le Gulf Stream.
- Citez deux effets de la chaleur?
- Les récoltes ne poussent pas et il se fait des orages.
- Description de la table?
- La table est un quadrupède.
- Donnez la description de la vache?
- La vache boit de l'eau, du lait et du café avec beaucoup de lait. Elle veut bien que l'homme aille dessus. La vache n'a jamais mordu personne.
- Faites un problème amenant l'opération 2+5?
- Ma mère a deux enfants; huit jours après, elle en a encore cinq. Combien en a-t-elle en tout?
- Nommez quatre saisons?
- Le genièvre, le cognac, la bière et le soda.

Pour 90 francs par mois

vous pouvez garer votre voiture dans un local clair, spacieux et confortable.

GARAGE MICHEL, 33, rue de Linthout
Ouvert jour et nuit. — Tél. 33.77.83

L'humour au pays noir

Ceci se passe au bureau du Télégraphe à Charleroi. On avait demandé à une maraîchère, venant au marché du samedi, de déposer au bureau un télégramme de félicitations à l'occasion d'un mariage.

La brave femme s'acquitte de sa mission et remet le

Tous nos nouveaux modèles sont rentrés. Voyez-les avant d'acheter. Ils vous séduiront autant par leur chic que par leur prix.

CYRILLE

CHAPELIER-TAILLEUR
17, chaussée de Waterloo

texte à l'employé. Celui-ci, après avoir pris connaissance du texte et tout en comptant le nombre de mots, demande à la messagère :

— Philanthropie ?

Et la bonne femme de répondre :

— Mais non, Monsieur, c'est nin pou l' fie à Tropie, c'est pou l' garçon Ziré.

Filmer en 9.5 devient plus économique et plus intéressant que photographier. Amateurs, Van Dooren vous initiera, tous vos films réussiront.

27, rue Lebeau, à Bruxelles.

A la devanture du pharmacien

Pâte pectorale,
Seringues, clyso-pompes, irrigateurs
et autres appareils d'allaitement.

Fables express

Baal, moloch de Saïda,
S'ennuyant en Phénicie,
En janvier s'en alla
Au nord de la Russie.

Moralité :
Ballverne.

???

(Extrait de la *Légende des Siècles*) :

...Comme le soir tombait, un Lippo arriva
Au bas d'une montagne, en une grande plaine.
Sa femme, fatiguée, et ses fils, hors d'haleine,
Lui dirent : « Couchons-nous sur la terre et dormons. »

Moralité :
L'hippocampe.

???

Dans un grand magasin
De conserves et de vins,
Un garçon aux yeux caves
Descendait dans les caves
Des boîtes en fer blanc
« Corned-beef » contenant.

Moralité :
L'homme descend du « singe »

Le don d'à-propos

Celui qui possède ce don du ciel ne paye pas au prix fort une voiture. Il achète, à des prix d'occasion, des voitures de marque, comme neuves : chrysler, chevrolet, peugeot, fiat, ford, opel, minerva, etc., aux établissements g. pošnansky, 168, chaussée de vleurgat (avenue louise), bruxelles.

Conseils à un jeune romancier

Trouvé dans un vieux numéro de la *Place de Grève*, ces conseils à une jeune romancier :

Avant d'écrire un roman, sache à quel genre tu te voues. Fuis le roman historique qui exige de longues recher-

ches. Crains la psychologie; elle réclame une intelligence que tout le monde n'a pas. Renonce à la satire : elle procure des ennemis.

Délaye en trois cents pages une histoire d'amour. C'est si joli, les histoires d'amour ! Raconte comment tu as épousé ta femme, ou de quelle façon ta mère a trompé ton pauvre père.

Méfie-toi des idées générales. Laisse-les à Paul Bourget qui s'en tire. Toi, tu n'en sortiras pas.

Fais des visites, beaucoup de visites. Tu auras peut-être le prix Goncourt. Je ne te parle ni de la composition de ton livre, ni de la syntaxe. Je ne suis pas si bête.

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.88



hazard

SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

Philosophons

Du *Pêcheur d'ombres*, de Jean Sarment :

JEAN. — Depuis huit jours, depuis votre arrivée, beaucoup moins. Mais, avant que vous soyez venue, je n'avais guère d'autre distraction.

NELLY. — Vous en avez deux maintenant : vos poissons et moi.

JEAN. — Vous êtes jalouse ! Ne le soyez pas. De temps en temps, je vais voir mes poissons par reconnaissance. Oh ! pas d'ingratitude, surtout ! Il faut retourner de temps en temps aux anciens jeux qui n'amuse plus. Oh ! pas d'ingratitude ! Ce sont les cerceaux cassés, les poupées jetées par-dessus le mur qui nous vieillissent avant la date.

Salon de coiffure pour Dames

HENRI 141, Boul Adolphe Max. — Téléph. 17.73.84

Ondulation permanente : 60 francs

A titre de garantie,
mise en plus gratuite pendant six mois.

Charles-Quint

M. Charles Maroy publie, dans le « Flambeau », un vivant portrait de Charles-Quint.

Ce dernier était grand mangeur et grand buveur, « comme un vrai Flamand », disait-on en Espagne.

« Dès cinq heures du matin, il se fait servir une volaille préparée avec des épices. Au milieu du jour, son repas comporte une vingtaine de plats. Il soupe à huit heures. Il recommence à minuit. Quand il veut du poisson, il se fait servir, à la fois, des huitres, des plies, des turbots et des soles.

» Un Anglais note avec stupéfaction qu'il l'a vu manger, au cour d'un banquet de la Toison d'Or, de grandes tranches de bœuf bouilli, du mouton rôti, du lièvre cuit au four, du chapon, etc., en arrosant le tout de cinq coupes de vin du Rhin d'une contenance d'un litre chacune.

» Keyzer Karel adore la bière. Il en boit dès le lever du jour, après qu'elle est demeurée exposée, toute la nuit, à la fraîcheur de l'air... »

Il n'est pas étonnant que l'Empereur ait été si tôt et si longtemps torturé par la goutte !

Histoire wallonne

« Cela » se disant, en wallon, « çoula », on raconte qu'à sa fille qui lui demandait l'autorisation de se marier, un vieux brave homme répondit :

— Mon Dieu, m' iye, vo d'allez vo marier. Vo d'allez d'awé des tracas, des soucis.

— Bah ! ça n' fé ré, répondit la belle, d'jaurai etou des çoula.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

— POUR LES SPORTS — TENNIS — GOLF —
ENSEMBLES — CHAPEAUX — ECHARPES
Robes d'été, blouses, lingerie, colifichets,
Bas de soie « VENUS », 25 francs.

NELLY GEYSEN 54, COUDENBERG. Tél. 12.42.57.
MONT-DES-ARTS BRUXELLES.

Heno et Ijica

D'un de nos lecteurs, qui a dû commettre quelque imprudence grave pendant les canicules, cette tragédie en une scène :

PERSONNAGES : Peku, Turc; Heno, chevalier; Ijica, princesse; Eff, eunuque; Vey, Doublevey, Hix, Higratique, Zède, soldats.

(La scène représente le harem de Peku. Au lever du rideau, Peku et Ijica sont en scène.)

HENO, entrant, à Peku

Ah ! bey, cédez !

PEKU, appelant son eunuque

Hé ! Eff ! (Eff entre.)

HENO brandissant son arme

J'ai hâche ! (Eff s'enfuit et Peku va se cacher au fond de la scène.)

HENO, embrassant la princesse.

Ijica !

PEKU, à part

Elle aime Heno !

HENO

Peku est resté ! (A ses soldats dans la coulisse) Hue ! Vey, Doublevey, Hix, Higratique, Zède ! (Les soldats entrent et expulsent Peku. Heno emporte Ijica dans ses bras.)

40 Fr. PERMANENTE A FROID
81, RUE DU MARCHE, 81

Les belles affiches

Lu à Couvin cette affiche relative à une vente agricole :

Mes X... et Y... notaires à Couvin, procéderont à la vente publique du matériel garnissant la ferme, savoir :

A. Une pouliche noire.

B. Six bonnes bêtes à cornes...

Matériel animal — comme les Boches disent matériel humain.

Les sports et la femme

Ce qu'il y a de charmant dans la « sportivité » de la femme moderne, c'est sa variation, son goût capricieux et frondeur.

Eve moderne sacrifie à l'ivresse de l'auto, de la vitesse; son emportement tumultueux est incroyable. Telle Atalante, elle est conquise par le mouvement et la rapidité. Mettant toute autre vaine considération à part, elle ne veut voir que le côté pratique des choses, et surtout de son auto, qu'elle emploie sans répit. C'est pourquoi il est fréquent de la voir au volant de sa nouvelle Ford modèle 40.V.8. Pratique avant tout, notre élégante moderne sait que c'est la voiture la plus économique, la plus perfectionnée, celle avec laquelle elle est certaine de n'avoir jamais aucun ennui.

Faites comme elle, allez voir et essayer sans retard la célèbre et inimitable nouvelle Ford modèle 40.V.8 aux Etablissements P. Plasman, s. a., 10-20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

SAUMON KILTIE
VERITABLE CANADIEN — LE MEILLEUR

Automne à la Côte d'Azur

Les " VOYAGES ED. GOOSSENS "

10, GALERIE DU ROI, BRUXELES. (Téléphone: 11.03.76) annoncent une semaine de voyage (PARIS, MARSEILLE, NICE, LES CORNICHERS, MONTE-CARLO, GRASSE, CANNES, LES ILES, etc.) pour 1,650 francs belges, toutes dépenses comprises (2e classe, rail, Hôtels 1er ordre).

DEPART: 16 septembre.

L'esprit de Bernard Shaw

— L'hypocrisie est l'hommage que la vérité paie à l'erreur.
— L'amour de l'économie est la racine de toutes les vertus.

— La grandeur n'est qu'une des sensations de la petitesse.
— Je puis me passer de votre amour, mais non de votre respect.
— La haine est la vengeance du lâche d'avoir été intimidé.

Sans souci que tu sois d'une branche royale

Accepte! (c'est moderne et surtout bien porté),

Mettons le protocole une fois de côté :

Vous êtes Roi! SAMVA a qualité égale

Avant conquis son grade de façon loyale.

(A suivre.)

Comptabilité

Bien gentille, petite femme Edmée ! Mais combien dépensière !

Son mari, voulant lui donner des habitudes d'ordre, lui apporte un livre de comptes.

— Ma chérie, lui dit-il, tu écriras sur la page de gauche ce que je te remets et sur celle de droite tes dépenses. Ainsi je pourrai mieux me rendre compte de l'emploi de ton argent et je t'en donnerai de nouveau lorsque tu n'en auras plus.

Là-dessus, il lui remet un billet de mille francs.

« Reçu mille francs », écrit Edmée à gauche.

Deux jours plus tard, le mari demande le livre : la page de droite portait cette simple inscription :

« Il ne me reste plus un sou. »

POUR RÉPONDRE

aux nécessités du moment, assurez-vous sur la Vie

« UTRECHT »

30, Boulevard Adolphe Max, Bruxelles. — Projets gratuits.

Sur le tram 56

Vers 10 heures du soir, sur la plate-forme du tram, entre la Bourse et la place Anneessens, un jeune et fringant officier français s'évertuait à faire comprendre à sa jolie compagne la raison d'être du fameux Pacte à Quatre. Soudain, un Brusseleer, qui se trouvait à proximité, se mêla à la conversation, et s'adressant à la dame :

— Ecoute, chouke, packtaquat, packtaquat, tout ça ne dit rien; mo, pakt da vast en sp...mee, ça te dira sûrement quèke chose...

Un geste complétif avait ponctué la seconde partie de la tirade. Arrêt du tram. Notre homme descend en lançant à « chouke », ahurie, un coup d'œil malicieux.

Signal hâtif du receveur qui se précipite chez son wattman pour lui raconter l'incident.

TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
Ag. G. Deplierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 à 35

A LA BOUCHERIE
Pierre DE WYNGAERT

Rue Sainte-Catherine. 6-9.

ON VEND LE JAMBON CUIT

à fr. 1.70 les 100 gr.

LE LARD SALE

à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.

Amour...

Wilkic Bard habitait à un sixième étage d'une grande bâtisse de Piccadilly, et il avait là pour voisins immédiats un ménage atroce, où l'on ne cessait de se quereller. Le bruit des disputes, injures et coups arrivait quotidiennement aux oreilles de l'artiste, à travers le mince briquetage qui séparait les deux logements...

Un jour, un ami des deux furieux essaya d'intervenir. Et ayant réussi à obtenir un silence relatif, évangéliquement, ce naïf prêcha :

— Voyez, disait-il, voyez votre chien, votre chat... Ils n'ont pas été créés, comme l'homme et la femme, l'un pour l'autre... et cependant, avec un peu de bonne volonté, grâce à l'esprit de conciliation de chacun d'eux, ils arrivent à faire bon ménage...

— Certes, interrompit aigrement un voix d'homme, mais ils ne sont pas obligés de coucher ensemble...

Le plus grand plaisir en vacances

Faire du canotage en mer ou en rivière est bien le plus grand plaisir à prendre en vacances. Vous trouverez les plus élégants canots démontables ou fixes, les canots les plus stables, les plus légers, les plus souples : la manœuvre, chez :

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

Privilège

Abraham est un pauvre marchand de poissons qui végète à Amsterdam. Un jour, enfin, il obtient l'autorisation d'une banque de s'installer sur les marches; depuis lors, ses affaires sont prospères. Les employés de banque achètent leur déjeuner en sortant et Abraham gagne beaucoup d'argent.

Jacob, qui est resté pauvre, vient le voir.

— Et alors, Abraham, tu es content ?

— Bien content, Jacob, bien content.

— Et tu gagnes beaucoup d'argent ?

— Beaucoup d'argent, Jacob, beaucoup d'argent.

— Alors, Abraham, ne voudrais-tu pas me prêter 50 florins ?

— Oh ! impossible, Jacob, impossible.

— Mais puisque tu gagnes beaucoup d'argent...

— Impossible, Jacob, j'ai donné ma parole d'honneur à la banque.

— Ta parole d'honneur ?

— Oui, Jacob, je m'engage à ne pas prêter d'argent et la banque, par contre, s'engage à ne pas vendre de poissons !

Duplicité

Un fermier normand reçut un colis de poulets dans une caisse à claire-voie.

« Je vous remercie de votre envoi, écrivit-il à l'expéditeur; mais je dois vous signaler que le colis était mal fait. Les planches se sont disjointes et les poulets se sont sauvés tandis que je les ramenais chez moi. Après bien des recherches, je n'ai pu en retrouver que onze. »

« Vous avez de la veine, répondit l'expéditeur, je ne vous en avais envoyé que six ! »

Encore une histoire juive

Isaac Mayer et Abraham Furst habitent vis-à-vis l'un de l'autre, deux appartements dans une rue étroite du quartier juif d'Amsterdam. Ni stores ni rideaux aux fenêtres, car la fortune n'a pas souri à ces braves gens.

Un soir, Mme Mayer interpelle son mari :

« Isaac, je ne puis plus continuer à vivre ici : figure-toi que, tous les matins, notre voisin Abraham fait sa toilette à la fenêtre et se met complètement nu. C'est un spectacle que ne peut souffrir une honnête femme. Aussi te demanderai-je de m'acheter un store, sans quoi je me verrai contrainte de m'en aller.

— C'est entendu, ma chérie, riposte Mayer, tu auras ton store... »

Puis, après un moment de réflexion :

« Mais j'y pense, ma chère Rebecca, si tu te mettais aussi à la fenêtre pour faire ta toilette, comme Abraham, c'est peut-être lui qui achèterait le store... »

Equivalence

Georges Bradimbourg, le bon bohème, entra un jour chez un antiquaire du quartier de l'Opéra qui voulait lui montrer une vieille soupière du XVIII^e siècle.

Quand Bradimbourg l'eut examinée, le marchand lui dit :

— C'est une pièce unique !

— Celle-là aussi, fit Bradimbourg en sortant une pièce de cent sous de sa poche.

La fôorme

Il y a peu de temps, un avocat réclamait une remise pour l'affaire qu'il devait plaider.

— Pas de remise :

— Mais, monsieur le président...

— Pas de remise !

— Il y a un motif exceptionnel.

— Il ne peut y avoir de motif exceptionnel. Pas de remise !

— Cependant, monsieur le président, il s'agit d'une affaire de divorce et les deux époux se sont réconciliés.

— Ça m'est égal ! L'affaire est inscrite, elle sera plaidée. Je divorce tout de même !

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

Style louvaniste

Un professeur de Louvain vient de publier un docte ouvrage sur Alexandre Farnèse, qui gouverna les Pays-Bas espagnols, et fut, en somme, le créateur de la Belgique catholique.

De l'ouvrage, le « Flambeau » publie une analyse d'où il ressort que cette biographie est fort savante; mais, disons-le froidement, plus que par la science de l'historien on sera impressionné par son style.

Non seulement l'auteur a collectionné les belgicisms (entièreté, festivités, encore toujours, assez bien de, etc.), mais sa syntaxe ferait la joie du Pion, que disons-nous ? de plusieurs Pions : « quoiqu'il était, jusqu'à ce qu'il aurait », etc., etc.

Il serait cruel d'insister. Notre Louvaniste en a trop mis ! Une remarque cependant : en général, nos érudits ne condescendent pas à « écrire ». Se rendent-ils compte du tort que la cacographie nationale nous fait, à l'étranger ?

DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION
2 à 10 tonnes.

Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35.

LAINES
MATELAS
 VENTE DIRECTE DE NOS USINES
 demandez nos tarifs et échantillons gratuits
 LAINE PAYS LAVÉE À FOND depuis 10 le KILO
MATELAS CONFECTIONNÉS-COULIS
 réfection-prise et remise le même jour
ETAB^l DEBRO 120 RUE DE FLANDRE BRUX.

Avis paternel

— Dis, papa, si je place cent mille francs à deux pour cent, qu'est-ce que ça me rapportera ?
 — A deux pour cent, ça te rapportera une belle réputation d'imbécile.

Idiot

Un chasseur caserné à Vincennes avait attrapé la gale.
 — Je le fis simplement frictionner avec de l'axonge, racontait le major, et vous comprenez que très rapidement la peau du « chasseur devint saine »...

Les conseils du vieux jardinier

Voulez-vous avoir des fleurs de tulipes, jacinthes, narcisses et jonquilles pour la Noël et le Nouvel-An, chez vous ? Cela est très possible, même si vous ne possédez comme jardin qu'une cour où l'on peut faire un trou dans la terre.

Voici comment il faut procéder :

Tout d'abord, se procurer chez un bon marchand grainier de beaux bulbes à forcer. Il n'y a rien à faire avec des bulbes ordinaires; c'est perdre son temps. Il faut de gros bulbes triés, spécialement cultivés en vue du forçage.

Choix de variétés

Les meilleures tulipes sont les Duc de Thol pour la floraison de Noël. Il y a dans cette race de tulipes toutes les couleurs. Les meilleures sont: Brillant Star (rouge), Mon Trésor (jaune). Pour des tiges très longues, prendre la variété Diana. Pour fleurir en janvier: Prince of Austria, Thomas Moore, Prosperpine, Golden King, Vermillion Brillant. Dans la race des Darwin, choisir: William Copland (mauve), William Pitt et Bartigon.

Comme variétés de jacinthes, voici les meilleures pour le forçage: L'Innocence (blanc), Furst Bismarck (bleu), Garibaldi (rouge), Lady Derby (rose).

Parmi les narcisses-jonquilles; Cervantes et Christmas Glory.

« DODGE »

DE PLUS EN PLUS VOITURES ET CAMIONS
 Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Préparation pour le forçage

Prendre des pots de 10 à 12 centimètres de diamètre, placer un drain (cailloux, morceau de pot, machefer) au fond du pot et le remplir de bon terreau dans lequel on a mélangé un peu de gros sable.

Pour les jacinthes, une bulbe par pot; pour les tulipes et jonquilles, trois. Enfoncer les bulbes jusqu'au sommet et bien appuyer sur la terre. Arroser ensuite à fond. Faire un trou dans la terre de 0 m. 40 de profondeur; mettre 0 m. 05 de cendres au fond du trou, puis poser tous les pots à touche-touche; mais inclinés fortement. Recouvrir le tout de centres tamisées ou de terre légère. Cette opération doit être effectuée en septembre et le trou doit être situé au nord, car le succès du forçage exige que les bulbes émettent leurs racines à froid et à l'obscurité. En cas de fortes gelées, recouvrir l'emplacement où se trouvent les pots enterrés de feuilles sèches, afin d'empêcher le sol de geler.

Nos Grandes Croisières Automobiles

TOUTE L'ITALIE en 26 jours
 L'ESPAGNE en 26 jours

DEPARTS : 3 SEPTEMBRE

Voyages François 47, Boulevard Adolphe Max, 47
 Téléphone : 17.11.33

Forçage

Pour les tulipes et les jacinthes qu'on veut voir en fleurs à la Noël, il faut retirer les pots le 23 novembre. Pour cela, on enlève les cendres qui recouvrent les pots inclinés dans la terre et on lave bien les pots.

On doit trouver le pot complètement garni de racines et un gros bourgeon jaunâtre émerger du sol. Il faut placer ces pots dans un endroit chaud de la maison et, si possible, pendant dix à quinze jours dans l'obscurité. L'endroit idéal est sous un radiateur, car la chaleur doit venir du haut et non chauffer le bas du pot (imitation de la chaleur solaire). Après ce laps de temps, mettre les pots insensiblement à la lumière, mais toujours au chaud. La température idéale est 25° C. Tenir la terre des pots humide par des arrosages en temps opportun.

Et au nouvel an, vous aurez de belles potées fleuries. Bonne chance.

SARDINES SAINT-LOUIS
 Les meilleures sardines du monde
 RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Petite correspondance du Vieux Jardinier

M. le C^t D. M., à T. — Il y a quantité de Bégonias tubéreux à fleurs jaunes. Celui qui vous intéresse est probablement un tubéreux érigé double, multiflore, variétés Ami Jean Bard, Colonel Laussedat ou Hélène Harms. Il y a encore la variété Saint-Germain (Eysser) à fleurs très doubles, jaune de chrome citron vif.

Dans cette catégorie de Bégonia tubéreux erecta doubles multiflores, il y a de nombreux coloris. Je vous ai cité les jaunes. Voici les autres: Commandant Félix (Carmin clair); Docteur Deleuil (rouge sang); Eugène Verdier (rouge vermillon); Fulgurant (rouge foncé); Le Flamboyant (rouge cerise); Madame Courtois (blanc); Marguerite Eysser (rose); Guillaume Eysser (rouge feu); Chartres (rose saumoné).

La pensée vivace Maggie Mott est un Viola Cornuta à grandes fleurs qui n'a rien à voir avec l'hybridation de Violatricolor par V. lutea. Le V. lutea est une pensée jaune.

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
 TENEUR CONSIDÉRABLE
 EN CIRES DURES
 NE POISSANT JAMAIS
 BRILLANT TRÈS VIF
 A BASE DE CELLULOSE
 SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

T. S. F.

Administration

Nous nous plaignons souvent — et avec raison — des chicaneries que nous impose l'Administration. Que les sans-filistes ne se lamentent pas trop: la perception de la taxe ne donne pas lieu chez nous à des formalités compliquées.



5^e SALON DE LA T. S. F.

PALAIS DU CINQUANTENAIRE - BRUXELLES

DU 2 AU 11 SEPTEMBRE

Le V^e Salon de la T. S. F.

Le Salon de la T. S. F., cinquième du nom, ouvrira ses portes au public, le samedi 2 septembre, au Palais de l'Habitation, Parc du Cinquantenaire, à Bruxelles. Le V^e Salon de la Radio s'annonce merveilleux par le décor, l'organisation et par la diversité des nouveautés présentées par les exposants de tous pays participant à cette heureuse manifestation scientifique.

Les stands, au nombre de deux cent soixante-quinze, couvrent une surface de 9,500 mètres carrés.

Les amateurs nombreux qu'intéresse la Radio se doivent de visiter le Salon de la T. S. F., pour se rendre compte des toutes dernières créations tant en appareils qu'en accessoires.

Le succès attend les dévoués organisateurs du V^e Salon.

Un referendum qui s'impose

En lisant les critiques adressées à l'I. N. R., on est bien forcé de se dire que, malgré toute leur bonne volonté, les dirigeants d'un poste de radiophonie ont bien du mal à satisfaire l'innombrable public appelé à juger leur ouvrage. C'est le cas de ceux qui président aux destinées de notre très national Institut. Ceci peut servir à leur justification, mais accusons-les, néanmoins, de ne pas tenter une consultation qui leur fournirait des éléments précieux. Pourquoi l'I. N. R. n'organiserait-il pas un referendum auquel pourraient prendre part tous ceux qui paient la taxe? Un questionnaire laconique permettrait de connaître d'une façon précise les goûts et les désirs des auditeurs. Dès lors, il serait facile d'établir des programmes qui recueilleraient tous les suffrages.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Radio-scolaire

Il est grand temps que la radiophonie scolaire puisse enfin entrer dans une voie utilitaire. Nous avons pu constater que, jusqu'à présent, en Belgique, les cours de langues étrangères étaient totalement absents des programmes. Signalons à ce propos l'exemple de la radio-scolaire anglaise. Elle prévoit pour l'année 1933-34 des cours de français et des cours d'allemand qui seront radiodiffusés alternativement le matin.

Il en est autrement en Suisse. Lors du paiement de la redevance annuelle, il est délivré un timbre qui doit être collé sur l'appareil récepteur. Se figure-t-on l'aimable effet que doit produire ce beau meuble, ainsi orné, après une dizaine d'années d'usage?

Autre formalité: les fournisseurs d'appareils doivent se conformer strictement à un règlement officiel et l'amateur qui confectionne lui-même son installation doit la faire contrôler.

De quoi vous dégouter de la radio!

Conférences politiques

A partir du mois d'octobre, la radiophonie anglaise organisera un cycle de grandes conférences politiques. Tous les partis délégueront des orateurs de marque. Parleront pour le gouvernement: MM. Ramsay Macdonald, Stanley Baldwin, J. H. Thomas, Runciman et Oliver Stanley.

Il n'y aura pas de censure.

Ici et là

Il serait question de construire en Russie une station d'une puissance de... 1,200 kw.; mais est-ce vrai? — Le poste Radio-Normandie procède à de nouvelles émissions d'informations: entre minuit et minuit 15 en anglais; entre 1 heure et 1 heure 15, en français. — Le poste de la Tour Eiffel aura bientôt vécu: on licencie déjà le personnel. — L'I. N. R. reprendra, dans le courant du mois de septembre, les émissions intégrales des grandes tragédies classiques.

Petites nouvelles

Il paraît que l'Etat français reprendra le poste de Radio-Paris pour une somme de 12 millions. — Un poste de New-York organise un concours de bavards; remportera la palme celui qui parlera le plus longtemps sur n'importe quel sujet. — Le 14 octobre, sera célébré le dixième anniversaire de la Société Romande de radiodiffusion; il y aura des fêtes à Lausanne et le microphone en sera. — Le lundi 4 septembre, à 20 h. 45, M. Théo Fleischman, directeur des Emissions parlées françaises de l'I. N. R. annoncera aux auditeurs les principaux programmes préparés pour la saison 1933-34. — En un mois, du 1^{er} juillet au 1^{er} août, la radiophonie allemande a perdu près de 38,000 auditeurs. — Le Mexique vient d'inaugurer sa 59^e station d'émission. — Radio-Luxembourg ajoute une nouvelle émission à ses programmes. de 12 h. 30 à 14 heures.

Pièces radiophoniques

Les amateurs de théâtre radiophonique trouveront des émissions intéressantes dans les prochains programmes de l'I. N. R.:

Dimanche 27 septembre, « Les Aveugles », de M. Michel de Ghelderode;

Mercredi 30 août, « Le Retour de l'île d'Elbe », œuvre d'un écrivain français, M. René Arnaud. (M. José Squinquel, du Théâtre de l'Odéon, jouera le rôle de Napoléon.)

Dimanche 3 septembre, « Révélation » et « Expédition nocturne », deux sketches de Tristan Bernard

Samedi 9 septembre, « Les Méaux », de M. Francis André.

Programmes musicaux

Soulignons les programmes musicaux suivants inscrits dans les programmes de l'I. N. R. :

Dimanche 3 septembre, trio vocal « Cœcilia ».

Mardi 5 septembre, relai du concert international d'Allemagne.

Dimanche 10 septembre, dernière radiodiffusion du Kur-saal d'Ostende.

Dimanche 17 septembre, concert par l'orchestre symphonique dirigé par M. Kumps et donné avec le concours de Mme Sanglier-Hans, violoncelliste.

Lundi 18 septembre, récital de violon, par M. Mathieu Crickboom, professeur au Conservatoire de Bruxelles.

Vendredi 22 septembre, soirée consacrée aux œuvres de Sternefeld, orchestre symphonique dirigé par M. Kumps.



La Purée septembrale

**La terre du vin
Un duc embrasse une cuisinière**

La Belgique, qui ne fait plus de vin et n'en a jamais fait que du médiocre, passe pour inhospitalière aux treillés qui ne sont pas de treilles de serre. Et pourtant, elle est une des patries du vin. Maintenant que nous voici aux portes de septembre, mois des gastronomes, comment ne point parler de ce qu'à bon droit nous considérons comme une de nos spécialités?

Car le mot vin porte en lui un élément triple: et qui dit vin dit une vigne, un vigneron, et aussi un amateur de vin (de même que le son n'existe pas là où il n'y a que des poissons, on peut affirmer hardiment qu'il n'y a pas de vin là où il n'existe point de connaisseurs de grand style, capables d'éduquer, dans des caves à la hauteur — pardon, à la profondeur! — les cuvées les plus nobles des crus les plus illustres. Nous possédons ces amateurs et ces caves: notre tradition bachique remonte au moyen âge; elle a été perfectionnée par les ducs de Bourgogne — Philippe-le-Hardi fut bon propagandiste — s'est maintenue tant bien que mal en dépit de la misère des temps, au cours des convulsions dont le XVIIe et le XVIIIe siècle furent les témoins. Vint l'ascension et la dilatation de ces bourgeois industriels qui s'épanouirent, les tripes au chaud dans leur gilet de réps blanc, durant notre premier cinquantenaire d'indépendance: le culte du vin atteignit alors son apogée et les prodigieux menus de l'époque, que nous avons publiés ici-même, ces derniers jours, ne sont que les poèmes pédestres d'une somme lyrique sans précédent.

C'était l'âge où les termes péjoratifs, insultants pour le vin et pour les cuisiniers, n'existaient point ou n'existaient qu'à peine. Bibine, tambouille, pinard et vinasse n'étaient point nés. On n'employait qu'avec circonspection le mot « piquette ». Cordon bleu ne voulait point dire boniche, et je sais tel livre de cuisine, daté de 1862, dont l'auteur se qualifie noblement d'officier de bouche. Les maîtres queux, que l'on honorait partout, se piquaient d'être des artistes; et l'on cite le cas d'un duc d'Ursel, gouverneur du Hainaut, qui, ravi du menu dont un hôte montois l'avait régalé, descendit aux cuisines un soir de gala et n'eut de cesse qu'il n'eût embrassé la cuisinière.

Un tel baiser vaut mieux que les éloges publicitaires du bon Curnonsky: c'est un témoignage plus durable que des palmes académiques, décernées par un ministre sans aïeux dont le grand-père se nourrissait de lard, de topinambours et de salsifis.

**Comment fut saoulé maître Paré,
qui guarist le Sire de Croij**

Je disais que notre tradition bachique est ancienne. Il n'est que de relire les mémoires d'Ambroise Paré pour s'en rendre compte. Celui-ci avait été mandé d'urgence auprès du seigneur de Croij, duc d'Havré, qui languissait en son château à la suite d'un coup de pertuisane reçu à la bataille de Montcontour. L'illustre barbier sella sa mule et atteint, après une longue chevauchée, ce ravissant manoir.

GARANTIE ABSOLUE



SABA
RADIO

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

L'opérette au micro

Le mercredi 20 septembre, l'I. N. R. émettra une importante sélection de « Chanson d'Amour », opérette de Schubert-Berthé, avec le concours de Mme Despy et de M. Alain. Le radio-orchestre sera dirigé par M. Franz André.

Publicité

Il n'y a pas très, très longtemps, un brave monsieur se trouvait dans un grand magasin. Tout à coup, il aperçut une pièce d'or sur le tapis. Il laissa négligemment tomber ses gants et se baissa pour la ramasser.

A son grand regret, il constata, en se relevant, que la pièce était toujours là.

Manœuvrant alors avec une prudence infinie, il fit un petit tour et repassa au premier endroit. La pièce d'or était toujours là. Cette fois, il laissa tomber son mouchoir, regarda furtivement autour de lui, se baissa et ramassa son mouchoir. Mais la pièce ne vint pas!

Alors, pris de colère, il laissa tomber son chapeau. Au même instant, quelqu'un lui frappa sur l'épaule. Il se retourna, furieux, et vit devant lui un employé du magasin qui, d'une voix aimable, lui dit à l'oreille:

— Permettez-moi, monsieur, de vous recommander la colle forte de la maison. Elle est sans rivale, comme vous avez pu le voir.

J'ADAPTE VOTRE POSTE

sur le courant sans transformation contre reprise de vos accus plus environ 350 francs en continu et 550 francs en alternatif. Essais sans engagement à domicile Alimenteurs LUX, 133, r. Jourdan, St-Gilles, T.37.25.69. Mag. ouvert le dim.

ruiné aujourd'hui par les effondrements que provoqua le charbonnage d'Havré, et dont les jardins furent une des merveilles du goût français classique. Il trouve le duc dans une alcôve obscure, pansé de charpie fétide et d'emplâtres innommables. La gangrène menaçait. Paré débride la plaie, la nettoie, use d'eau tiède, exige de la lumière, laisse agir la nature. Le duc est sauvé. On veut récompenser le guérisseur. Une éscarcelle ne suffit pas. On convie Paré à descendre aux cuisines, où il pourra se ragailleardir un coup en trinquant avec les gens du duc.

« Et quoique Bourguignon, dit-il, j'eus peine à leur rendre raison, tant fréquentes étaient les santés qu'ils portaient. »

On peut soupçonner que Paré s'en fut du château d'Havré avec du vent dans les voiles. Voltaire, cent cinquante ans plus tard, se rendant en Hollande, fut plus résistant ou, du moins, plus rétractaire aux tournées. Et il se moque, dans une de ses lettres, des refrains bachiques d'un bourgmestre au « teint belge », qui a voulu l'entraîner dans une petite soulographie dont il s'est méfié, ayant l'estomac sensible.

La Révolution vida nos caves. Les sbires du général Charbonnier, dont beaucoup étaient Belges, connaissaient les bons endroits, tout comme les landsturms de von Bissing, instruits par un admirable service de renseignements. Mais l'Empire, et la prospérité bourgeoise qu'il créa, eurent tôt fait de les repeupler. Je n'en veux pour preuve que les nombreux achats que firent nos grand-pères en vins datés de 1811, l'année de la comète, qui fut une année de vins fort chers, mais d'une saveur impériale...

Confesserai-je qu'il me souvient d'avoir, il y a quelque trente ans, participé à l'absorption d'une bouteille de porto qui datait de cette année célèbre ?

Ce porto, qu'on nous servit comme l'on fait du tokaj authentique à la table des derniers magyars, n'était d'ailleurs plus qu'un vénérable vinaigre...

Nous le jugeâmes digne des dieux !

L'âge d'or. -- Egalité, c'est toi qui détruis les festins !

Les historiens de l'avenir n'hésiteront pas à fixer, comme je le faisais tantôt, le grand siècle de la Gueule entre 1814 et 1914, avec point culminant aux environs de 1880-1890. Comme toute période classique, elle est le résultat d'un équilibre momentané : elle s'étend sur une époque qui a pu profiter, du point de vue alimentaire, de tous les bienfaits de la science, de la colonisation, de la culture et de l'élevage perfectionnés, mais qui n'était pas encore corrompue par l'industrialisation sacrilège de toutes les choses de la bouche. Entre le XVIII^e siècle, qui ne sait point encore faire de bon beurre, sinon celui de Vanves, et le XX^e siècle, qui fait trop bien les margarines, le XIX^e siècle a été celui où l'on savait faire le beurre, mais où l'on ne savait pas encore le falsifier ou l'imiter convenablement. Ce fut, d'autre part, un siècle où la culture de la vigne atteignit à sa perfection, mais où il n'était pas nécessaire

que tout le monde bût du vin, et où, par conséquent, la sophistication aisée de ce breuvage n'avait pas encore provoqué de décadence.

Car si la guerre fut la catastrophe qui a détruit le temple du demi-dieu Lucullus, la démocratisation de l'Europe a achevé d'en engloutir les débris. L'égalité est ennemie de la cuisine. Lorsqu'on veut qu'il y ait du bon pour tous, il n'y a plus que du médiocre ou, au pis aller, du passable; l'exquis disparaît. Bien boire et bien manger sont, par ailleurs, des joies surtout psychiques. L'élément de rareté, la sensation d'absorber quelque chose de précieux en est la base. Le plus vénérable, le plus sincère des chambertins devient aussi fade que de l'encre au palais de l'homme de bien qui voit en esprit, à l'instant où il accomplit le geste sacré de la dégustation, des débauchés buvant ce même vin sur le zinc des bars ou les tables poisseuses des tavernes...

Au surplus, comme un dieu qui n'a pas de fidèles cesse d'être un dieu, il n'est de chère qu'à la condition qu'il y ait des gourmets. Et comment former, en démocratie, des lignées, des écoles de gourmets ? Il est aisé de prendre au berceau le fils d'un pâtre ou d'un vacher et d'en faire un président de république ou un helléniste présentable. Car il ne faut pas plus de trente ans pour apprendre à saluer convenablement ou à distinguer les nuances de l'accentuation grecque; mais il faut trois générations pour former l'amateur qui appréciera avec justesse les composantes d'un coulis d'écrevisses.

La Belgique d'avant-guerre, disons-le sans ambages, mangeait et buvait fort bien. Voilà ce qu'il faut retenir. Et ce n'est pas à moi de juger ici si elle était démocratique ou point.

La division des vins

Les Flandres avaient les hauts bordeaux rouges et, dans quelques maisons puissantes, les grands vins blancs de Bordeaux. Si l'on songe que l'on ne ventilait, de par le vaste monde, chaque année, pour toute la clientèle du globe, que huit barriques de Château-Yquem de la première cueillette, dont le Café Anglais et la Cour de Russie absorbaient deux d'avance, on ne pourra que tirer son chapeau devant la cave duquel j'ai compté, en 1908, deux cents bouteilles de ce vin dont le public ne connaît que les séquelles. Des portos régnaient à Anvers, qui eussent pu rivaliser avec les meilleurs d'entre ceux des grands clubs londoniens. Ypres, dans un vulgaire hôtel, « La Châtellenie », possédait une des plus solides réserves en médocs de tout le royaume; enfin, on peut dire que le champagne de toutes marques était la boisson nationale de tout Flamand possédant plus de quinze mille livres de rentes, avant ce 4 août qui causa nos malheurs.

La réputation de la Wallonie reposait sur ses bourgognes. Thème connu. Mais veut-on des chiffres ? A Charleroi, plus de dix caves privées atteignaient vingt mille bouteilles. Mons et le Borinage en comptaient d'aussi fortes, et même il en était une de vingt-cinq mille flacons, si vaste qu'un confrère de la « Province » y pénétra un jour avec un fiacre. Tournai et Namur soutenaient la comparaison. Je crois pouvoir dire, sans m'aventurer, que certains châtelains du Tournais dont les caves, fort bien fournies, n'atteignaient pourtant pas ces chiffres fabuleux, détenaient, en revanche, le record du point de vue qualité. Quant aux liqueurs... J'ai vu de mes yeux, dans un placard, et dégusté de mes lèvres, à Dinant, chez M. H..., banquier, des eaux-de-vie de Dantzig parsemées de paillettes d'or et vieilles d'un siècle; des marcs de Bourgogne rivaux de ceux qu'à Châlons-sur-Saône on buvait à l'Hôtel de la Haute-Mère de Dieu; des fines champagnes qui, en vente Drouot, atteindraient, à la bouteille, le prix d'une petite maison d'avant-guerre.

La demeure du Banquier X... a été brûlée par les Allemands; les cent cinquante bouteilles de liqueurs rares et précieuses ont adjuvé l'action des pastilles incendiaires. Quant à ce gourmet dont j'avais été l'hôte, les nouveaux arrivants ne l'ont pas tué, mais ils lui ont fusillé, pêle-mêle, la moitié de sa famille.

CINEMA DE LA MONNAIE

PROLONGATION

BABY

LE TRIOMPHE DE LA CELEBRE FANTAISISTE

ANNY ONDRA

avec

Richard Wilm André Roanne

Alice Tissot Carette

ENFANTS ADMIS

Concours de Mots croisés de la FIDAT -- N° 20

(Fondation Indépendante d'Art Théâtral)

Prix : 4.000 Francs

REGLEMENT

1. Remplissez à l'encre la grille qui peut être de votre composition. Ajoutez-y votre nom, votre adresse et, éventuellement, le numéro de votre compte chèques postaux.

2. Les enveloppes doivent porter au dos en majuscules d'imprimerie le nom et l'adresse du concurrent.

Aucune responsabilité ne peut être assumée par la Direction de la FIDAT si les solutions sont parvenues trop tard ou ont été égarées par la poste.

3. Le problème comportant plusieurs solutions, chacun peut envoyer autant de solutions différentes qu'il lui plaira. Un versement de CINQ francs doit accompagner chaque solution. Justification de ce versement doit, sous peine de nullité, être jointe à l'envoi des solutions. Les virements doivent être faits au compte chèques postaux du trésorier N. 3236.25 (A. Colard, Bruxelles).

4. Sauf le cas où le contraire est clairement indiqué, tous les mots à trouver figurent au petit Larousse Illustré édition 1933. Sont supposés connus les prénoms usuels, les mots d'usage actuel fréquent, les symboles chimiques, les préfixes, les noms géographiques de Belgique.

Ne seront pas considérées comme variantes, les lettres isolées des articles, prénoms, conjonctions, notes de musique, symboles chimiques, abréviations, adverbes, les substantifs à deux orthographe, à la condition que le mot dont la lettre isolée fait partie réponde à la définition.

5. Un prix de 3.000 francs sera attribué à la solution conforme à la solution-type. Au cas où plusieurs solutions seraient gagnantes, le prix de 3.000 francs sera partagé entre elles. S'il n'y a pas de gagnant, la moitié du prix sera rejetée sur le concours suivant.

En outre un prix de 1.000 francs sera partagé entre les concurrents qui n'ayant pas pris part au prix de 3.000 francs n'auront qu'un mot fautif.

Au cas où la part attribuée aux lauréats du premier prix serait inférieure à celle revenant aux lauréats du second prix, les deux prix seront réunis et partagés entre tous les gagnants.

Nul ne pourra participer aux deux prix.

6. Par le seul fait de sa participation au concours, le concurrent s'engage à accepter les décisions de la Direction de la FIDAT comme définitives.

7. Toute réclamation doit être accompagnée d'un droit de 5 francs, qui sera restitué si elle apparaît fondée. Elle devra parvenir à la Direction au plus tard dans les 48 heures qui suivront la publication de la solution-type.

8. Les réponses à ce concours doivent parvenir à l'adresse FIDAT, concours N. 20, rue du Châtelain, n. 7, Bruxelles, au plus tard le vendredi 1er septembre, à la première distribution.

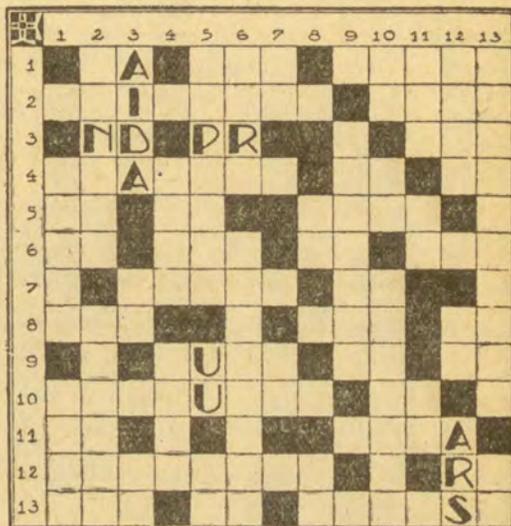
L'ouverture de la solution-type aura lieu ce même vendredi, à 9 heures, à cette adresse.

La solution paraîtra dans le numéro de Pourquoi Pas? huit jours après avec la liste des gagnants; les chèques seront envoyés le mardi suivant.

9. En cas d'erreur dans la grille ou le questionnaire, la rectification sera publiée dans le numéro suivant du Pourquoi Pas? et le concours sera prolongé de huit jours.

On peut se procurer à notre secrétariat: a) le tableau des symboles chimiques et préfixes de deux ou trois lettres (un franc); b) des formulaires spéciaux avec grilles pour le prix d'un franc les dix formulaires (60 grilles). Joindre les timbres à la commande.

PROBLEME N° 20



HORIZONTALEMENT. — 1. Adjectif possessif féminin deuxième personne. — Bourg de Prusse, près de Coblenz. — Limite. — 2. On s'en servait pour mesurer. — Chef-lieu du Département du Calvados. — 3. Symbole chimique du néodyme. — Symbole du Praséodyme. — Sembable. — 4. Membre d'une secte religieuse du IIe siècle qui défendait l'emploi des vêtements. — Petit arbre toujours vert. — Petit ruisseau. — 5. Patrie d'Abraham. — Douze mois. — Roi des Amalécites. — 6. Pronom personnel deuxième personne. — Sembable. — Participe de savoir. — Contraire de non. — 7. Enlevai la pelure. — Emile Bayard (initiales). — 8. Il faut la respecter. — Pronom personnel troisième personne. — Un livre après lecture. — 9. Chemins bordés de maisons. — République Française (initiales). — Patrie d'Abraham. — 10. Remettre en place. — Interjection qui marque le dégoût. — 11. Métal jaune et précieux. — Animal d'Amérique. — 12. Action de laver. — Coups de baguettes donnés sur le tambour. — 13. Un des points cardinaux. — Dans tous les sports. — Pluie soudaine.

VERTICALEMENT. — 1. Table pour les sacrifices. — Liste. — 2. Tailler ras. — Auras l'audace. — 3. Opéra célèbre de Verdi. — Lettre grecque. — Valperga Thomas (initiales). — 4. Espèce de houx de l'Amérique du Sud. — Première d'une série. — 5. Romancier et poète espagnol — Voyelle doublée. — Adjectif possessif féminin. — 6. On l'appelle belle sans doute par ironie. — Petites lames. — 7. Symbole chimique. — Pronom personnel. — 8. Carte à jouer d'un seul point. — Adjectif possessif féminin deuxième personne. — 9. Traiter quelqu'un avec... — 10. Préfixe. — Note de musique. — Action de biffer. — 11. Homme très avare. — Tout de... — Préfixe. — 12. Peintre hollandais. — Un livre après lecture. — Port dans l'Ile de Ré. — 13. Coloration vive du visage. — Association Commerciale (initiales).

Le désastre : on pleure dans les coupes

On dit communément que les Allemands nous ont volé nos vins. Cela n'est vrai que partiellement. Ceux-ci n'ont été saisis que dans les zones d'étapes. On en a caché pas mal, et disputé aux réquisitions, pied à pied, les meilleurs crus. La vérité, c'est que nous avons dévoré, dans la douleur, nos propres caves, comme le homard que l'on exile loin de son rocher, et qui se mange lui-même avant d'arriver à la marmite !

De plus, des mercantis innombrables, spéculant sur la crainte de la saisie, ont drainé les vins des collections particulières, pour le compte des restaurants de Bruxelles, de Liège, d'Anvers, où la clientèle des « officieren » et des enrichis de guerre les ont consommés.

Ce fut un drame en mille épisodes. On vit, dans des hôtels de province où des magistrats chômeurs résistaient à von Falkenhäusen, quinze, vingt invités mornes, ingurgitant sans mot dire, des clos Vougeot et des romanées presque sacrés. Ils buvaient par devoir, à jeun (on était sans vivres), au bruit des bombes d'avion. Je fus le complice de plusieurs

de ces destructions. Les volets rabattus faisaient la nuit dans les salles à manger: il fallait se cacher pour détruire. Et, parfois, une larme tombait dans une coupe, pareille à celles que versa le roi de la brumeuse Thulé...

Lorsque l'édit de réquisition fut placardé dans Mons, vingt-quatre heures étaient laissées aux habitants pour livrer leurs vins. L'avocat H..., aujourd'hui défunt, fit monter le contenu de caveaux entiers sous son porche qu'il ouvrit. Et durant tout le jour, il hélait les passants, leur versait du bourgogne, flanqué de ses gens qui lui tenaient lieu d'aides-échansons.

Et maintenant, où en sommes-nous ?

— Je viens de rappeler les jours où sonna le glas de nos caves. Renaissent-elles ? Si l'on veut bien éclairer la petite enquête que j'entreprendrai, je suis prêt à étudier de mon mieux ce problème, ce grave problème.

E. EWBANK.

Imprimés commerciaux publicitaires, papier aluminium, affiches, vitrauphanie, tous les articles pour la publicité par l'objet : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



LA DERNIÈRE CRÉATION
" LA VOIX DE SON MAÎTRE "

Le Récepteur 253

à 3 lampes, plus une redresseuse,
au prix de 3,150 francs.

Pour tous renseignements,
s'adresser:

171, boulevard
M. Lemonnier,
BRUXELLES

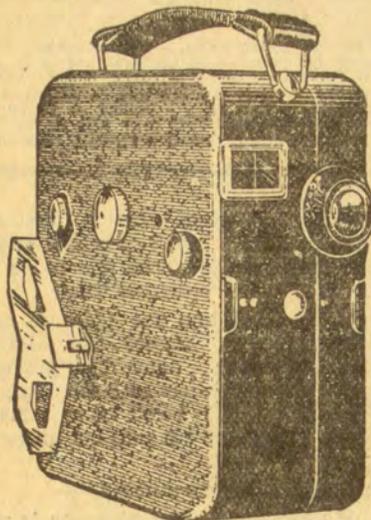


LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHÉ-BABY

depuis 985 Francs



BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE

104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les
bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.



Un cas difficile

NOTRE ENQUÊTE

*On ferme, on ferme... En voilà assez. Tout décidément
a été dit sur ce « cas difficile ».*

*Nous répétons qu'on conclurait mal en jugeant seulement
d'après les lettres publiées.*

*La grande majorité a conclu par un « non »: non on ne
peut pas... coucher avec la jemme de son meilleur ami...
Mais tant de lettres furent publiées parce qu'elles sonnaient
comme de curieuses confidences.*

Une honnête dame, mais qui comprend Alice, demande un conseil

Mon cher Pourquoi Pas?,

J'ai suivi depuis le début et avec intérêt votre débat
sur « Un cas difficile ». La lettre signée L. R. me décide
à mettre également mon grain de sel. Cette dame est bien
heureuse de pouvoir se mettre si facilement à la place
d'Alice. D'autre part, je crois qu'il est bien difficile pour
une femme mariée de trouver cet homme, ce « vrai »
qui lui dirait: « Ma chérie, partons, laissons là ce mari
que tu n'aimes plus et cherchons à refaire notre vie ». Quant à Oscar, ce qui lui est arrivé est absolument de sa
faute: il n'a pas su garder sa femme; tout le mal est là.

Maintenant, mon cher « Pourquoi Pas? », un autre son
de cloche. Permettez à une petite bourgeoise foncièrement
honnête, qui se trouve dans le cas de Mme Alice, mais
entendons-nous, sans le « dénouement », de demander à
vos nombreux lecteurs un conseil, un bon et simple conseil
pour ne pas devenir une Madame Alice, pour ne pas
faire de son mari — un bon garçon, mais, hélas, comme
M. Oscar, un peu mou — un pauvre cocu. La tentation mal-
heureusement est bien forte, d'autant plus que le Don
Juan ne se fait pas faute de jeter de l'huile sur le feu,
quitte à reculer devant l'idée de refaire sa vie.

G. H.

*Hélas, pauvre petite dame, nous ne sommes pas des direc-
teurs de conscience! que pouvons-nous dire? patience? rési-
gnation? devoir? C'est un peu austère... mais le plaisir dure
un éclair (dit le proverbe arabe) et la peine dure toute la
vie. Pensez-y en écoutant don Juan.*

CASINO - KURSAAL de KNOCKE - sur - MER

SAISON 1933

Vendredi 25 août: A 21 h. Gala de Bienfaisance.
Dimanche 27 août: A 15 h. 30 Mlle G. MOREAU, cantatrice.
 A 21 h. MARTHA LINZ, chef d'orchestre-violoniste virtuose. (Interprète des œuvres de Johann Strauss et des maîtres hongrois.)
Lundi 28 août: A 21 h. TRIO vocal: MM. Paul SCAPUS, ROITEL et TOLKOWSKY.
Mardi 29 août: A 21 h. Mme SCAPUS-VAN DOMMELEN, pianiste virtuose, professeur au Conservatoire Royal Flamand d'Anvers; exécutions sur piano à deux claviers (Clavier Hans).
Mercredi 30 août: A 21 h. Mme Marguerite WATTE, cantatrice, soliste des Concerts Charlier.
Jeudi 31 août: A 15 h. 30 Bal d'Enfants.
 A 21 h. M. Raymond TINDEL, 1er baryton du Théâtre Royal Français d'Anvers, du Capitole de Toulouse et du Théâtre de Rouen.
TOUS LES JOURS: A 16 h. 30 Thé dansant. — A 22 h. 30: Soirée dansante.

TOUS LES SAMEDIS, A 21 HEURES:

BAL DE GALA A GRAND ORCHESTRE

Josette, une petite futée, ennemie des complications aurait arrangé les choses à sa manière

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous avez bien raison de clôturer votre enquête. Bon Dieu, comme les gens compliquent les choses ! Une affaire aussi simple !...

Quand Oscar a surpris les heureux, son devoir était tout tracé. S'il n'avait pas été aperçu, refermer doucement la porte en se délectant du bonheur de ces deux êtres. S'il avait été aperçu, s'excuser en ces termes: « Chers enfants, continuez et ne vous dérangez pas ». Puis les regardant tendrement et secouant la tête: « Qu'ils sont heureux ! ». A ce moment, son bonheur spirituel devait dépasser le bonheur matériel des autres...

Puis après cette divine extase, Oscar devait dire: « Rafraîchissez-vous, habillez-vous, pendant ce temps je vais préparer le homard, etc. ». Et s'approchant du veston d'Emmanuel pendu au portemanteau, il prend le portefeuille de ce dernier et prépare le réconfort voulu suivant la garniture du portefeuille en question... C'est, en effet, de la plus élémentaire politesse qu'Emmanuel offre des douceurs proportionnelles à celles qu'il a reçues...

Et voilà comment il faut comprendre la vie, sans la compliquer, me semble-t-il ?

Et la morale? Quelle morale? Celle de nos trisaïeux appliquée au siècle de l'électricité, de l'aviation et de la T. S. F? Celle qui nous a conduit à la guerre et à l'après-guerre? Parlons-en...

Croyez-moi, quand les esprits les plus développés, les intelligences les plus fines éprouveront un bonheur spirituel supérieur au bonheur matériel des imbéciles, toutes les causes de conflit seront supprimées...

Toute à vous,
Josette.

Ceci est une solution qu'on nous a déjà proposée... Emmanuel et Alice s'entendent pour la plus grande tranquillité d'Oscar, qui n'en sait rien

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai un ami, un bon vieux copain, qui ressemble furieusement à Oscar. Il a une femme, une seconde Alice. Moi-même, je suis marié.

Oscar est un fort brave garçon, mais un peu épais, un peu simple, un peu rudimentaire en amour. Ma femme

possède le même défaut. Pour ma part, je ne déteste pas la fantaisie et je l'estime indispensable à la bonne harmonie physique d'un couple. A force de fréquenter Oscar et Alice, j'ai fini par comprendre que leur situation était identique à la mienne. Alice, en fine mouche, a découvert que, comme elle, le « bouilli » ménager ne semblait pas me suffire.

Alors, après les hésitations d'usage, nous avons pris, Alice et moi, le taureau par les cornes (par les cornes d'Oscar). Depuis un mois, nous nous... rencontrons à raison d'une fois par semaine. N'étant plus des enfants — Alice a trente-cinq ans et j'en ai quarante — nous surveillons soigneusement nos propos et nous évitons tout geste équivoque devant Oscar. Nous sommes heureux. Nous nous en donnons à cœur joie et nous nous prodiguons le superflu que nos conjoints respectifs nous refusent. Il s'agit de l'échange, sans arrière-pensée, de deux fantaisies sans grands mots creux et sans serments (nous commençons à savoir ce qu'ils peuvent valoir). Oscar conserve une femme prévenante, bonne ménagère et d'humeur plus égale et plus gaie qu'auparavant. Je reste un bon mari, attentif, affectueux et économe.

Si nous ne nous étions pas rencontrés et compris, Alice serait tombée sur un gigolo de la pire espèce, qui lui aurait coûté plus cher, lui aurait causé plus d'inquiétude et ne l'aurait pas satisfaite mieux que moi. De mon côté, j'aurais cherché et trouvé l'aventure dans une liaison plus coûteuse, plus exigeante et plus visible, sans me procurer plus de joie.

Nous semblons faits l'un pour l'autre. Nous ne compli-

DEUXIEME SEMAINE





QUALITÉ



Qualité avant tout. Solide, pratique, toujours prêt, le porte-plume "SWAN" satisfait les plus exigeants. Grande capacité d'encre, remplissage automatique parfait, belle et forte plume, une pointe pour chaque écriture. "SWAN" est le compagnon de toute la vie.

EN VENTE
PARTOUT

SWAN
PEN 

MABIE, TODD & Co Ltd (Belgium) S. A. - 8 et 10, RUE NEUVE, BRUXELLES

quons pas notre existence et nous nous dispensons un maximum de joies physiques qui ne nous laisse aucune amertume parce que notre union est saine et précise.

Et tout le monde est heureux autour de nous.

Sommes-nous coupables ?

Mais qu'avant de répondre, vos lecteurs se mettent bien dans la tête qu'il s'agit du bonheur de quatre êtres humains, ni meilleurs, ni pires que les autres et ayant les uns envers les autres, malgré tout ce qu'on peut croire, une réciproque affection et une sincère estime.

Emmanuel.

Un cas où Oscar fut bon, bon, bon, et dorlota dans ses bras Alice, sa « petite fille », qui avait commis le gros péché.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai suivi depuis le début votre enquête sur le cas : Oscar-Alice-Emmanuel. Il était non moins intéressant de soupeser l'avis de vos lecteurs, qui optaient, les uns pour la « Sainte-Trinité », tandis que les autres menaient le bon combat pour la « Sainte Dualité », pure et simple consciencieuse et organisée !

J'ai beaucoup hésité à donner mon avis, mais d'autre part, me rendant compte que l'objectif de votre enquête n'était pas suffisamment atteint, je me suis décidé à vous écrire. En effet, que demandiez-vous à vos lecteurs : « Que feriez-vous dans une situation identique, à la place d'Oscar ? ».

Au lieu de répondre franchement, la plupart de vos correspondants ont pris un chemin détourné en critiquant le sympathique trio, ils se sont amusés à rechercher les causes ou les excuses, absolvant les uns et condamnant les autres.

Les causes ? Mon Dieu ! elles sont multiples ; parfois une parole, un geste, une réflexion malheureuse du conjoint, et l'occasion aidant l'épouse, ont provoqué le drame, mais, de grâce, ne cherchez pas une cause, unique et précise, expliquant « ex-cathedra » cette situation ; l'Impalpable règne en maître dans ces choses, votre Saint ami aurait mis cela sur le compte des « Forces occultes ! ».

Je me suis trouvé dans la même situation : même décor, mêmes partenaires ! Un jour donc, comme d'habitude, je suis rentré chez moi : au spectacle déjà énoncé, je suis resté abasourdi, bouche clouée. On le serait à moins, n'est-il pas vrai ? Cela m'a permis de tourner sept fois la langue dans la bouche, suivant en cela le sage conseil donné par l'Evangile !

J'ai simplement dit : « Ah ! » et suis parti.

Je vous jure que cela a coupé les effets de mes adversaires et ce n'est que trois heures après que j'ai réintégré mon domicile.

Ma compagne était toute peureuse et gênée ; moi, j'étais enjoué et semblais joyeusement ironique. Mon Dieu ! Comme il était dur de se dominer !!

Notre situation était intolérable et les explications ne pouvaient manquer de se produire, mais quand se produiraient-elles ? Ma compagne avait les yeux gros et je sentais que nos deux cœurs allaient éclater !

Je l'ai prise dans mes bras, sa tête sur mon épaule et par des paroles bien douces, j'encourageai la pénible confession. Elle n'était plus la femme, mais bien « ma » petite fille et aidant moi-même le prononcé de la faute par beaucoup de douceur, l'absolution ne devait pas tarder à se produire.

Aux âmes bien nées, il n'est pas difficile de s'entendre et la Douceur, comme la Foi, peut soulever des montagnes ! Depuis — mettons depuis cet incident ! — nous sommes plus unis qu'avant !

Étiquettes imitation cachet cire, papier métallique, étiquettes pour tous genres d'industrie : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Téléphone 37.38.59.

Que l'homme dompte ses premiers instincts, et beaucoup de vilaines choses pourront être évitées !

Et maintenant, si vous voulez une bonne recette de bonheur, ô mes frères, qui vous est donnée par un homme encore jeune, mais qui a beaucoup vécu, réfléchissez bien aux deux axiomes suivants :

« Faites de votre femme votre maîtresse », mais : « Aimez votre maîtresse comme votre femme ! ».

Approfondissez bien et finalement vous devrez bien admettre que c'est sur ces deux points névralgiques que réside la félicité dans le mariage ou dans l'union.

La démonstration entraînerait trop de détails, peut-être bien osés mais certainement très humains, aussi je finis car je crois que j'ai été suffisamment utile à mes semblables en leur démontrant qu'une meilleure compréhension de sa compagne, alliée à beaucoup de douceur était un procédé de beaucoup préférable aux façons de garde-chiourmes préconisées par Karel le Bossu !!

Votre tout dévoué.

D.

Spartacus (c'est le nom d'un esclave révolté) supprime le mariage et toutes les complications qui en découlent

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Ce qui est surtout intéressant dans votre enquête, c'est de voir combien de gens vous écrivent et aussi l'infinité d'opinions au sujet de ce « cas ». Cela prouve en tout cas qu'il existe entre l'homme et la femme une hostilité

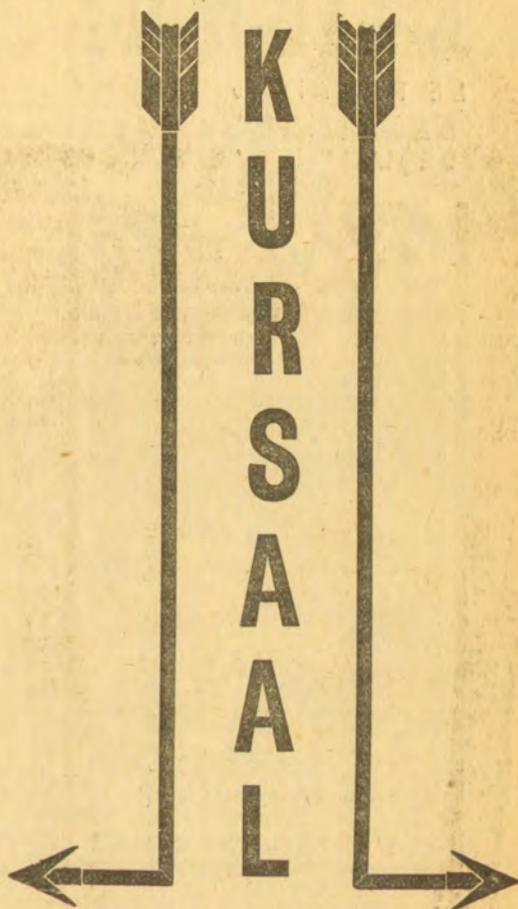


fondamentale, originelle. Il n'y a pas une seule des lettres que vous avez publiées qui contienne la moindre sympathie pour l'autre sexe, le moindre effort pour se comprendre.

La solution : suppression du mariage; on ne verra plus, dans l'avenir, ces forçats enchaînés deux à deux et usant leur vie à se détester, à discuter. Quant aux enfants, ils seront élevés par l'Etat, et ce sera pour eux, dans la plupart des cas, un bien grand bonheur, quand on voit combien de parents procréent inconsciemment et sont absolument incapables de remplir tous leurs devoirs envers les enfants. Notre Code civil parle beaucoup des devoirs des enfants et des droits des parents, mais la réciproque n'est pas vraie; il faudra changer cela aussi. J'en connais des gens dont l'avenir a été gâché par des parents maldroits, bornés, égoïstes et je m'en fichistes... parfois méchants.

Bien à vous.

Spartacus.



D'OSTENDE

Nouvelle direction. Tous les jours grands concerts symphoniques avec vedettes internationales. Concerts classiques. Thés et soirées dansants. Bals d'enfants. Toutes attractions. Salons privés. Courses, 54 grandes réunions. Manifestations sportives. Palais des Thermes. Cure physiothérapique et hydro minérale

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA
DEUXIÈME SEMAINE
DE L'IMMENSE SUCCÈS

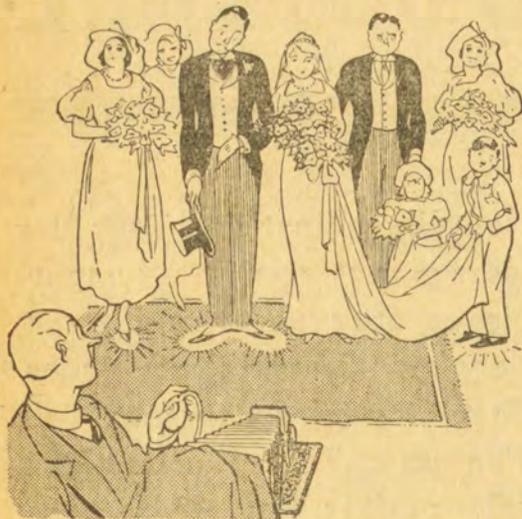
Florelle



dans
**MARIAGE À
RESPONSABILITÉ
LIMITÉE**

Un film qui vous fera rire
aux larmes.
ENFANTS NON ADMIS

Une grande occasion
pour un peu de "NUGGET"



"NUGGET" POLISH

en toutes teintes

Fait briller le cuir, l'assouplit
et le rend imperméable.

La femme — être énigmatique — entre deux hommes, empoisonne leur amitié

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

On a employé bien souvent le mot d'« amitié sacrée » dans les réponses faites à votre enquête. L'amitié entre deux hommes jeunes, c'est la plus belle des choses, mais il ne faut croire à sa pureté qu'à condition qu'une femme, toujours la même, n'agrémente leurs confiants entretiens.

Avant de parler ici d'amitié, il faut se demander si Emmanuel n'est pas devenu l'ami d'Oscar parce que Oscar avait une femme qui lui plaisait. Ce n'est pas un beau monsieur, peut-être; c'est entendu; mais il a été logique avec lui-même. Libre à celui qui veut lui jeter la pierre de le faire. Moi, il ne m'intéresse pas, ni Alice d'ailleurs. Ils sont quelconques. Qu'ils se dépêchent de s'aimer avant qu'ils ne se dégoûtent !

Bien plus intéressant est Oscar. Il est possible que ce ne soit qu'une ganache, mais il n'est pas exclu qu'il ne soit un homme délicat et sensible, et que, de ce fait, l'héroïsme facile de « celui qui va faire de l'esclandre » ne lui ait répugné. Combien d'hommes, au surplus, sont trompés, qui dans la vie, créent, agissent, commandent, et à qui on préfère de bons garçons à la cravate bien



faite. Mystère du cœur de la femme, disent les romanciers: Va pour cette explication !

Les femmes ne savent peut-être pas qu'il arrive un moment dans la vie de l'homme où ce qu'on est convenu d'appeler l'amour n'a plus qu'une importance secondaire. On s'aperçoit, un beau jour, qu'on n'a plus que quelques lustres pour atteindre le but que l'on s'est assigné. Alors on se dit : « Assez de ce petit jeu ». La rencontre sexuelle ne devient plus même qu'une nécessité physique, alors que pour la femme elle continue d'être une promesse et un serment ! Ainsi commence le divorce moral.

Il faut divorcer, dites-vous à M. J.-L.-D. Si on a une femme comme celle qui vous a écrit dans une mauvaise imitation de Beulemans, cela me semble plus facile à dire qu'à faire. Cela sent la mégère de loin. Ce type de femmes-là reprochent continuellement à leurs maris de leur avoir gâché la vie, maudissant le sort qui les a fait les épouser et tombent en syncope quand ils se sont égratignés un doigt.

Une procédure de divorce contre une femme de ce genre, c'est s'empoisonner les dernières années de l'existence. Alors on se résigne; on s'habitue lentement; on vit sa propre vie, et on se calme par des « Zut » intérieurs !



Un thème délicat?

Pourra-t-on vraiment en parler lorsqu'il s'agit pour une mère de faire connaître à sa fille les questions de l'hygiène intime? N'est-ce pas plutôt un devoir sacré qu'un thème que l'on aime mieux éviter? C'est chose d'hygiène publique, donc de haute importance. Plus une méthode sera claire et plus elle est naturelle — plus il sera facile de parler sérieusement des nécessités hygiéniques en temps critiques. Une mère soucieuse de remplir ses devoirs vis-à-vis de son enfant saura éviter tout sentiment pénible et toute dépression causée par cet état naturel et normal en éduquant sa fille adolescente à faire usage de l'hygiène **Camelia**. Car la serviette **Camelia** est pour toutes les femmes une source de propreté, elle procure le sens d'une nouvelle liberté inconnue. Les jours critiques ne sont plus l'ombre noire de la vie de la femme.

Camelia répond à tous les désirs: Pouvoir maximum d'absorber. Retient l'odeur. Souplesse admirable. Epousant la forme. Protection contre tous les inconvénients. Protection contre les refroidissements. Coins arrondis, donc forme excellente. Protège-linge. Recommandée des médecins.

La ceinture **Camelia** permet de porter **Camelia** bien appuyée et sans inconvénients.

Elastique de soie veloutée Fr. 11.—
Elastique de soieFr. 11.—
Elastique de cotonFr. 8.50

"Camelia" Spéciale
Boîte (5 pc.) frs. 3.50
"Camelia" Record
Boîte (10 pc.) frs. 6.50
Grandeur normale
Boîte (10 pc.) frs. 9.50
Grandeur courante
Boîte (12 pc.) frs. 14.50
Grandeur supérieure
Boîte (12 pc.) frs. 17.50
Modèle de Voyage
(5 seules bandes de secours) frs. 9.—

EVITEZ LES IMITATIONS SANS VALEUR !
SEULE CAMELIA EST CAMELIA !
LA SERVIETTE HYGIENIQUE
Destruction simple et discrète

Camelia-Dépôt: 32, Avenue de la Sapinière
Bruxelles-Uccle 3 --- Téléphone: 44.76.73

Camelia

Oscar est peut-être un de ces hommes-là. Mais s'il ne l'est pas, si sa résignation n'est pas une conséquence d'une fatigue sentimentale, alors il n'est pas plus grand que les deux autres angles du triangle conjugal. Et ce qui pourrait lui arriver ne mérite pas une enquête.

Cordialement, X. Y. Z.

Pour finir, voici quelques spécimens de lettres qui concluent à la négative: on ne peut pas cocifier un ami.

Un « Emmanuel » liégeois dit qu'on ne fait pas ces choses-là

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous encore intercaler ce point de vue dans votre enquête sur les « cocus ».

Voici le mien: je suis un « Emmanuel » (le mot est créé), donc un libre et dans la pleine mesure de mes moyens; donc, la vie est belle.

Seulement, quand il s'agit d'une femme (mariée ou non) d'un ami (j'ai des conceptions liégeoises pour un ami), mon amour-propre en détruit l'envie.

Je me contente des « libres »; il y en a tant et encore. s'il se présente une complication difficile, je fais comme au billard russe: je renverse la quille et j'efface tout!

Bien à vous. Un Liégeois.

L'adultère est toujours une faute, même si le cocu est responsable

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La seule réponse sensée qu'à mon avis on puisse faire à vos questions est celle-ci:

L'adultère est toujours une faute, mais il existe le plus souvent des circonstances atténuantes, qu'il est très difficile, si pas impossible, d'apprécier à leur juste valeur.

Si même (pour s'exprimer en style américain) le cocu est responsable à quatre-vingt-dix pour cent de ce qui est arrivé, cela ne permet pas aux deux autres personnages de prendre à leur compte les dix pour cent qui restent. Mais il est bien entendu que, dans ce cas-ci, ils ne méritent non plus qu'un blâme à dix pour cent.

Bien à vous.

H...

Celui-ci imita la continence de Scipion et de Joseph

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un jour, on m'appela au téléphone. Je reconnus la voix de la femme d'un de mes amis. Elle me fixa un rendez-vous pour 4 heures de l'après-midi. Elle aurait quelque chose d'urgent et de sérieux à me communiquer.

Je fus exact au rendez-vous. Voici ce qu'elle me dit: « Mon mari m'a odieusement insultée; il doit être puni, il doit être cocu aujourd'hui ». « Eh! doucement, lui ai-je répondu, après que je fus revenu de ma surprise, et vous avez compté sur moi pour lui faire cette sale blague-là! Non, chère amie, cela n'est pas dans mes goûts. »

Je lui ai offert un verre et, calmée, elle est rentrée à son domicile. Et mon ami ne l'a jamais su.

Cette histoire, que je certifie authentique, répond aux questions posées. Chez nous, on ne cocufie pas son meilleur ami, bien que nous ne soyons pas des saints.

Veuillez agréer, mon cher « *Pourquoi Pas ?* », l'assurance de mes bons sentiments.

Jérôme

???

Et maintenant c'est fini. Tout est dit, de ce qu'on pouvait dire et on viendrait trop tard. Il nous reste à remercier tous ceux qui ont bien voulu contribuer à élucider un problème... sans solution, mais autour duquel on a pu remuer beaucoup d'idées, les unes morales... et les autres qui ne l'étaient pas...

CINÉMA VICTORIA

JE TE CONFIE
MA FEMME

COMÉDIE avec

JEANNE CHEIREL

ENFANTS

et

NON ADMIS

ROBERT ARNONX

MEUBLES

GARANTIS

50 p.c. de diminution
POUR INAUGURER SES VASTES
ET NOUVELLES SALLES D'EXPOSITION

MEUBLART vend 100 mobiliers

A TRÈS BAS PRIX

Aperçu :

CHAMBRES :

Chêne ciré, lit corbeille fr. 1,350
 Noyer poli, armoire 3 portes, glace intérieure,
 coiffeuse nouvelle fr. 2,400

SALLES A DINER :

Chêne et noyer poli, moderne fr. 1,950
 Noyer poli, table double parquetée fr. 2,750
 Bretonne rustique sculptée fr. 2,600
 BUREAU, 3 pièces, noyer fr. 2,700

50 MODELES DE CUISINES

50 FAUTEUILS.

QUELQUES MOBILIERS DE GRAND LUXE

MOINS CHER QUE DES OCCASIONS

36 ans de références.

EXPOSITION : de 8 à 18 heures

212, Chaussée de Wavre, 212

arrêt des trams et bus coin rue du Trône

Téléphone : 12.15.72

SERVICE EN PROVINCE

Nez brillants, Visages luisants



GUERIS ET EMBELLIS !

Conservez de longues heures,
 sans nouvelle retouche
 un teint mat et velouté.

LES PLUS BELLES NUANCES

Toute une gamme de teinte a été
 minutieusement étudiée pour
 convenir à toutes les carnations et
 aux exigences de la mode. Se fait
 blanche, naturelle, ivoire, ocre et

"SOLEIL DORÉ"

donnant à s'y méprendre, le ton
 halé du soleil.

Demandez un échantillon à votre
 fournisseur habituel ou écrivez au
 Comptoir des Grandes Marques,
 41, Chaussée de Louvain, Bruxelles.



Chronique du Sport

Inconscience ? Désorganisation ? Sabotage ?

Telles sont les trois seules hypothèses que l'on puisse émettre quant aux procédés du département responsable en ce qui concerne la réfection de nos routes.

N'est-il pas incroyable, en effet, que l'on ait entrepris au début de la saison du tourisme des travaux d'envergure sur la plupart des grandes voies de communication intéressant notre réseau routier ?

Des travaux qui, menés avec une désespérante lenteur, seront peut-être terminés vers le milieu de l'automne... si tout va bien !

C'est le cas pour la route de Mons à la frontière française : les touristes, français et belges, qui l'empruntent, sont obligés de faire un long détour par de petits chemins mal pavés. C'est encore le cas pour la route de Hal à Enghien, et celle de Bruxelles à Assche, dangereusement éventrée sur plusieurs kilomètres. Si l'on songe que c'est la seule route conduisant au littoral belge et que, pendant les mois de juillet et août, elle fut livrée à un trafic invraisemblablement intense, on se demande pourquoi les Ponts et Chaussées agissent exactement comme si leur rôle était d'entraver la circulation, de provoquer des accidents et de contrecarrer la campagne en faveur du tourisme en Belgique, qui nous coûte tant d'argent et que nous avons tant de peine à mener à bien.

Et des exemples comme ceux que nous venons de citer, car nous nous sommes arrêtés à ceux qui nous semblaient les plus flagrants, nous pourrions les multiplier.

Alors, quoi ? Pour quelles raisons agit-on de la sorte, dans quel but et quels sont les responsables ? Quelles explications les fonctionnaires visés peuvent-ils donner à l'opinion publique qui s'émeut de la persistance des procédés que le simple bon sens et la logique condamnent ?

Est-il donc si difficile de prévoir la libération totale de tous travaux, pendant les mois de juillet et août, des routes à caractère international, traversant la Belgique et conduisant à notre littoral ou vers les Ardennes ?

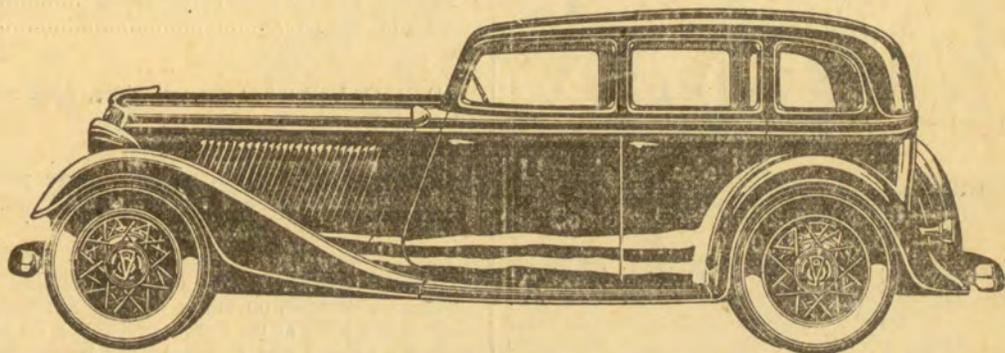
Le sénateur Fernand Demets, l'un des défenseurs les plus autorisés et les plus compétents des intérêts du tourisme belge, a signalé plus de vingt fois déjà à M. Qui-de-Droit les abus de l'espèce. Il l'a harcelé de questions, certes embarrassantes — rappelez-vous ses interventions relatives au scandale des ponts d'Alost et d'Eppeghem — mais il semble bien aujourd'hui que le « je-m'enfichisme » et l'esprit d'inertie ont fini par triompher de tout.

Quand donc les groupements touristiques et sportifs, les premiers intéressés à voir les fonctionnaires coupables d'incompétence ou d'imprévoyance, dénoncés et punis, groupe-

Création et fabrication d'automates-réclames, affiches, pancartes : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Téléphone 37.38.59.

LA NOUVELLE VOITURE !!!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

ront-ils, une bonne fois, leurs forces et feront-ils entendre, sur un ton ferme et décidé, leur voix ?

Il y a pourtant des hommes d'action et des personnalités influentes à la tête du Royal Automobile Club de Belgique, de la Fédération Motocycliste belge, de l'Union Routière, de la Fédération des Automobiles Clubs provinciaux ! Il y en a aussi au Touring Club, qui ne doit pas se désintéresser non plus de nos routes nationales. Et l'Office Belgo-Luxembourgeois de tourisme n'a-t-il pas son mot à dire ?...

???

Si, en effet, l'on ne change pas de méthode, avec le nombre toujours croissant d'engins à moteur circulant en Belgique — voitures de particuliers, automobiles de place et véhicules donnés en location, autobus et autocars légers et lourds, camionnettes, camions, motocyclettes — il ne faut pas être grand clerc pour prévoir une recrudescence du nombre des accidents de roulage. Ceux-ci sont évidemment de diverses natures et ont de multiples causes, mais les mauvaises routes ou les travaux mal conduits y interviennent pour un pourcentage élevé.

Il faut bien se dire que, malgré les années de crise, le nombre de véhicules à moteur a toujours augmenté d'année en année. De 190,733 en 1929, il est passé à 219,553 à fin 1932, sans compter les quelque 2,902 voitures à remorques. Et l'on estime que ce recensement de 1933 donnera un total de plus de 280,000 véhicules automobiles. Il ne s'agit là, bien entendu, que des voitures portant une plaque belge. Combien y en a-t-il eu, cet été, de voitures portant plaques hollandaises, allemandes, suisses, françaises et anglaises qui ont circulé à travers le pays ?

On a déjà dit et répété que les automobilistes, que les industriels et les commerçants se servant de véhicules à moteur étaient abusivement taxés : taxe de roulage, droits sur l'essence et taxe de transmission, droits d'entrée sur les voitures et les pièces détachées, etc., et que le moins qu'ils puissent espérer, en échange d'une telle contribution et de tant de sacrifices, est un peu de considération de la part des pouvoirs publics et, en premier lieu, des Ponts et

Chaussées. De mauvaises routes détériorent rapidement un matériel roulant.

Certains voient, mais nous ne sommes pas de ceux-là, dans ce laisser-aller des Ponts et Chaussées, un des aspects du conflit rail-route. Nos chemins de fer étant en déficit, le seul moyen employé jusqu'à présent par les pouvoirs publics pour diminuer ce déficit a été d'augmenter les taxes supportées par les automobiles qui dépassent un total de 420 millions de francs par an — ce chiffre n'englobant pas les taxes foncières et autres sur les garages, sur les distributeurs d'essence et d'huile, ainsi que la part indiciaire se rapportant à l'automobile.

C'est très beau de vouloir dégoûter les exploitants de lignes d'autocars et d'entreprises d'autobus, mais où mènera cette politique ?

Victor Boïn.

Petite correspondance

L. B., Liège. — Amusantes, très, vos fables, mais un peu fort de café, tout de même !

R. D., Schaerbeek. — Faites constater, discrètement, par le commissaire de police, qui donnera la suite possible.

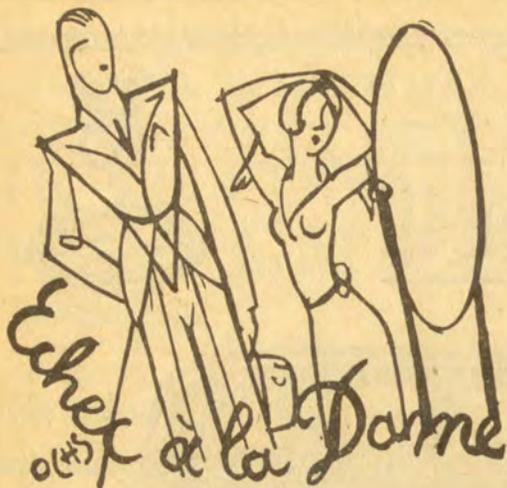
M. K., Bruxelles-Spa. — Vous surpionez. C'est fort bien et fort juste.

Lecteur hutois. — Lu, en effet. Cela nous promet bien du plaisir.

R. J., Bouillon. — Entendu. A notre prochain passage à Bouillon, nous irons nous faire photographier par le « Kleine man ».

A trente-deux correspondants. — Côme 'ilmant — Mantil, etc. Oui, oui, c'est entendu ! N'en jetez plus !

Louis E. — Critique intéressante, sans doute. Mais cela ne nous fait pas connaître votre projet.



Petite chronique de la Mode masculine

Un lecteur ne craint pas de me demander si je suis ou non partisan du nudisme. Ma réponse est évidemment : « Non, cent fois non ». Je trouve même indécent de poser cette question à un malheureux qui trouve sa matérielle dans l'art de l'habillement; cela équivaut à demander à un fossoyeur son opinion sur la crémation. Cependant, puisqu'on insiste, je veux bien avouer que le seul nu qui m'intéresse est le nu féminin (n'en déplaise à Wibio). Certes, j'admire un bel athlète en costume de bain, mais c'est plus son potentiel de force que la beauté de ses formes qui retient mon attention. Que voulez-vous? Je ne suis ni converti, ni averti, ni pervers, ni... verti: j'habille, mais ne déshabille l'homme.

Offre exceptionnelle

RODINA met en vente dans ses succursales et expédie FRANCO toutes destinations par minimum de trois pièces:

3 ARTICLES RECLAME TEINTES UNIES:
Bleu - Blanc - Beige - Gris

1° Chemise à col attaché en popeline de soie, devant entièrement doublé sans piqure apparente, colori garanti	39.50
2° Chemise col attaché, popeline de soie qualité supérieure, garantie irrétrécissable, façon et coupe de haut luxe	49.50
3° Chemise avec DEUX COLS, popeline de soie extra-lourde, super-résistante, absolument irrétrécissable et inusable	65.00

GARANTIE

Si vous n'êtes pas satisfaits, nous reprenons la marchandise et vous remboursons sans discussion.

Pour commander: une simple carte postale mentionnant l'encolure et la teinte préférée.

LA CHEMISE RODINA

EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
CHEMISERIES
à BRUXELLES

4, rue de Tabora (Bourse)
25, ch. de Wavre (P. Namur)
26, ch. de Louvain (Pl. Madou)
105, ch. de Waterloo (Parvis)
129, rue Wayez (Anderlecht)
2, av. de la Chasse (Etterb.)
44, r. Haute (Pl. de la Chapelle)
45, r. Lesbroussart (Q. Louise)

Envoi d'échantillons gratuits sur demande, 8, av. des Ep. d'Or

GROS ET ECHANTILLON: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR
- ENVOI D'ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE -
SPECIALITE DE CHEMISES SUR MESURE

Pour les mêmes raisons, il m'est très difficile d'être impartial sur la question des va-nu-tête pour laquelle on réclame mon opinion. Conscient de mon « complexe d'infériorité » (comme disent les Anglais), j'ai mené une petite enquête dont je donne ci-après les résultats, desquels le lecteur pourra à loisir adopter la solution qu'il désire. Ponce-Pilate, prête-moi ton bassin et que je m'en lave les mains. A la question : « Quels avantages trouvez-vous dans la mode du va-nu-tête ? » posée à dix adeptes, je note les réponses suivantes :

Hygiène des cheveux (lutte contre la calvitie)	3
Hygiène des cheveux et accoutumance au chaud-froid des glandes nasales (rhumes de cerveau)	1
Hygiène des cheveux et économie	4
C'est la mode (1)	2
	10

(1) N. D. L. R.: Sur dix coupables, deux seulement sont en aveu.

???

E. Wolfcarius, English Tailor, insured perfect style.
42, avenue de la Toison d'Or, 42.

???

Puisque l'hygiène semble être la raison dominante, consultons un docteur, ou mieux deux doctes docteurs, un spécialiste des poils et un nez-gorge-oreilles. Le spécialiste des poils n'a pas été aisé à trouver, car il n'existe pas de pilogiste, mot qui me semblait devoir qualifier cette profession; il paraît que la pilologie est dans l'enfance et a, comme tuteur le dermatologiste, qui avoue que le bébé a très mauvais caractère.

???

Aux heures de repos ou de loisir, fumez un cigare de Courtoy-Renson, fournisseur de la Cour, 37, r. des Colonies.

???

Voici son opinion : « Sans doute, on doit admettre que les gens qui portent des coiffures lourdes, mal aérées, sont sujets à des calvities précoces; mais rien ne permet de dire que les chapeaux actuels, bien ventilés, provoquent la chute des cheveux; la qualité des poils diffère dans chaque individu, et l'état de santé générale, bien plus que les circonstances accessoires, maintient ou déprécie cette qualité. Il ne faut pas oublier que nous sommes des civilisés, et, comme tel, il semble qu'un supplément de protection du crâne se justifie dans les cas où la nature a été parcimonieuse et pour tous ceux qui ont recours au coiffeur, pour réduire cette protection à des proportions esthétiques. Il faut remarquer également que l'absence de chapeau oblige le mondain à fixer ses cheveux au moyen d'un tas d'ingrédients pour la plupart pernicieux.

???

John vous informe de la réouverture de ses salons et ateliers. Il vous invite à venir voir son choix incomparable de nouveautés d'hiver. Costume en vrai tissu anglais, tout cousu main, coupe personnelle du patron, à partir de 950 fr.

John Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25

???

Nez-gorge-oreilles n'est pas beaucoup plus enthousiaste que son confrère: « Sans doute, dit-il, on peut graduellement s'aguerrir entre les infections causées par le refroidissement de la tête; mais, pour y parvenir, il faut suivre une méthode progressive et précise. Il faut abandonner le chapeau au début de l'été, et pour autant que, cette année-là, la température ne subisse pas d'à-coups trop brusques; par soleil très intense, il faut protéger les yeux au moyen d'une visière. Ne perdons pas de vue, non plus, que les rhumes de cerveau ne proviennent pas seulement des chaud-froids de la tête, mais également de n'importe quelle partie du corps; l'éternuement est un signal d'alarme qui attire notre attention sur notre état général et, dès lors, est-il bien salutaire de diminuer la sensibilité de ce thermomètre physique »

En procurant la satisfaction de porter toujours un vêtement conservant une présentation impeccable après le nettoyage, Leroi-Jonau joint l'élégance à l'hygiène.

???

De tout ceci, il semble résulter que le climat de notre pays, avec ses sautes de température, réclame une coiffure, et que, d'autre part, il n'est pas démontré que la tête nue garde sa toison plus longtemps. Au point de vue élégance, qui est mon domaine propre, il est incontestable que le va-nu-tête est d'autant plus excentrique que le reste de sa toilette est plus cérémonieuse et que l'absence de coiffure se remarque moins en costume de sport et, à mon avis, c'est au costume de sport que devrait se limiter cette pratique.

???

La montre de prix moyen ne doit pas être achetée n'importe où; elle ne donne satisfaction qu'à condition d'être mise au point par un spécialiste. Adressez-vous en confiance à James Mojon, 22, rue du Midi, juste derrière la Bourse.

???

Peu d'hommes avouent qu'ils sacrifient à la mode et peu admettront que telle est l'unique cause de leur conduite dans cette question. Cependant, la preuve nous en est fournie par ailleurs. Ne remarquons-nous pas que ceux qui furent les premiers à découvrir leur crâne sont maintenant les protagonistes de l'écharpe, et n'avons-nous pas vu, sur une plage anglaise, des gens en costume de bain, tête nue et corps presque nu, s'entourer le cou d'une écharpe dès que le soleil menaçait une éclipse temporaire? C'est que l'écharpe est « à la mode »; il n'est pas un gentleman à la page qui n'en possède un petit assortiment et, l'automne aidant, ce nouvel élément de la toilette masculine se créera une place importante dans notre garde-robe. En général, on recherche un contraste très prononcé avec le reste de la toilette, tant par la couleur que par le dessin.

???

Nous avons l'honneur d'informer notre distinguée clientèle que notre stock de tissus pour costumes de chasse est actuellement constitué et contient les toutes dernières créations anglaises; nous conseillons de passer commande dès à présent.

Les Tailleurs Rose et Van Geluwe, 62, rue Royale, Brux.

???

Pour le voyage, nous avons l'écharpe assortie à la couverture, toutes deux en cheviot gris ou brun, damiers, losanges, écossais; pour le golf et la chasse, le dernier cri est l'écharpe tricotée qui rappelle le dessin des bas; pour le tennis, la mer, l'écharpe blanche se termine par des lignés de mêmes couleurs que le tricot, leur choix s'inspirant des couleurs du club.

Pour la saison de football, les supporters de telle ou telle équipe trouveront dans une écharpe aux couleurs de leur team l'occasion d'affirmer leurs convictions sportives, tout en appréciant la protection efficace de leur organe le plus précieux: les cordes vocales.

Pour le soir, l'écharpe devient foulard de soie et reste blanche avec chiffres noirs; avec la jaquette, nous voyons plus de fantaisie et l'apparement avec la pochette s'impose. L'écharpe tissée combat avec acharnement sa concurrente en tricot qui maintient ses positions, sans plus; le tricot est moins cher, moins lourd, mais se déforme plus rapidement; il est mieux à sa place à la campagne, son concurrent étant, par excellence, sinon un citadin, en tout cas un mondain.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

DON JUAN 346

Henry Priemé
Tailleur

5, rue des Colonies,
TÉL. 11.30.57

On raconte...

Une jeune femme est en train d'acheter des œufs.
— C'est pour faire un gâteau, explique-t-elle, et c'est des œufs pondus par une poule noire que je veux.
— Mais comment pouvez-vous les reconnaître? demande la marchande.
— Ça, ce n'est pas difficile, dit la femme qui a terminé son choix: c'est toujours les plus gros...

???

— Voyons, ma chère, tu boudes parce que tu as trouvé un cheveu sur mon veston... Réfléchis donc que ce cheveu était beaucoup trop long pour être un cheveu de femme!

???

Un monsieur est arrêté dans la rue par un mendiant. Il fouille dans sa poche, à la recherche de quelque menue monnaie.

— Voyons, dépêchez-vous! s'écrie le mendiant. Vous allez me faire rater quelqu'un qui me donnera certainement vingt sous!...

???

En mettant bout à bout les cheveux de toutes les créatures humaines qui peuplent la terre, on formerait un fil qui ferait quinze fois le tour du globe; ce travail délicat serait, d'ailleurs, sans utilité.

???

Ces dames s'eng... avec entrain.
« J'entends que tu sois polie avec moi, tu comprends, espèce de vache! »

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

Rampe de Flandre
OSTENDE

**TAILLEURS
COUTURIERS
FOURREURS**

pour Dames, Messieurs, Enfants

- ROBES DE PLAGE**
- COSTUMES DE BAINS**
- IMPERMEABLES**
- CHAPEAUX DE SPORT**
- CHAUSSURES**
- LINGERIE**
- BONNETERIE**
- CHEMISERIE**
- MAROQUINERIE**
- PARFUMERIE**
- ARTICLES DE SPORT**
- DE VOYAGE, CADEAUX**

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE-MAX, 104

PRÉSENTE :

DANIEL MENDAILLE
LINE NORO

DANS

L'assommoir

Le chef-d'œuvre d'EMILE ZOLA

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85

PAQUEBOT DE LUXE

avec Georges BRENT

Le Lieutenant souriant

avec Maurice CHEVALIER

ENFANTS NON ADMIS



Dans les vieux quartiers...

Nous sommes en mesure de résoudre, de façon rapide et économique, tout problème de reprise en sous-œuvre ainsi que tout fonçage de pieu, sans vibration, bruit ou fumée, dans les chantiers les plus exigus ou encombrés.

Demandez la brochure spéciale illustrée R 270

PIEUX FRANKI

196, rue Grétry, LIÈGE



ou nos lecteurs font leur journal

Bruxelles-Littoral

Ici s'exprime la fureur légitime d'un automobiliste victime de la route (?)
Bruxelles-Gand-Littoral.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Peut-on vous dire sans risquer de se faire calotter par M. Delmer, que le scandale de la route Bruxelles-Ostende continue, s'amplifie, s'étale comme une maladie honteuse aux yeux des milliers d'étrangers armés d'un courage suffisant pour venir essayer leurs châssis sur les chausse-trapes qualifiées de routes par nos administrations dites compétentes?

Savez-vous que la partie de cette route rendue à la circulation, après « remise en état », présente des trous et des bosses tels que l'on en vient à regretter l'état antérieur?

Savez-vous qu'un conférencier, pince-sans-rire, nous a fait, cet hiver, une causerie sur l'itinéraire Londres-Constantinople qui passerait par Ostende-Bruxelles, itinéraire adopté par les Anglais et sur lequel tout le parcours serait en excellent état, sauf un petit secteur dans un lointain patelin balkanique et... le parcours belge?

Savez-vous que tous les Anglais qui ont essayé ont préféré revenir par Boulogne et faire ainsi quelque 150 kilomètres de plus pour éviter la Belgique et ses pistes à diligences?

Savez-vous que de Bruxelles au littoral, trajet effectué par 500 ou 600.000 automobiles chaque année, la seule piste praticable est précisément celle d'Alost-Gand-Bruges?

Savez-vous notamment que pour aller à La Panne, frontière française, il faut passer par Maldeghem, frontière hollandaise, si l'on ne veut pas courir le risque de se perdre à tout jamais dans les sentiers de lapins des environs d'« Oudenaarde », de « Thorout » et de Roeselaare »?

Allons, mon cher « Pourquoi Pas? », avouez que la S. N. D. C. F., qui règle le chaos de nos routes au mieux des intérêts de ses vieux chars-à-bancs, a somptueusement et hermétiquement bouché votre « Œil » avec un libre-parcours de première classe, sinon...

Si non il nous aurait dit déjà pourquoi la Belgique est le seul et dernier pays à n'avoir pas de réseau routier, pourquoi les détestables procédés de réfection employés à la route de Mons ont été tolérés à nouveau sur celle d'Alost, pourquoi, alors que les routes Anvers-Thurnhout, Bruxelles-Namur (en partie) démontrent la possibilité d'en faire de bonnes, on s'obstine, sur les plus passantes à employer les procédés d'il y a cinquante ans, avec caricatures de virages relevés, etc..., etc... Je pourrais vous en remplir dix pages, accumulant les relations d'inepties rencontrées sur ma route...

Ayez un bon mouvement, mon cher « Pourquoi Pas? », débouchez votre œil, et dites-nous la raison de nos maux. Nous voulons bien continuer à souffrir, mais nous voulons savoir pourquoi Imbécillité congénitale, collective et incurable de tous les gros bonnets des travaux publics? Si ce n'est que cela, il nous reste l'espérance que la mise à la retraite et la chaise à roulettes les raviront bientôt à

notre détestation. Erreurs passagères? Nous les leur pardonnerons s'ils promettent de ne plus recommencer? Ordres occultes et inexorables de la S. N. C. F. B.? Alors nous renoncerons à tout espoir et vendrons nos tacots.

Tirez-nous donc cette affaire au clair, sortez-nous du doute et en compensation des noises que pourrait vous chercher la S. N. C. F. B., je vous promets un libre parcours sur les 250,000 autos dont les ressorts grincent de colère sur nos cailloux nationaux.

Et voilà. Au revoir, mon cher « Pourquoi Pas? », j'ai épanché dans votre sein toute la bile accumulée par un week-end passé au littoral (380 kilomètres de « navigation » pour 260 à vol d'oiseau), cela va un peu mieux maintenant.

J. V...

Notre correspondant va donc mieux. Nous en sommes charmés. Il n'en reste pas moins que la route Bruxelles-Ostende est un scandale, une infamie, un déshonneur.

Nous reposons les points d'interrogation: Incapacité? imbécillité? corruption? peut-être tout à la fois?

Jadis, nous avions proposé à l'Union Routière — fille bien rangée de P. de Crawhez — d'aller manifester avec des chaudrons entre Maldeghem et Ecloos à la gloire du ministre compétent et du Pavéur Inconnu.

On nous retint en nous promettant la plus belle (sic) route du monde.

Mais est-il trop tard pour reprendre ce projet?

Et la galette?

Ce lecteur demande que M. Jaspas envoie quelques-uns de ses contrôleurs à Beauraing.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Et la galette, demandez-vous?

Eh bien! le gouvernement n'a qu'à envoyer tous ses contrôleurs à Beauraing avec chacun un carnet, pour inscrire la recette et y appliquer l'impôt sur le revenu, au lieu d'embêter les contribuables qui sont habitués à être les poires.

Et puis les agents du fisc qui cherchent à ennuyer un marchand de liqueurs qui ose donner un litre à la fois, feraient mieux de surveiller tous les marchands ambulants de là-bas.

J. Y...

Lamento sur le trottoir

Un de nos lecteurs a glissé, passage des Princes, sur une pelure... de toutou. Et voici en quels termes il exhale sa douleur, résultante d'une fracture et d'une foulure.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

C'est à vous, le grand maître, que sont destinées ces lignes!

Je vous écris de mon lit de douleur, où m'a couché un stupide accident, que je vous impute. Parfaitement.

Traversant le Passage des Princes — un endroit abrité, qui a les allures d'une rue de passage et d'un salon aux mannequins tout à la fois — je posai le talon sur une chose molle et je m'étendis, non « dans le foin, avec le soleil pour témoin », mais avec mon verre de montre fêlé à même les dalles bleues.

La glissade me fut fatale: fracture du tibia et entorse du poignet.

Depuis lors, je me morfonds dans l'immobilité — désas-

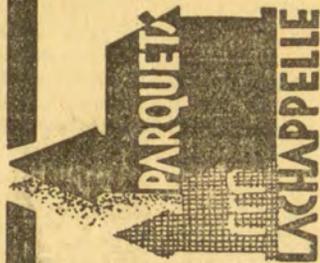
Nécessaire de couture, dés à coudre, mètre-ruban, canifs, protège-carte identité: G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Vous ignorez, peut-être, que vous jetez votre argent en faisant recouvrir votre plancher usagé d'un de ces nombreux produits de recouvrement, imitant vaguement tapis ou parquets, d'ailleurs très rapidement finis par l'usure, déchirures, gondollements, etc.

Sachez qu'il est possible de placer, en quelques heures seulement, sur votre plancher abîmé, un véritable parquet en chêne, donnant à votre appartement la richesse que vous recherchez. Ce parquet, pratiquement inusable, coûte moins cher que n'importe quel revêtement. Vous ne payerez que 55 francs le mètre carré le parquet « Lachappelle », en chêne. Avant de vous décider à faire recouvrir votre plancher, n'importe comment, et avec n'importe quoi, documentez-vous et visitez les salons d'exposition.

AUG. LACHAPPELLE, S. A. 32, av. Louise, Brux. T. 11.90.88

LA BASE
DU HOME



PARQUETS
LACHAPPELLE

CINEMA ELDORADO

PROLONGATION

Une œuvre magistrale

CAVALCADE

LE FILM D'UNE GENERATION

1900 - 1933

SUPERPRODUCTION FOX FILM

ENFANTS ADMIS

treuse pour ma santé d'homme occupé — et je tue l'inaction en philosophant amèrement sur la Relativité, chapitre des « Relations de cause à effet ».

La cause en l'espèce peut nous mener sur un terrain glissant pour peu que nous poussions l'analyse.

Rien ne sert d'ailleurs de ruser avec les mots, Parlons franc. Le langage courant, sinon le langage des Cours, emploie sans fausse honte l'expression « crotte de bique » ou « crotte de chien » pour situer la hauteur du mépris qu'on a, par exemple, pour un contribuable pris dans le tas.

Pour vous, ô grand maître, pour vos collègues égarés dans la politique administrative, le contribuable-électeur est un type qu'on comble d'égards et de sollicitations avant les élections, qu'on traite comme de la « crotte de bique » après l'épreuve électorale. Tel un cousin fatigué, la poire tapée est faite pour s'asseoir dessus.

Je ne veux rien insinuer, ô grand maître, ce n'est pas là-dessus que vous avez l'habitude de vous asseoir. Mais, par votre faute, je me suis trouvé assis, moi, obscur électeur, dans quelque chose d'analogue et d'innommable, en traversant le passage des Princes.

J'ai évoqué la bique pour ne pas nommer un autre quadrupède, du type de « Floch » et de « Tony », chers amours — qui ne sont pas, je m'empresse de le dire, les auteurs incontinentes et abondants des malencontreuses incongruités auxquelles je dois mes malheurs. Mais je m'autorise à vous signaler que les dalles polies du passage des Princes sont devenues le dépotoir obligé et gratuit des cabots de la capitale. Cette constatation rigoureuse risque de retentir comme un réquisitoire malséant au cœur de toutes les mémères qui ont accoutumé de mener leurs filles faire leurs dévotions en ces couloirs propices et ténébreux. Cela ne peut heurter vos sentiments de tendresse pour Floch et Tony, les toutous rondouillards et policés que vous avez incorporés à l'arroi solennel du premier magistrat, chef de la police et des bacs à papiers municipaux.

Or, je pense mélancoliquement, ô grand maître, à la débauche publicitaire que vous avez ordonnée pour acheminer vers vos cylindres en simili-aluminium même les minuscules tickets de tram, plutôt périmés depuis l'invention trop tardive des « cartes de vingt voyages ».

Vous nous invitez à vider nos poches de tous papiers encombrants pour les abandonner aux récipients spécifiques susnommés. Je me permets de vous faire remarquer que je ne serais ni emboîté, ni emplâtré, ni emb...nuyé en ce moment, ô grand maître, si vous aviez consacré

ANSEREMME -- HOTEL DU BROCHET

PENSION DE FAMILLE

EAU COURANTE -- CHAUFFAGE CENTRAL -- GARAGE GRATUIT

— SPÉCIALITÉ : Poissons de rivière —

TÉLÉPHONE : 105 DINANT

la moitié de cette publicité à faire respecter la propreté des trottoirs et couloirs couverts dont s'enorgueillit la capitale.

B...

Les agents sont de braves gens

Ce qui ne les empêche pas de rouspéter quand, à ce qu'ils disent, on les embête.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Vous pourrez lire, dans le dernier numéro du « Gardien de l'Ordre », organe des policiers de l'agglomération, que le personnel en général n'est pas satisfait et que des critiques s'élèvent, fondées sur la non-réalisation de certaine promesse, sur la sévérité des chefs, surtout des contrôleurs. A ce dernier propos, voici quelques spécimens de rapports:

Etre non ganté ou avec un seul gant: 4 heures de poste. Regardait un étalage, id. Faisait la conversation avec un collègue ou avec un particulier, id. Fumait à minuit 59 (n'est toléré qu'à 1 heure). Ne marchait pas au milieu de rue où il le fallait: 2 h. Ne pas sonner pour faire rentrer une poubelle vide: id. Etre arrivé une minute trop tard à l'appel: id., etc., etc.

C'est de l'enfantillage, n'est-il pas vrai?

On se demande si M. Max approuve ces sortes de rapports, administrés à des hommes assermentés et qui ne peuvent pas prendre un défenseur.

Si les gardes-ville étaient aussi pointilleux avec le public?

Que l'on change les rôles, et que l'on donne 4 heures de congé à celui qui arrête un voleur d'auto, de sacoche, ou un mendiant ou colporteur importun, les hommes de mœurs spéciales, etc., pour le bien de la population, et pour faire diminuer les faits divers des quotidiens. Mais il faudrait d'abord faire cesser ces comédies hitlériennes...

Un lecteur.

Soumis à M. Max.

De quoi se mêle-t-il ?

Et si, pourtant, Côme et ses admirateurs lui envoyaient du papier timbré ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Comme vous m'intéressez chaque semaine avec vos articles relatifs aux apparitions de Beauraing, je me fais un plaisir de vous signaler que ce matin, 19 août, huit personnes sont allées à la messe à l'Eglise Sainte-..., à Liège, et à leur retour, elles sont venues me raconter que le curé de la dite paroisse avait critiqué ceux qui couraient à Beauraing, en leur disant que ceux qui savaient prier avec foi pouvaient tout aussi bien invoquer la Vierge chez eux et n'avaient plus besoin d'accomplir ce voyage inutile. Qu'en pensez-vous? Si le curé de chaque paroisse va faire concurrence à Beauraing et va se mêler de démolir les miracles, qui s'y renouvellent un peu trop fréquemment maintenant, que vont penser les pieux fidèles?

E. L.

La femme doit suivre...

Un arrêté-loi plonge un de nos lecteurs français dans des abîmes de perplexité.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

A propos de l'Arrêté-Loi fixant une taxe de 80 francs sur les cartes d'identité des étrangers résidant en Belgique, permettez-moi de vous signaler une singulière anomalie.

Je suis Français — bien que né en Belgique et résidant en Belgique depuis ma naissance — mais enfin je suis Français tout de même et je trouve assez naturel de payer la taxe en question.

Mais j'ai épousé une Belge qui, pour être devenue Française par suite de son mariage, n'en est pas moins une enfant très légitime de notre bonne Belgique. Or, sa carte d'identité devant indiquer sa nationalité « acquise » par son mariage, elle aura à payer « le droit de résider dans son propre pays » alors que — et c'est ici l'anomalie poussée à l'excès — une femme « étrangère » qui aura épousé un Belge pourra résider dans ce pays, qui n'est pas le sien, sans bourse délier.

Qu'en pensez-vous?

Bien cordialement.

M. C.

Nous pensons que tout cela est supérieurement cocasse, mais vous savez que la femme doit suivre son mari, jusque dans les cocasseries les plus échevelées et les plus fiscales.

L'appel au boycottage

SI le remède est bon, nous ne demandons pas mieux
reste à savoir...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

On s'étonne un peu partout du déficit de notre balance commerciale par rapport à celle de l'Allemagne... Sait-on que la campagne en faveur de l'achat des produits nationaux a dû cesser par suite d'interventions d'autorités supérieures?

A présent, il va falloir supporter de nouveaux impôts, pour obvier à la carence voulue et non motivée des Allemands en ce qui concerne la question des marks. Il paraît que les conversations ne peuvent être engagées par suite de l'absence de MM. les fonctionnaires hitlériens en congé.

On se souvient encore des campagnes menées outre-Rhin contre les produits belges (légumes, pommes de terre, charbon, produits métallurgiques).

A tous ces mécomptes nous créés par nos voisins de l'E., il n'y a qu'à répondre par un boycottage sérieux des produits allemands. Il aurait pour résultats:

1° de modifier profondément la balance commerciale en notre faveur;

2° d'opérer un revirement chez MM. les fonctionnaires allemands en congé. Après réflexion, ils s'apercevraient qu'il est préférable de payer quelques millions plutôt que d'en perdre une centaine.

Le boycottage pourrait être mené par affiches, journaux, et T. S. F. comme fut menée la campagne en faveur des produits belges.

Agréez, mon cher *Pourquoi Pas?* les salutations distinguées d'un abonné de huit ans.

V. D.

Les avaires sont les avaires.

Il ne faut pas généraliser, sans doute,
mais cette petite histoire
est assez significative.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je crois utile, pour vous renseigner sur la mentalité allemande, y compris les juifs, de vous communiquer la lettre ci-jointe.

Pour la bonne compréhension, je vous dirai qu'une firme non juive, que je représente, profitant du boycottage de ses concurrents juifs, a ses carnets de commande remplis au point de refuser tout ordre livrable avant le 15 octobre.

Ayant des ordres à placer et mes clients ne pouvant pas attendre aussi longtemps, je me suis adressé à une forte



GRATIS

Une machine à écrire
portative neuve

Les boîtes de carbone
PAUWELS OU EGLEB

achetées directement aux

Etablissements PAUWELS

19, rue de Bériot

Téléphone 17.55.83

CONTIENNENT
UN BILLET DE LA TOMBOLA

Tirage le 15 octobre



(REPRESENTANTS SONT DEMANDES)

Crédit Anversois



SIEGES:

ANVERS:

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES:

30, Avenue des Arts

AGENCES EN BELGIQUE

PARIS: 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG: 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

MONTREUX Suisse. HOTEL CHATEAU BELMONT

Vue incomparable sur les Alpes et le lac de Genève. Maison de Familles. Tout confort moderne. Tennis. Garage. Tranquillité. Pension depuis 11 francs. Arrangements pour Familles.

firme concurrente juive, lui signalant que la première firme, orgueilleuse de ses nombreuses commandes, obtenues grâce à la façon inhumaine dont le gouvernement allemand agit envers les juifs. J'ai reçu cette réponse que je traduis :

« Votre remarque, que le gouvernement allemand mène une campagne inhumaine contre les juifs, nous devons décidément la rejeter, car cela ne répond pas à la réalité. »

Qui croire dès lors? De deux choses, l'une: ou bien les juifs ne sont pas persécutés, et alors Einstein a rêvé; ou bien les juifs dont ci-joint la lettre sont des lâches, couards et traîtres à la cause de leurs coreligionnaires. Pour moi, le dilemme est résolu.

Cela me rappelle la blague suivante qui a cours en ce moment:

LEVY. — Comment, Abraham, toi, un juif, tu es en costume hitlérien?

ABRAHAM. — Comprends bien, Levy: che suis aussi pon juif que toi, mais che fiens t'avoir une commande de 50.000 chemises prunes...

Devant mon aventure actuelle, je commence à être sceptique quant aux malheureux juifs. A l'occasion, pour avoir des commandes de guerre et pour rentrer en grâce auprès du bel Adolf, ils nous rentrent dans le chou avec les autres.

« Je ne connais plus de parti », disait l'histrien en 1914, et les social-démocrates nous rentraient dedans, avec les autres.

« Tout de la klüterâ », aurait dit Beulemans.

Bien à vous, mon cher *Pourquoi Pas?*

G.

Moins désembredéné qu'on ne l'a dit

C'est en semaine, paraît-il, que sévissent les défenseurs officiels de la vertu

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Contrairement à ce qu'un de vos lecteurs vous faisait savoir dans votre numéro du 4 août, je viens de constater que les plages du littoral ne sont pas encore désembredénées. Il y a quelques jours, je me baignais avec trois beaux-frères dans la mer, à la hauteur de la digue du Phare, près

LES BONS TISSUS DE VERVIERS

AU PRIX DE FABRIQUE

La liste des nouvelles collections d'hiver en beaux et bons tissus de laine peignée, qui ne se froissent pas, est à votre disposition. Elle vous montrera la grosse économie que vous pouvez réaliser en vous adressant directement à Verviers, sans sortir de chez vous. Pour la recevoir, retournez-moi ce bon sous pli fermé. Mentionnez votre adresse.

F. LAMPROYE - PASQUASY
PETIT-RECHAIN, VERVIERS

de Breedene. Après nous être déshabillés dans les dunes, nous avons déposé nos vêtements sur la plage. Tout à coup, une personne vint nous avertir que quatre gendarmes en civil dressaient procès-verbal contre des baigneurs. C'est à peine si nous avons eu le temps de sauver nos vêtements de l'attention des « pandores » et de nous cacher dans les dunes en les regardant passer.

Pourriez-vous, cher « Pourquoi Pas? », me faire savoir si l'exécution d'ordres donnés par les administrations communales wiboïstes peut se faire par des gendarmes en civil?

D'autre part, je dois reconnaître que, les dimanches, les dunes sont littéralement semées de familles qui viennent s'ébattre en costume de bain, profiter des délices de l'air et de la lumière, et jamais je n'ai pu constater la présence de « défenseurs de la loi ». Il est vrai qu'ils auraient beaucoup à faire ce jour-là! Mais alors, profite-t-on du fait que les dunes sont moins visitées en semaine, pour envoyer les gendarmes aux troussees des braves gens?

B. G...

Qui sait? La vertu bitovanesque, elle aussi, jouit peut-être du repos dominical, comme tout le monde, comme les gendarmes.

Sans un seul commentaire

Mon sieur le pour coi pas?

Il paraît que vous fêtez bien le cou dréclame sure le jour nalle qui è le mi heur ensaigné a tendu que vous zanz cósé dan tou vo zebdromadaire é con ni con pran rien a cósé, san doute, du pihon qui na pa la siance de féru ne bone cor è xlon.

Je pense que ci, le mieu zinformé trompe (1) de tanzan-tan, cè que, de tanzan-tan, il è mal zinformé.

(1) Mon chair pihon, si vous plai, maité zun p ô lieu du q.
Léo-Pold.

Peintres et financiers

Les rapports des agents de change et des peintres ont été, paraît-il, de tous temps excellents

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans un récent numéro, vous avez conté une historiette où le peintre Merckaert parle d'un agent de change qui, de 9 heures du matin à midi, marchandait une toile, exaspérant l'artiste au point que celui-ci devait le mettre à la porte.

Je ne vois pas très bien le sel de cette historiette parce qu'enfin il y a beaucoup de gens qui marchandent et on ne les met pas toujours à la porte... surtout en ce moment.

Mais, soit, permettez-moi simplement de vous faire remarquer au sujet des peintres, et beaucoup de ceux-ci seront de mon avis, que les agents de change, marchandant ou non, ont été de tout temps leurs bons, si pas leurs meilleurs clients. Le goût de la peinture est fort en honneur chez les gens de Bourse, beaucoup de boursiers sont de vrais connaisseurs et possèdent de beaux tableaux et des liens de réelle amitié unissent de nombreux agents de change à des artistes peintres de grand talent.

Certains de ceux-ci, à leur début, ont trouvé chez des agents de change un appui qui leur a peut-être permis d'arriver plus promptement à la notoriété. D'autres ont été aidés en cours de carrière, et je puis vous en citer quelques-uns qui ont fait de beaux et instructifs voyages à l'étranger, grâce à la libéralité d'agents de change se groupant en petits syndicats d'amis.

Etiquettes pour tous genres d'industries, en relief, imitation cachet cire, papier métallique, typo-litho: G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Brux.

L'agent de change marchande peut-être, mais il achète je crois que beaucoup de peintres préfèrent ce genre amateurs qui marchande et achète au simple curieux qui admire, s'informe parfois du prix et continue son chemin. On marchande, n'est-ce pas parce que certains peintres agèrent parfois le prix d'une œuvre ? D'ailleurs, une offre raisonnable ne constitue jamais, que je sache, une offense. Et puis, cette susceptibilité est plutôt amusante. Le peintre, à ses débuts, et même parfois loin dans sa carrière, est-il pas l'objet d'autres marchandages de la part des marchands, des propriétaires de salles d'exposition, de certains critiques, etc. ? L'agent de change qui marchandait avec le peintre Merckaert ne constitue certainement pas un type unique, et j'en appelle à tous ceux qui ont connu, de près ou de loin, des artistes peintres et qui en ont reçu des confidences.

En résumé, je crois qu'en ce moment surtout, de nombreux peintres seraient bien heureux de recevoir des visites d'agents de change, marchandant ou non, et ne se sentiraient pas déshonorés en cas de marchandage. Je suis persuadé que la négociation ne durerait pas de neuf heures un matin à midi, et ensuite que l'amateur ne se fera jamais mettre à la porte. Qu'en pensez-vous, mon cher *Pourquoi Pas* ?

Bien entendu, c'est « Un agent de change ami des peintres », qui parle. Nous lui conseillons de marchander, pas trop, et d'acheter.

On nous interroge

Et l'on nous demande qui, de nous et un confrère français, a raison.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

On lit dans votre numéro du 18 août, pages 2053 et 2054 : ...les avions reprendraient leur vol vers la France, après avoir fait leur plein d'essence et de bombes, car Balbo souffre d'une haine malade, à en grincer des dents. La France... » Et l'on peut lire, dans « Aux Ecoutes » du lendemain, page 23 : « Balbo est francophile. NUL N'IGNORE la francophilie de Balbo... »

Le désaccord est assez remarquable pour être signalé. Mais la question, pour moi, reste entière : Balbo est-il francophile ou francophobe ?

M. D.

« Aux Ecoutes » a peut-être des tuyaux plus sûrs que les autres. Et nous ne demanderions qu'à y croire...

Question

Que nous renvoyons au département compétent, lequel dira peut-être ses raisons.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Vous savez qu'après la guerre les parents de soldats enrôlés au front bénéficiaient de l'« insigne » faveur d'un voyage gratuit aux tombes de leurs enfants. Depuis, chaque année, l'exigence de certaines conditions a réduit cette largesse » du gouvernement.

Or, en 1933, les parents pouvant exciper d'un certificat d'indigence en bonne et due forme auront, seuls, droit à la gratuité du voyage.

Veut-on absolument tuer le peu de patriotisme qui reste au cœur des victimes de la guerre ? Et les associations d'anciens combattants, qu'attendent-elles pour s'élever contre ces mesures aussi odieuses ?

Je le leur demande par votre voix en vous remerciant vivement.

G. B.

— Un fasciste italien nous secoue à propos de Balbo :

nous sommes trop mesquins, en Belgique, pour comprendre certains hommes, certains idéals.

— On nous montre une carte-postale envoyée de Waton à Merckem (tous deux près de Dixmude) et qui a fait le tour par Bruxelles-Midi. Pourquoi pas par Beauraing ?

— A La Panne, on a enlevé les inscriptions : Boite aux lettres ». Mais la plaque du bourgmestre De Wulf porte : « Docteur-Geneesheer ».

Chemin de Fer d'Alsace et de Lorraine

LA FOIRE-EXPOSITION DE STRASBOURG

La huitième Foire-Exposition de Strasbourg, qui aura lieu du 2 au 17 septembre prochain, consacrerà avec un plus grand succès encore que les précédentes la vitalité et la richesse économique des provinces de l'Est de la France.

Strasbourg, centre des échanges commerciaux avec l'Europe Centrale et débouché naturel des transactions marchandes du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, capitale de l'Est tant par sa situation géographique sur les bords du Rhin que par l'importance de son port fluvial, ses canaux, les multiples industries de la région, a été choisi à juste titre comme siège d'une « Exposition Européenne » ; c'est le nom que portera, à partir de cette année, l'ancienne « Foire-Exposition ». De multiples affaires y sont traitées.

Afin de donner toutes facilités aux visiteurs, les grands Réseaux Français prolongeront sans formalité, jusqu'au 10 septembre inclus, la validité des billets d'aller et retour pour Strasbourg qui leur seront délivrés du 1er au 17 septembre. Ces billets seront délivrés par le Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25, boulevard Ad. Max, à Bruxelles, ainsi que par les principales Agences de Voyages Belges.

VOULEZ-VOUS GAGNER

DES MILLIONS

en ne nous faisant chaque mois qu'un petit versement à partir de

9 FRANCS

et en devenant ainsi propriétaire de titres des Régions Dévastées, de l'Emprunt Belge 1932 et du Crédit Communal.

Dès le premier versement vous participez à tous les tirages et avez droit à l'entière du lot si votre titre sort au tirage.

Vous avez la chance de gagner chaque année des lots de

5, 2 ou 1 MILLIONS

De nombreux lots

de 500,000, 200,000, 100,000 francs, etc.

Demandez-nous immédiatement tous les renseignements gratuits et notre plan de tirages en renvoyant la présente annonce avec vos nom et adresse, à la

Caisse Urbaine et Rurale

(Société anonyme, fondée en 1923 au capital de 10,000,000 de fr.)

26, Longue rue de l'Hôpital, 26, ANVERS

ou à ses Agents:

Banque Immobilière, 16, boulev. Anspach, Bruxelles.
G. du Bois, 69, avenue Ducpétiaux, Bruxelles.

Nom.....
Adresse.....
Commune.....



De *Gringoire*, 11 août, « A l'ombre de la croix gammée » :

...Dans des chambres où des conciliabules en jaquettes épluchaient des listes bizarres...

L'image est hardie, sans doute. Enfin...

???

De la *Nation belge*, 12 août :

...Le conducteur de l'auto s'apercevant qu'il était suivi, accéléra la vitesse, mais fut bientôt dépassé par l'auto des gendarmes, qui lui intimèrent l'ordre de s'arrêter. Au lieu d'obéir, le chauffeur accéléra encore, toujours poursuivi par les gendarmes...

En marche arrière, alors... Bien dangereux, cela !

???

De la *Flandre Libérale*, 14-15 août, sur la grande parade des miliciens noirs à Berlin :

...La population, vivement impressionnée par l'aspect vigoureux des miliciens, presque tous de haute taille et bien décuplés, ne ménageait pas ses acclamations.

Reconnaissons qu'il y avait de quoi !

???

Baptêmes de l'air

Tous les jours, y compris le dimanche, aux aérodromes de Haren-Bruxelles et Deurne-Anvers, baptêmes de l'air par avion trimoteur de la SABENA. — 50 francs par personne; minimum, deux personnes.

???

De *l'Indépendance belge*, 16 août :

Richelleu s'est marié en 1797 et est mort en 1789.

Le triomphe de l'amour sur la mort, en quelque sorte.

LUNCH-BAR

Qualité rare

MOINS CHER QU'AUTRE PART

A Bruxelles: Boulevard Anspach, n. 2,

A Liège et à Knocke.

Du *Soir*, 13 août :

CHEVAL CAMIONN. On demande camionneur avec attelage, 1,000 km., à l'heure, toute la journée. 388, av. Couronne.

Il y aura du monde pour voir cela !

???

Du *Soir*, 17 août, chronique sportive :

1,500 mètres. — 1. Geeraert (U. S. G.) en 4 min. 3 sec. 4/5 (record de Belgique battu. Ancien record par le même, 3 min. 4 sec.)

Record de lenteur, alors ?

Du *Soir*, 18 août :

Traction à vent
à vendre, torpédo sport, 2 places

Prochainement : la traction à eau.

???

Du *Soir*, 19 août :

Le meurtrier a ensuite pris la fuite.
Une tranchée sera ouverte pour couper l'incendie.
Comme quoi un malheur n'arrive jamais seul.

???

Du *Soir*, 20 août (un jeune cordonnier était si beau que les ouvrières, ses compagnes d'atelier, n'en travaillaient plus) :

Pour rétablir la paix, la cause du trouble fut expurgée.
Qu'a-t-on bien pu faire à ce beau jeune homme ?

???

Une spécialité — La fenêtre garnie par GILLA.
un métier d'art — Rideaux, stores fious, dentelles, tissus plus)
Gilla, 121, rue de Brabant, Bruxelles. — Tél. 17.58.23.

???

Du *Soir*, 21 août :

BIBLIOGRAPHIE

— Les Beaux commerçaux, commentaire, etc.

En attendant les vilains...

???

De *l'Indépendance*, 18 août (article : « Polémique à propos de « Chagrin d'amour ») :

...On peut se moquer de l'admirable roman de Tristan et d'Yseult, de Léda prenant la forme du cygne pour plaire à celui qu'elle aime...

Mais on ne se moque pas plus froidement de la mythologie.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes et lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Du *Matin*, d'Anvers, 18 août :

Très ému, M. Swiggers, brave homme dans toute l'acceptation du mot, remercia...

La langue française s'enrichit tous les jours.

???

Du *Matin*, d'Anvers, 19 août :

Les athlètes américains ont enthousiasmé
10,000 spectateurs présents

...et 26,343,016 spectateurs absents.

???

De *Le mystère de San-Francisco*, par C. H. Hotchkiss roman traduit et adapté de l'anglais :

Les heures traînaient lentement...

Le mystère serait bien plus épais encore si elles se traînaient rapidement.

???

Du même :

Est-ce une mise en scène préparée d'avance ?

Et encore :

Il lacéra en lambeaux le drap sombre...

???

Toujours du même :

Il ramassa l'insigne et le brisa en morceaux...

L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

DES ARTS ET

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE L'INDUSTRIE

MOTS CROISÉS

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « **CONCOURS** » en grands caractères

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits.

Nous terons dorénavant virer au compte postal des Aveugles de Cuerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants nos concours.

Résultats du problème N° 187

Ont envoyé la solution exacte : Mlle M. Clinkemalie, Jette; C. Somer, Forest; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Mme F. Dewier, Waterloo; E. D. try, Stembert; Mlle L. Beugnies, Neufvilles; J. Dapont, Bruxelles; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; M. Piron, Schaerbeek; Mme Plumier, Neeroeteren; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle C. Proye, Jette; Mme Ed. Gillet, Ostende; H. Maeck, Molenbeek; H. Michiels, Anvers; Maria Kadbozieux, Pre-Vent; E. Deltomoe, Saint-Trond; A. Gaupin, Herbeumont; G. Alzer, Spa, Ar. Steurs-Croq, Saint-Josse; R. Jacobi, Ixelles; L. Mardulyn, Malines; M. Wilmotte, Linkebeek; Mme Godart, Saint-Josse; F. Wilock, Beaumont; Mme A. Laude, Schaerbeek; R. Cranshoff, Bruxelles; Ar. Liétart, Ixelles.

A. V. — Vous signalez deux regrettables erreurs de correction. Voir Naha et Tarrasa dans le Petit Larousse. Consultez aussi le Baedeker et la carte d'Espagne. Tarrasa n'existe pas

Solution du problème N° 188

1	I	C	O	N	O	L	O	G	I	E	
2	D	O	D	E	C	A	G	O	N	E	S
3	O	D	O	L		T	I		A	S	A
4	L	E	N	S		O	V	E	S		R
5	A	X		O	F	F	E	N	S	E	R
6	T		A	N		A		V	O	L	E
7	R	O		P	O	D	I	U	M		
8	E		M	I	S		R	E	V	E	R
9		M	A	N		M	U	R	I		I
10	H	E	N	R	I					D	O
11	B	A	T	I	F	O	L	A	G	E	

Ax=Adolphe Max — H. B.=Henri Bataille

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 1er septembre.

Problème N° 189

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement. — 1. Petite chienne à poils longs — possessif; 2. le même — boisson — cap d'Afrique; 3. nom de plusieurs papes; 4. préfixe — friandise — adverbe; 5. action de construire; 6. recueil — ne voudra pas admettre; 7. qui a vu — vedette; 8. blâme — préfixe; 9. pronom — note; 10. vases — ville d'Italie; 11. aliments — victime volontaire.

Verticalement. — 1. C'est moi — partie d'une maison romaine; 2. personnage de l'Iliade — île; 3. vil et plat; 4. aversion — décorés; 5. fonction d'un des sens (pl) 6. rien — sans ornement; 7. sculpteur animalier français — possessif; 8. habituer le faucon au gibier; 9. propre — talent; 10 application — état d'immobilité — première et dernière lettre d'un maréchal de France; 11. époque — dessécher en parlant du soleil.



En vente dans les Pharmacies Populaires et

Pharmacie Dandoy, 161, rue Royale Sainte-Marie, Bruxelles;
Pharmacie de la Monnaie, rue des Fripiers;
Pharmacie Cosmopolite, rue de Malines, 41;
Pharmacie Gripekoven, rue Marché-aux-Poulets, 37.

RALLYE

minerva

S P A

2 - 3 S E P T E M B R E

P R E M I E R P R I X
10.000 FRANCS EN ESPÈCE
OFFERT PAR LA VILLE DE SPA

Prix nombreux et importants
Coupes, objets d'art, accessoires

Pendant la durée du Rallye
Visites, Réceptions, Fête artistique
et dansante offerte aux
rallymen par la ville de Spa
Distribution des prix au Casino

Demandez le règlement à la S. A. Minerva
Motors, rue Karel Ooms, 40, à Anvers
ou à ses agents de vente en Belgique

